

ASE 2260



CHANSONS CAMBODGIENNES

PUBLICATION
::: DE LA :::
SOCIÉTÉ DES
ÉTUDES INDO-
:: CHINOISES ::

Bibliothèque Lettres Arts & Sciences Humaines



D

092 2187310

STUDIODOLPHIN
CHY 142012



CHANSONS

CAMBODGIENNES

MUSIQUE
recueillie par
A. TRICON



POÈMES
traduits par
CH. BELLAN

PUBLICATION
DE LA
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES



Centre de Documentation
sur l'Asie du Sud-Est et le
Monde Indonésien
EPHE VI^e Section
ASE 2260
BIBLIOTHÈQUE

SAIGON
IMPRIMERIE NOUVELLE ALBERT PORTAIL
- 1921 -

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*Cinquante exemplaires sur papier simili Japon
numérotés de 1 à 50*

*Tous droits de publication
& de reproduction
réservés*

A SA MAJESTÉ
PREAS BAT SOMDACH PREAS SISOVATH
CHOM CHAKREPONGS
ROI DU CAMBODGE

HOMMAGE
PROFONDÉMENT RESPECTUEUX

N. DE MONTMARTRE

PREMIER BAT. 3000000. 1890. 1891.

10000. 10000. 10000.

10000. 10000. 10000.

10000. 10000. 10000.

10000. 10000. 10000.



AVANT-PROPOS



Ces chansons populaires ont été recueillies dans toutes les provinces du Cambodge. Quelques-unes proviennent du Palais du Roi.

Voici comment j'ai procédé pour les noter. J'ai convoqué des musiciens avec leurs instruments. Après avoir écouté la mélodie, interprétée successivement sur le violon cambodgien, sur la flûte, le hautbois et le piano en bambou nommé « Roneat », je décidai de me servir de ce dernier instrument, beaucoup plus perceptible à nos oreilles.

Le « Roneat » se compose de lamelles de bambou accordées sur la gamme d'Extrême-Orient, et sur lesquelles le musicien frappe avec deux baguettes munis d'un tampon de peau d'éléphant. La mélodie se joue à l'octave et à l'unisson.

Ayant trouvé un « Roneat » exactement accordé avec mon piano, je priai le musicien d'exécuter la mélodie, je reproduisis la phrase sur le piano et la notai immédiatement. Je croyais avoir trouvé le moyen idéal de reproduire correctement un air cambodgien, mais quel ne fut pas mon étonnement quand, après plusieurs exécutions, je m'aperçus que la mélodie reproduite sur le piano et celle jouée sur le « Roneat » présentaient de notables différences. Je crus d'abord à une erreur de transcription de ma part; je compris par la suite que le musicien, au gré de sa fantaisie, ajoutait des variantes et des notes d'agrément. Les musiciens jouaient en tzigane et interprétaient un thème harmonique au gré de leur fantaisie. De telle sorte que le même thème peut être exécuté par le même musicien avec des variantes, à plus forte raison s'il est exécuté par plusieurs musiciens appartenant à des régions différentes. L'artiste laisse errer ses doigts ou ses baguettes sur l'instrument, recherchant les effets selon l'originalité de son sentiment musical. La musique cambodgienne n'est pas écrite; elle se transmet par tradition et cela explique la pauvreté du répertoire des chanteurs. Je crois que le nombre des mélodies populaires ne dépasse pas trois cents. La phrase est généralement carrée, c'est-à-dire comprenant deux

demandes et deux réponses. Les thèmes qui ne présentent pas ce caractère sont des thèmes d'origine étrangère, siamoise ou laotienne, dont la formule a été adoptée par les Cambodgiens et modifiée suivant leur inspiration et leur fantaisie; leur rythme est toujours franc. Le thème harmonique se confond avec le thème mélodique, il est figé dans ses modulations originaires et dans son rythme. La mélodie est variée par l'emploi de notes autres que celles qui forment le thème, mais le rythme reste toujours le même; ces notes de passage constituent des broderies plus que des appogiatures, étant placées entre une note réelle et sa répétition. La mesure employée est presque toujours à deux ou quatre temps; cependant, on trouve quelquefois la mesure à trois temps. Toutes les mélodies sont écrites d'après la gamme pentatonique d'Extrême-Orient que certains ont appelée à tort gamme chinoise, mais qu'on retrouve dans tous les pays d'Extrême-Orient, dans l'Inde aussi bien qu'au Japon.

Les divers processus qui caractérisent la mélodie sont d'un usage esthétique extrêmement variable, suivant les types sociologiques envisagés. Peut-être faut-il attribuer à une division en deux parties égales de la quinte, la tierce neutre, ni majeure, ni mineure, en usage chez beaucoup de primitifs. De même, certaines gammes sont formées d'un seul intervalle, toujours le même, au lieu des deux au moins que comportent les nôtres. Ce procédé se combine fréquemment avec l'attraction et cette collaboration engendre des intervalles qui, inconnus de notre civilisation, sont caractéristiques du grand art pour les peuples comme le cambodgien et plus encore l'annamite.⁽¹⁾

Certains auteurs ont prétendu et même affirmé l'existence de tiers et de deux tiers de tons; les autres ramènent ces intervalles prétendus à de simples ornements par chevrottement.

Qui n'a pas été sans remarquer le chevrottement continu des Annamites qu'ils reproduisent sur leurs instruments à corde par un léger tremblement ou glissement des doigts?

La technique occidentale manque de moyens pour noter ces nuances et, quant à les saisir quand elles tombent des lèvres des Orientaux, tous ceux qui en ont fait l'expérience savent que c'est chose bien difficile et presque impossible. Les mêmes intervalles semblent pour ainsi dire se compénétrer dans leur bouche, changeant à chaque moment, et produisant tour à tour la sensation d'un ton et d'un demi-ton, tandis que, de fait, ils ne sont ni l'un ni l'autre. Ces nuances infinies sont la source de raffinements pour les Orientaux. Dès lors, notre musique est, par contraste, fort peu intéressante pour eux; ils attribuent à notre harmonie un caractère positivement inesthétique. A la vérité, pour les peuples primitifs qui se servent d'étoffe d'harmonie, cette dernière est surtout un prétexte de l'augmentation de l'intensité à la multiplication des timbres.

Les témoignages abondent au sujet des étrangers qui jugent notre musique difficile, obscure. Faut-il rappeler celui des ambassadeurs siamois à la Cour de Louis XIV qui trouvaient trop de notes dans un air de Lulli accompagné de la harpe qui leur eût plu sans ce défaut?

C'est une réprobation réfléchie, un goût positif qui exclut la polyphonie chez certains peuples ou à certaines époques. Inversement, chez nous, d'excellents juges arrivent par une

(1) V. LALO. — *Esthétique musicale*.

sorte de dédoublement de la conscience esthétique à se départir de leur façon harmonique de penser et à goûter une beauté positive et toute spéciale dans les modes du plein chant, à condition qu'il ne soit pas étoffé. Il y a lieu de remarquer que nos anciennes mélodies d'Occident, et particulièrement celles d'Ecosse et des pays Scandinaves, s'écrivaient autrefois sur la même gamme que celle d'Extrême-Orient. Comme les mélodies cambodgiennes, elles comprenaient des phrases carrées, ce qui fait que, le rythme à part, il existe une analogie presque complète entre notre musique primitive et celle du Cambodge.

J'ai cherché à m'expliquer cette analogie, mais je dois avouer que je ne puis m'arrêter qu'à des hypothèses. Je suppose qu'à l'origine cette gamme a été imposée par la forme même des instruments dont se servaient les primitifs, comme la flûte, le hautbois par exemple. Ce n'est que plus tard, par l'adjonction de clés à ces instruments, qu'on a pu leur faire rendre tous les tons et les demi-tons. Les musiciens étaient donc obligés de s'en tenir, pour la composition, au moyen dont ils disposaient. Les constructeurs d'instruments primitifs usent même souvent d'artifices étrangers à leur art, les superstitions numériques plus ou moins religieuses ou magiques, l'équidistance des nœuds du bambou qui facilite la mesure, voire-même l'aspect plus ou moins décoratif obtenu comme dans le kim chinois. De là, des intervalles que la voix n'a jamais sans doute plus pratiqué. ⁽¹⁾

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que les Chinois, dont tout le monde connaît l'esprit d'invention, n'ont jamais songé à perfectionner leurs instruments ; ce peuple semble cristallisé dans les formules qu'il tient de ses ancêtres. Les Cambodgiens, eux aussi, ne semblent pas avoir cherché à développer leur art musical. Dans quelques danses du Palais, j'ai trouvé un semblant d'harmonisation, mais il est à remarquer que les morceaux d'ensemble constituent non une orchestration, mais une polyphonie dans laquelle chaque instrument, guidé par le rythme des gongs, suit le leitmotiv, en l'interprétant à sa fantaisie, sans être soumis à une exécution rigoureuse sous la direction d'un chef d'orchestre. Comme dans l'orchestre tzigane, il y a un instrument conducteur, qui est le roneat, piano en bambou.

J'ai désiré garder toute la saveur de ces chants naïfs qui ont jailli spontanément de l'âme du peuple ; c'est pourquoi je me suis gardé d'y joindre un accompagnement ou de les orner d'une harmonisation qui les aurait dénaturés. Deux choses semblent caractériser le lied cambodgien et par là le différencier, à son avantage, d'un très grand nombre de mélodies françaises qui ne sont, certes, pas sans valeur. C'est d'abord qu'il est beaucoup plus près de la source populaire, qu'il en garde la vivacité, la fraîcheur, souvent la limpidité ; c'est ensuite qu'ayant choisi la poésie qui devait l'inspirer, il l'a respectée dans son esprit comme dans sa forme, et en a dégagé l'émotion vraie faisant corps avec elle. Ainsi puisé aux sources vives du sentiment, il parlera toujours au cœur des Cambodgiens et devient la poésie même, la poésie chantée.

(1) V. LALO. — Esthétique musicale.

De même que les troubadours qui ont été les poètes de la chevalerie, les « aèdes » cambodgiens parcouraient le pays. En relation avec les Indes, le Siam, le Laos, ils prirent rapidement leur essor. Magnificence de comparaison et d'image, exaltation des sentiments et des idées furent accueillies avec transport par ce peuple artiste et impressionnable qui en fit aussitôt ses principaux ornements.

En les écoutant, il se sentit charmé et il en est devenu meilleur. Les chansons populaires sont l'âme d'un pays sous tous ses aspects : la vie laborieuse du paysan, la magnifique nature qui l'enveloppe, l'éveil de l'amour.

On peut dire que pour connaître la mentalité d'un peuple, il faut avoir entendu ses chansons populaires. Je suis certain que ces mélodies cambodgiennes seront pour beaucoup une véritable révélation. Je serai heureux si, par cela même, j'ai contribué à faire aimer davantage ce peuple si délicat. Ces chansons sont anonymes ; à quelle époque ont-elles été composées ? Nul ne le sait. Ces poètes charmants disparus ont laissé néanmoins à la postérité la meilleure part d'eux-mêmes et leur personnalité se révèle dans chacune de leurs œuvres et leur donne un tour particulier.

Toute œuvre, quelle qu'elle soit, comporte l'idée, c'est-à-dire le produit de la réflexion, de l'imagination, et la forme sous laquelle est condensée et exprimée cette idée. La première est indépendante de la langue que parle ou écrit l'auteur, la seconde lui est étroitement subordonnée, c'est le moule dans lequel s'adapte la pensée qui lui donne la forme définitive sous laquelle elle doit se présenter à nous.

Comment veut-on, avec ces dissemblances profondes qui forment le génie particulier de chaque idiome, arriver dans une traduction à nous rendre cette forme, avec ses inversions spéciales, ses tours propres, surtout quand vous la compliquez des difficultés du mètre, du rythme ou de la rime ?

La langue cambodgienne diffère essentiellement de la langue française au point de vue de ce que l'on est convenu d'appeler le génie d'une langue, en ce qu'elle laisse à celui qui la manie une liberté, une indépendance absolue. Chez elle, aucune de ces règles, de ces principes étroits qui renferment le prosateur ou le poète français dans des limites précises, qui l'arrêtent à chaque pas et l'obligent, par un travail d'assouplissement intellectuel permanent, à pétrir l'idée. L'instrument dont joue le poète cambodgien est flexible, plus souple, se plie à tous les caprices et à toutes les hardiesses du génie, chaque poète fait sa langue. C'est ce qu'a parfaitement compris M. Bellan, mon collaborateur, qui a fait une traduction littéraire, qu'il a faite littéraire toutes les fois que la langue ne s'y opposait pas. Cette traduction honnête et sincère nous donne mieux l'idée ou plutôt la succession des idées, le tour des pensées, les produits de l'imagination de l'auteur.

Tout homme a en soi une merveilleuse faculté d'expansion et de concentration, de se livrer au moins sans se perdre soi-même, de se quitter et de se retrouver tour à tour. Est-il possible que l'âme qui s'éveille et qui se trempe dans cet air si pur des nuits d'Orient n'éprouve pas un frisson et ne se mêle pas à cette magnifique confidence du firmament et des

forêts, des étoiles et des fleuves, de la brise et des arbres et qu'une rapide pensée ne s'élève pas de son cœur ? Le Cambodgien semblait prédestiné par la nature ; il a l'âme élevée, le cœur sensible, l'imagination impressionnable. Ce peuple n'avait qu'à se souvenir pour ramasser des trésors. A une époque où la barbarie couvrait le monde, il y avait un coin de terre où s'édifiaient des merveilles. C'est sous le dôme des forêts khmères que s'épanouissait la fleur de la civilisation. Les tours dorées du Bayon s'élançaient gracieuses vers le Ciel, tandis qu'au pied du monument couraient de fines dentelles de pierre qui racontaient la gloire du pays de Campoutchea sous l'œil des Apsaras, les gardiennes célestes.

Un sentiment profond se dégage de toutes les poésies et de toutes les mélodies populaires du Cambodge, celui de la tristesse. Les poètes et les musiciens khmers sont pessimistes et chantent la tristesse de la vie. Comment pourrait-il en être autrement ? Sur ce peuple plane la mélancolie de son histoire. Cette dernière fut admirable. Les bas-reliefs des grands temples, les annales, les stèles nous révèlent la formidable puissance du peuple khmer. Après avoir connu les ardentes joies de la victoire, il éprouva les pires douleurs de l'invasion et de la guerre. Vaincu au Nord par le Siam qui s'installait en maître dans sa capitale, il était également vaincu au Sud par l'Annam qui le chassait de la Cochinchine. Ce peuple a longtemps erré dans ses montagnes et ses forêts pour échapper à l'étreinte de l'ennemi ; et, tandis que ses palais et ses temples délaissés s'ensevelissaient dans leur linceul de verdure, le dernier roi khmer, suivi par quelques serviteurs fidèles, emportait dans sa fuite, son unique bien, l'épée sacrée des ancêtres qui construisirent Angkor.

L'exil jetait ce peuple dans de pénibles et décourageantes pensées contre lesquelles il se réfugiait dans les retraites de la poésie et de la musique.

Je ne connais pas de chanson de guerre de ce peuple. Je ne connais pas non plus ces exquises mélodies qui expriment la joie de vivre, comme celles de notre pays de France où on a célébré la boisson, la bonne chère et la danse. Ce peuple chante sa tristesse et même lorsqu'il aime il exprime les douleurs et non les joies triomphantes de son amour.

Il existe sans aucun doute une correspondance entre la vie politique ou économique et la vie esthétique d'un peuple. Bien des personnes ont affirmé que l'art est un phénomène social, qu'il intéresse la sociologie, non seulement par son rôle dans la vie commune, mais par son essence même. Je crois, en ce qui me concerne, que l'art a été souvent la pure manifestation des âmes qui souffraient et que c'est au milieu de l'excès de leurs misères que les peuples ont créé les plus beaux chefs-d'œuvre. Qui de nous n'a remarqué l'influence de la richesse sur les artistes ? Les plus grands d'entre eux, prenons Balzac ou Verlaine, par exemple, ont connu la pauvreté, et c'est au moment même où leur misère était la plus grande que leur génie se manifestait le mieux. Les peuples ont souffert comme les hommes. Avons-nous oublié les terribles épreuves de notre Moyen-âge ? C'est au milieu des guerres et de l'oppression que le peuple de France sentait s'accroître son être intérieur. Il exprimait ses sensations pures de foi et d'ardeur religieuse en construisant des cathédrales. Qui donc a dit que ces chefs-d'œuvre de pierre, expression de la souffrance humaine, n'étaient que des prières ?

La plupart des chansons cambodgiennes expriment le sentiment de l'amour. L'amour occupe une assez large place dans la vie pour qu'on ne le chicane pas trop sur celle qu'il a prise dans l'art cambodgien. Je reproche même à l'inspiration amoureuse d'avoir envahi presque toute notre musique occidentale, franchement ou subrepticement.

Rien n'est plus rare qu'une poésie moderne à laquelle on puisse faire exprimer autre chose que de l'amour, surtout si l'on veut que le sentiment soit tendre, affectueux.

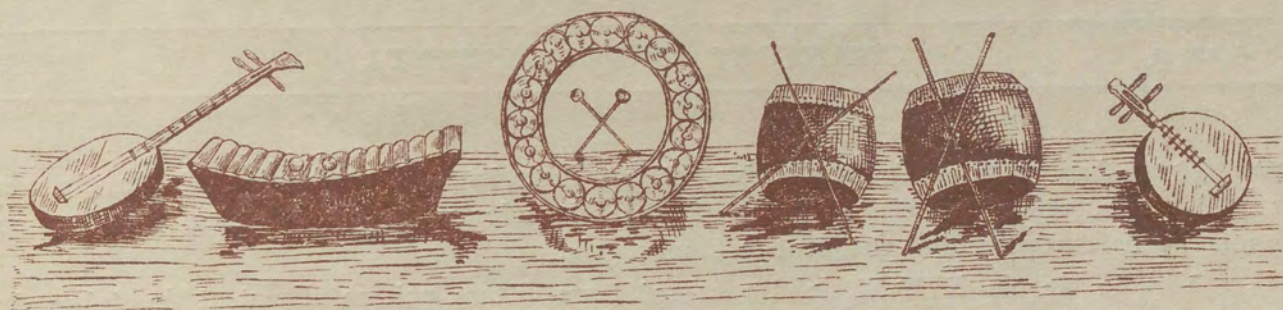
La première souffrance d'amour, celle d'un amour non partagé, puis le charme profond de l'amour plus tardivement venu qui cherche l'ombre et la paix. Ces affections, ces joies, ces émotions ne sont point rares en pays khmer.

A coup sûr, des hommes appartenant à une civilisation très différente de la nôtre, ou vivant dans un état de civilisation inférieure ou à l'état plus ou moins sauvage, les ressentent autrement que nous ou plus faiblement que nous, mais, sous des formes diverses, on les retrouvera en des milieux extrêmement dissemblables au nôtre. Nous avons tous, je crois, le profond désir qu'elles soient un jour éprouvées avec force par tous les hommes.

Ces chansons populaires, certes, ne valent pas les magnifiques inspirations des grands maîtres, mais la Majesté de l'Océan n'ôte rien à la grâce d'une source. Je crois qu'il y a dans la mélodie populaire une beauté incontestable et, par suite, une vertu éducatrice, comme dans les grandes œuvres classiques. Je le crois parce que, comme ces grandes œuvres, elles ont résisté à l'épreuve du temps pour parvenir jusqu'à nous par une voie périlleuse, la voie orale de la tradition.

ALBERT TRICON.





Chansons Cambodgiennes



LE Cambodge actuel, débris de l'ancien Empire dont Angkor-Thom était la capitale, n'aurait plus, depuis longtemps, d'existence propre, si la France, en y établissant son protectorat en 1863, ne l'avait sauvé de ses ennemis jurés : le Siamois et l'Annamite. Mouhot, rêvant sur les ruines admirables d'Angkor-Vat, s'écriait : « Dirait-on pas le tombeau d'une race à jamais disparue ? » Cette race antique n'est pas tout à fait abolie. Les Cambodgiens qui vivent aujourd'hui sous notre⁷ protectorat sont bien les descendants des architectes incomparables qui construisirent les monuments du « Maha Nocor Khmer », « cet illustre royaume du Cambodge », le Kouk Théloch et le Kampouchea des anciens temps et des légendes. Depuis longtemps, la vieille civilisation khmère s'est éteinte. « Edifices, organisation sociale et politique, littérature, puissance, commerce, tout s'est effondré à travers les siècles dans des guerres étrangères et surtout au milieu de dissensions intestines dont la suite ininterrompue nous est révélée par les chroniques royales du Cambodge et les annales des peuples voisins. »

A en croire l'ancienne chronique royale du Cambodge, chronique qui constitue une source précieuse de l'histoire, c'est de 312 avant Jésus-Christ à 1364 de notre ère que la puissance des Khmers atteignit son plus haut degré de splendeur. Vers 312, arrivèrent de l'Inde les Chréa Préam, émigrants qui portaient les cheveux longs, avaient le teint noir et se disaient originaires de la patrie du Bouddha. Préa-Thong, leur chef, obtint des tribus aborigènes l'autorisation de résider sur leur territoire. Il mit à profit cette autorisation pour déposséder la plus puissante des tribus, celle des Chams, et les Chams durent reconnaître la suzeraineté des princes khmers. Vers le VI^e ou le VII^e siècle, le bouddhisme s'introduisit au Cambodge. A cette époque, le royaume khmer connut la toute puissance. Un empereur chinois, en 1295, sollicita, si nous en croyons une curieuse traduction d'Abel de Remusat, son alliance. Puis,

peu à peu, Angkor, reine de l'Indochine, vit son importance décroître, et « dès la fin du » XVI^e siècle, cette ville n'est plus mentionnée dans les relations des rares voyageurs ou » marchands européens qui visitaient le Cambodge ».

Vers la fin du XVII^e siècle, les compétiteurs divers qui se disputent le trône du Cambodge cherchent un appui auprès de la Cour de Hué qui profite de ces circonstances pour enlever au royaume khmer tout le territoire de la Basse-Cochinchine, cependant que le Siam s'empare des provinces de Battambang, d'Angkor et des grandes provinces du Laos. Dès lors, la spoliation de ce malheureux pays ne s'arrête plus jusqu'en 1863, date de l'intervention française. « Les causes principales, dit Bartet, qui ont amené la décadence de l'Empire des » Khmers sont dues non seulement aux grandes luttes de ce pays contre le Siam, mais encore » et surtout aux dissensions intestines qui, dès le XV^e siècle et jusqu'à nos jours, armèrent » les membres de la famille royale les uns contre les autres ».

Après ce témoignage autorisé, cette seule constatation s'impose : un empire fut, empire splendide, une civilisation vécut dont des architectes de génie construisirent les impérissables monuments. L'âme profonde, le souffle unanime qui suscitèrent jadis la grande œuvre khmère, en dehors du prodigieux testament de pierre d'Angkor, avons-nous quelques éléments qui nous permettent de les reconstituer ? Les annales historiques des Cambodgiens ont disparu : sur cette histoire millénaire, aucun acte, aucune preuve !

MM. Tricon et Bellan, avec les chansons cambodgiennes qu'ils ont notées, texte et musique, nous apportent aujourd'hui, à cet égard, un document d'un grand prix. La chanson populaire, en effet, en dehors de ce fait qu'elle constitue la source primordiale de toute musique, est un merveilleux élément d'information ethnique. C'est dans cette forme d'expression que se manifestent le mieux les sentiments de l'âme collective. La poésie, portée et soutenue par le rythme musical, nous livre ouvertement, à peine masquée par les obligatoires symboles, les secrets de cette âme. Je relisais récemment le texte traduit de certaines chansons cambodgiennes que publia M. Tricon.

Celle-ci d'abord :

AIR D'ANGKOR

La mélancolie naît au soleil du soir,
Les martins-pêcheurs s'envolent en bandes
Pour se percher le long des torrents.
Tristesse au coucher du soleil !
En jouant l'air d'Angkor,
L'hymne qui, tous les soirs, endort le Roi,
Mélancolie du soleil du soir !
Les merles s'envolent par couples,
Pour se percher au faite des arbres fleuris.
Il n'y a que moi et ma chérie
Qui ne nous rencontrions jamais !
Nous apercevons de loin notre pays
A chacun de nous.

Alors j'enlève mon turban
Et, au coucher du soleil,
Marche le long des forêts.
Je marche, je marche !
Je m'enfonce au plus épais des bois
Et cherche pourtant ma bien-aimée...
Et, tout à coup, je l'aperçois.
C'est elle ! qui puise de l'eau à la fontaine...
Mais je me suis trompé !
Ce n'est, hélas ! que l'étoile du matin
Qui se désaltère au bord du ciel brumeux.

Puis cette autre :

PROM KUT

O Duong banthea Tès
Dont les cheveux s'épanouissent comme une fleur,
C'est comme le parfum de ma chérie,
Parfum qui s'attache au corps.

J'embrasse son visage velouté,
Ses joues fraîches, douces et claires ;
Sa bouche s'entr'ouvre pour le baiser,
Son haleine est fraîche.
Elle sourit, s'épanouit, et, content,
Il faut que j'adore ma belle

Et la place sur un autel !
Sa démarche est remarquable, harmonieuse et douce
Et onduleuse
Plus jolie que les femmes du Paradis
Dans un cortège d'étoiles
Telle la lune et sa blanche clarté !

Une naïveté superstitieuse, une réelle poésie, une frivolité insouciant, une sensualité profonde, un goût inné pour la paresse et l'indolence, une grande douceur de mœurs, un attachement sincère aux vieilles coutumes et à la perpétuité du foyer familial, dominant le tout, un fatalisme résigné et souriant sans amertume ni regret, telles apparaissent, d'après les notations précieuses de MM. Tricon et Bellan, les caractéristiques de l'esprit cambodgien. Cette race s'exprime toute entière dans la mélodie nationale, comme le vieil

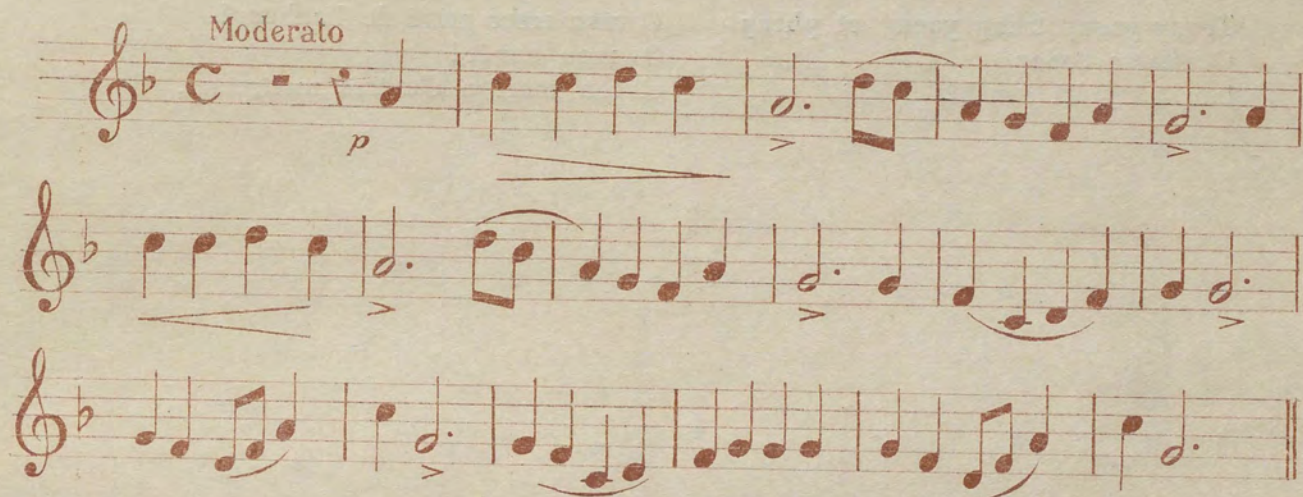
esprit gaël dans tel air irlandais ancien. A lire ces poésies, on comprend mieux l'âme des descendants des Khmers et, par une régression nécessaire, celle de leurs glorieux ancêtres. On s'explique le raffinement de leur civilisation passée.

Ces chansons jolies et gracieuses nous sont le meilleur garant de l'action durable de notre autorité. A ce titre, elles constituent un précieux document *politique*. L'âme qui chante si doucement ne songe point à maudire. Elle ne demande que de justes égards, elle ne réclame que l'affectueuse protection. En signe de reconnaissance, elle nous offre la caresse d'un rythme attendri et aussi, à cette heure où les sources d'inspiration de la poésie occidentale ont un peu perdu de leur richesse et de leur spontanéité d'antan, un élément neuf, un apport exotique de qualité rare, dont nul ne saurait contester la grâce lointaine, le réalisme naïf et l'attachant mystère...

CHARLES REGISMANSET.



Sangsar



SANGSAR

Sràngat sdap phkor
sàngsa roeuy
phkor chhloi rongôm.

Day I day I thnàm mom
O sàngsa roeuy
oi mom dèk lok.

Khuôn bâng chéa montrey
O sàngsa roeuy
O srey chrâbach kuok.

Oi mom oi mom dèk lok
O sàngsa roeuy
dèk locu kâ phlou bâng.

Phkor lon kondal mèkh
O sàngsa roeuy
phkor lon kondal mèkh.

Asôr asôr trung pek
O sàngsa roeuy.
trung yoeuy kâ et phéap.

LIAISON

Pensif, j'écoute le tonnerre
O mon aimée !
les grondements répondent aux grondements.

Ma main te caresse doucement
O mon aimée !
afin de t'endormir.

J'ai de lourds soucis
O mon aimée !
mais tu me délasseras.

Dors profondément
O mon aimée !
dors sur mes genoux.

Le tonnerre éclate au milieu du ciel
O mon aimée !
le tonnerre éclate au milieu du ciel.

Aie pitié, grande pitié de mon cœur
O mon aimée !
de mon cœur privé de bonheur.

Phaon méan bdey I
O sângsa roeuy
réaksa kâ men chop.

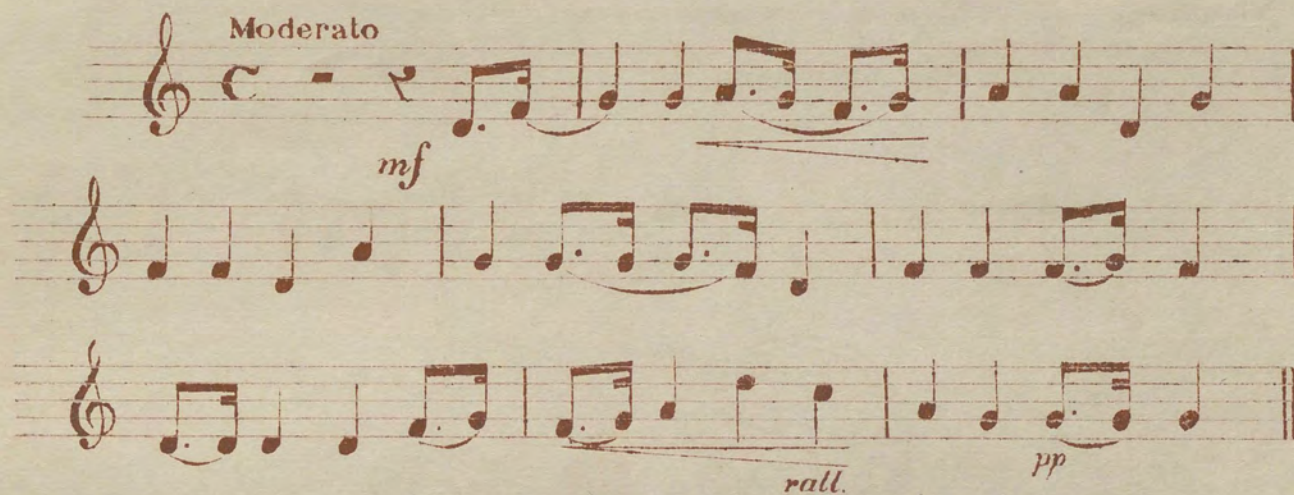
Trung yoeuy trung yoeuy et pheap
O sângsa roeuy
ban bdey kâ ton kê.

Tu as un mari,
O mon aimée !
qui te garde sans cesse.

O mon cœur privé de bonheur !
O mon aimée !
et ton mari a d'autres maîtresses.



Prôm Kut



PRÔM KUT

O duong bânthéa tès
romsai késâr méali
dôch khlên duông chioi
krâôp chéap nou mongsa.

Bâng thop phéak phôr phâng
phéak trachâng trachéas thla
thop méat, méat det sla
har chârcha srâs bâ pray
bâ prey nho nhim prom
kuor thnêt thnâm kéa
(phu nay).

Dak lœu as sas say
yéang prâsa sophéa
sâphop sôphop kray
lâ ar loeus srey tocup tévéa
tévou pin dá ra
préas chan tréa trachéas
(chêng).

PROM KUT

O « duong bânthéa tès » ⁽¹⁾
dont les cheveux sont tressés comme des fleurs !
C'est comme le parfum de ma chérie,
parfum qui s'attache au corps.

J'embrasse son visage velouté,
ses joues fraîches, douces et claires,
sa bouche teintée de bétel
s'entr'ouvre pour le baiser, son haleine est fraîche.
Elle s'épanouit, sourit, et, content,
il faut que j'adore ma belle.

Et la place sur un autel.
Sa démarche est remarquable, harmonieuse et douce
et très onduleuse,
plus jolie que les femmes du paradis
dans un cortège d'étoiles,
telle la lune et sa blanche clarté...

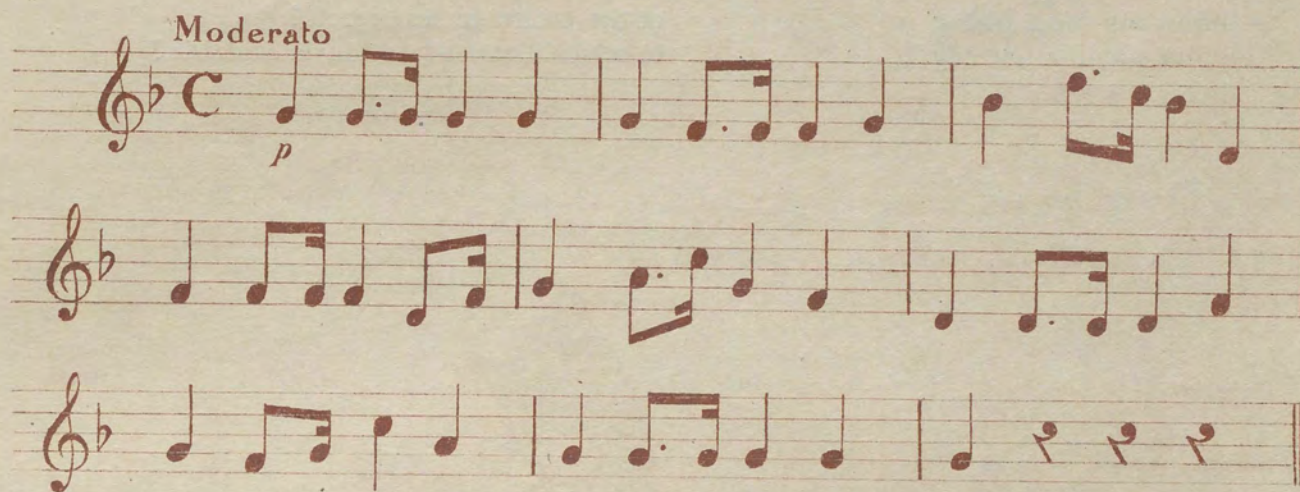
(1) Nom de fleur.

Sôm op âng cai
sêp sâp sach knong
sach suât huot hô hêng
prâlêng lôm luong lit des.

Je désire embrasser son corps,
à jouir de toute sa chair
sa chair, sa substance
et m'enivrer de caresse et embrasser ses seins.



Phu chông li léa



PHU CHONG LI LÉA

Nung thlèng somdèng péa néa
 às téang bôpha
 knong chbar dom nam.

Champa dôch chéa bang cham
 péak péch phdè phdam
 chom puos knân knanh.

Srâlèt chèt bang srâlanh
 srâlau po pènh
 pènh pum méan mâng.

Srâley srâlas chéa modâng
 rômchak chol bang
 rômchek chènh tou.

Rômduol duol dèk nuk nou
 rômdènh duong chao

DRAGON EN MARCHE

Qui dira l'histoire
 de toutes les fleurs
 qui sont dans les jardins?

Le « champa » me rappelle mon attente ⁽¹⁾
 des paroles dites
 vraiment décevantes.

Le « srâlèt » : mon cœur aime...
 le « srâlau » : beaucoup !...
 entièrement, sans réserve !

Le « srâley » : mais c'est bien fini cette fois...
 le « romchak » : tu m'as abandonné...
 « romchek » : tu es partie.

« Romduol » : enlacés étroitement...
 « romdenh » : avec ma chérie.

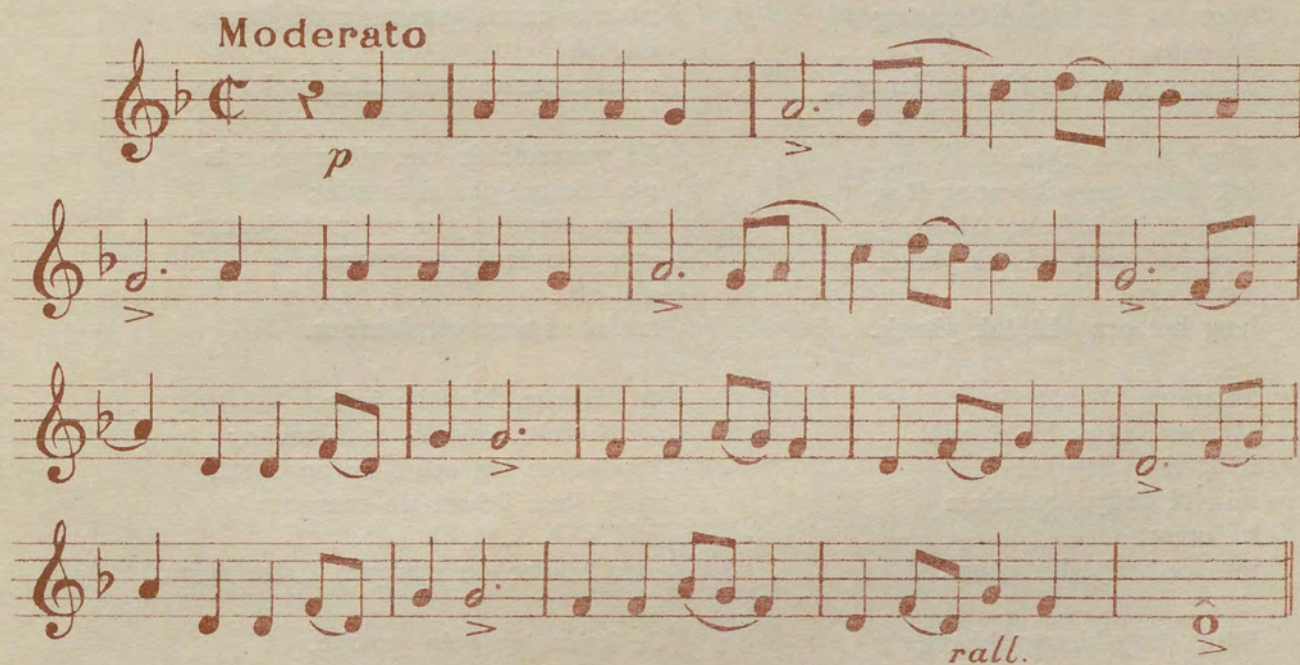
(1) Il y a dans ces vers un rythme spécial à cause de la similitude des noms de fleurs et des sentiments qu'elles évoquent. Exemple : champa : fleur ; cham : attente ; srâlèt : fleur ; srâlanh : amour, etc.

Bè chât bâng pâng
hêt avey phôn srey
(sao mâng)
min prap bâng phâng
phim phuong tou èng.

Si ton cœur me désire,
pourquoi, petite amie, fais-tu
la coquette?
et me caches-tu tes secrets?
et m'abandonnes-tu selon ta fantaisie?



Bom pê



BOM PÊ

Sâ roeuy sâ som
 sâ roeuy kâ sâ som
 chângkès khliêu khlo
 sâ som oeuy nung bâng
 ha oeuy
 sâ som oeuy kâ nung bâng.

Tou bon tou téan
 iok sâ oeuy kâ tou phâng
 sâ som nung bâng
 dak chéa oeuy trey muk. ⁽¹⁾

Loeuk day tra kâng
 méas bâng oeuy kâ kom yôm
 mèkh nu srâ tom
 loeung phnom oeuy kâ Pôsat
 ha oeuy
 loeung phnom oeuy kâ Pôsat.

BERCEUSE

O blanche, blanche jolie !
 O blanche, ô blanche aimable !
 ta taille est fine et harmonieuse.
 O blanche, tu vas bien avec moi !
 ah ! ah !
 O blanche, tu vas bien avec moi !

Je vais à la fête
 et te prends, ô blanche ! avec moi.
 O blanche, que tu me plais !
 je t'emporterai dans mes bras.

Ma main levée te soutiendra.
 O ma chérie, ne pleure pas !
 Le ciel est sombre,
 montons sur la montagne « Pôsat »
 ah ! ah !
 montons sur la montagne « Pôsat ».

(1) Mot à mot : je te mettrai au-dessus (de ma tête).

Srey tul somley
bdey rëk oeuy rohat
loeung phnom kà Pòsat
kom sàk kà khluon khmèng
ha oeuy
komsat oeuy kà khluon khmèng.

Kom sât luk chas
luk kron oeuy kà nung lèng
komsât kà khluông khmèng
lèng hoi oeuy kà tuk phnek
ha oeuy
leng hoi oeuy kà tuk phnek.

Sà roeuy sà mât
sà roeuy oeuy kà sà mât
bâng thop sângkât
min oi oeuy dos chom
ha oeuy
min oi oeuy dos chom.

Bâng thop khang chhvèng
bâng tuk oeuy kà khang sdam
men oi dos chom
tuk thop oeuy longéach tiet
ha oeuy
tuk thop oeuy longéach tiet.

Phkor lon e thbaung
trâ yóng oeuy kà chèk snap
bâng dondeng oeuy kê tam chbap
mê âu oeuy kà men oi
ha oeuy
mê âu oeuy kà men oi.

Cham moeul chhnam nès
cham moeul oi kà chhnam kroi
mê âu kà men oi
hôt dao oeuy kà lăng dèk
ha oeuy.

Phtéas thôm sàsâ rosey
chonchéang kà slok prey
thvéa chak oeuy kà kon so
ha oeuy
thvéa chak oeuy kà kon so.

Femme tu porteras le coton
et moi, mari, le métier à tisser ;
allons sur la montagne « Pòsat »
nous sommes pauvres mais jeunes
ah ! ah !
nous sommes pauvres mais jeunes.

La pauvreté de nos vieux parents
ne leur est pas si lourde ;
nous sommes pauvres mais jeunes
amusons-nous et pleurons
ah ! ah !
amusons-nous et pleurons.

O blanche, blanche jolie,
O blanche, que tu es blanche ;
j'embrasse tes seins en appuyant
mais sans laisser de marques
ah ! ah !
sans laisser de marques à tes seins.

Je baise ton sein gauche,
réservant le sein droit,
mais sans lui faire de marques ;
Je garde des baisers pour ce soir encore
ah ! ah !
je garde des baisers pour ce soir encore.

Le tonnerre gronde au sud.
O fleur de banane « snap »
j'ai demandé ta main selon l'usage
tes parents ne me l'ont pas donnée !
ah ! ah !
tes parents ne me l'ont pas donnée !

Attendons une année (disent-ils)
attendons l'an prochain ;
tes parents ne t'ont pas donnée !
je prends mes armes et viens t'enlever
ah ! ah !

La maison est haute avec ses bambous
mais les cloisons sont en paillote,
la porte est fermée avec un cadenas
ah ! ah !
la porte est fermée avec un cadenas.

Phdam tou néak modai
kom al oeuy kâ kâ vivo
thvéa chak kâ kon so
phlou nès oeuy chângiet nas.

Ek oeuy néak Ek
Ek oeuy kâ néak Ek
phnéak day kâ del phà ek
ping péang oeuy kâ véa pot
ha oeuy
ping péang oeuy kâ véa pot.

Véa pot ruoch hoi
Véa kat oeuy kâ sombok
néak Ek kâ phlech srok
phléch phaôn oeuy kâ è ai
ha oeuy
phlech phaôn oeuy kâ è ai.

Sék yèa tong dèng
Sék ngèa oeuy kâ tong dèng
péom sla kâ téang smèng
dak loeu oeuy kâ tray trâng
da oeuy
hak loeu oeuy kâ tray trâng.

Péom phka chhuk méas
péas pènh oeuy kâ téang bâng
péom kéo prâlung
dak loeu oeuy kâ trung bâng
ha oeuy
dak loeu oeuy kâ trung bâng.

Kânlong roloeum
konphèm oeuy kâ slap khmao
Kal bâng châng chao
Eh nhéat kâ oeuy kâ mui néom
ha oeuy
Et nhéat kâ oeuy kâ mui néom.

Méan tè tuk phlieng
nung phkor oeuy kâ doem chhnam
èt nhéat kâ mui néom
Tè chet oeuy kâ nung chet
ha oeuy
tè chet oeuy kâ nung chet.

Dis bien à ta mère
de ne pas nous déranger,
la porte est fermée au cadenas
et la route est très étroite.

O Ek! ma chère Ek!
Ek, ma chère Ek!
mon appui habituel,
les araignées tissent leurs toiles
ah! ah!
les araignées tissent leurs toiles!

Les toiles faites
elles les ont roulées en nid.
Ek! tu oublies ton pays,
tu m'oublies, moi qui suis ici
ah! ah!
tu m'oublies, moi qui suis ici.

Le perroquet aux ailes bronzées,
le perroquet aux ailes dorées,
a, au bec, une gerbe de fleurs
d'aréquier pour l'emporter au paradis
ah! ah!
pour l'emporter là-haut.

Il porte un lotus d'or
de ceux qui fleurissent les étangs;
il porte mon joyau chéri,
je le pose contre mon cœur
ah! ah!
je le pose contre mon cœur.

O « konlong » ⁽¹⁾ luisant!
O « komphem » ⁽²⁾ aux ailes noires!
quand je t'ai désirée
aucun parent ne m'a conduit (vers elle)
ah! ah!
aucun parent ne m'a conduit.

Je n'ai eu que la pluie,
que le tonnerre de l'an nouveau;
personne ne m'a accompagné,
seulement mon cœur et le tien
ah! ah!
seulement mon cœur et le tien.

(1) Sorte de gros scarabée aux belles couleurs.

(2) Sorte de gros scarabée aux reflets métalliques.

Phkor roeuy phkor kach
phkor roeuy phkor kach
phkor thvoeu oi khlach
oi phaôn oeuy kâ anh yôm
ha oeuy
oi phaôn oeuy kâ anh yôm.

Phkor lon è choeung
chhloi loeung oeuy modâng pram
khê chêt kâ chol chhnam
neang srâ Um oeuy kâ hê phkar
ha oeuy
néang srâ Um oeuy kâ hê phkar.

Day kan thup péon
choeung chéon oeuy kâ thmâ da
nèang srâ Um kâ hê phka
thvai préas oeuy vihéa khpos
ha oeuy
ihvai préas oeuy vihéa khpos.

Phkor lon è thbaung
trâ yông oeuy kâ chék kdop
loeuk khnéa kâ samsep
dândèng oeuy kâ kaun kê
ha oeuy
dângdèng oeuy kâ kaun kê.

Apuk tha oi
modai oeuy kâ tha té
loeuk kaun kâ oi kê
châng si oeuy kâ kbal chruk
ha oeuy
châng si oeuy kâ kbal chruk.

Le tonnerre, le tonnerre méchant,
le tonnerre, le tonnerre méchant
nous a causé de l'effroi.
Il a fait pleurer mon aimée et moi
ah! ah!
il a fait pleurer mon aimée et moi.

Le tonnerre éclate au nord,
l'écho répète cinq fois son grondement;
c'est le mois de «chet», le nouvel an
et la jeune Um fête les fleurs
ah! ah!
et la jeune Um fête les fleurs.

Elle tient mille baguettes ⁽¹⁾
et pose le pied sur la pierre
Néang Um fête les fleurs
pour les offrir au buddha de la pagode élevée
ah! ah!
pour les offrir au buddha de la pagode élevée.

Le tonnerre éclate au sud.
O grappe de bananes «Khdep»!
ils vont trente à la fois
demander une jeune fille (en mariage)
ah! ah!
demander une jeune fille.

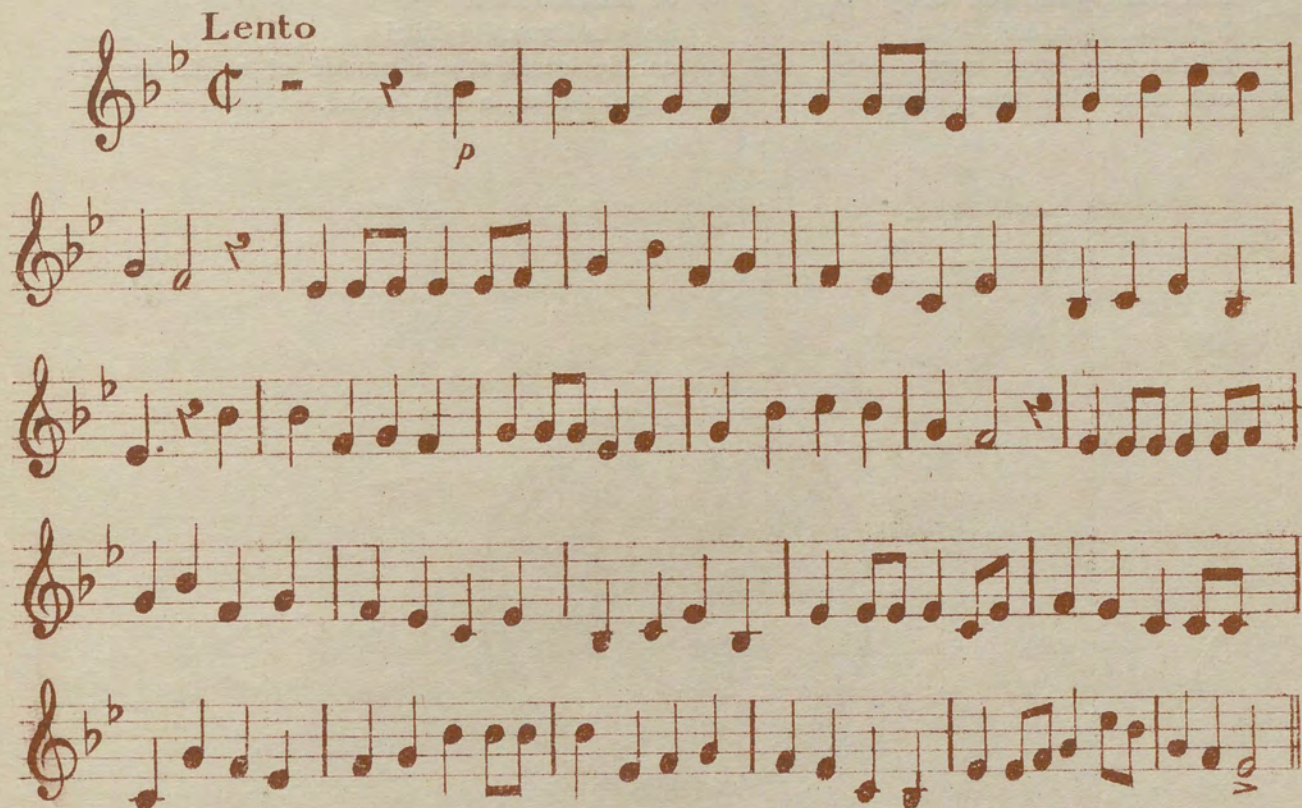
Le père dit oui,
la mère dit non
et ils donnent leur fille à un autre.
C'est vouloir manger de la tête de porc ⁽²⁾
ah! ah!
c'est vouloir manger de la tête de porc.



(1) Baguettes de culte, odoriférantes.

(2) Si kbal chruk (manger de la tête de porc): expression pour désigner une fille ayant eu déjà un mari.

Si nuôn



SI NUON

Amcha sech kdey
ti somlên nhoeuy
pum kuo pras chên
oeu oeuy pi o oeuy ra.

Khléat hoi kal na lài
moha khsattra oeuy
nun'g vil nan ya
oeu oeuy bôrey oeuy rôm.

Koeut tuk modâng nês
pênh tuk thôm moeuy
ora kriêm krom
oeu oeuy pit pum oeuy sbài.

SI NUON

Oublie (regrette) cette affaire,
O mon aimée !
Il n'est pas juste que tu t'éloignes
de mon cœur.

Quand nous serons séparés,
O ma divine princesse !
pourrons-nous revenir à Manya,
la jolie capitale ?

Mon chagrin d'aujourd'hui
est une peine infinie ;
mon cœur dessèche de souffrance,
n'a point de répit.

Pisak phlieng modang
anh koeut hoi hàng
mè anh nou loi
néak na oeuy oi chom ney
anh nung phó kda oeuy
trâkuôn rêch hoi
trâkiet dos bang ouey
oeu oeuy dos bang oeuy.

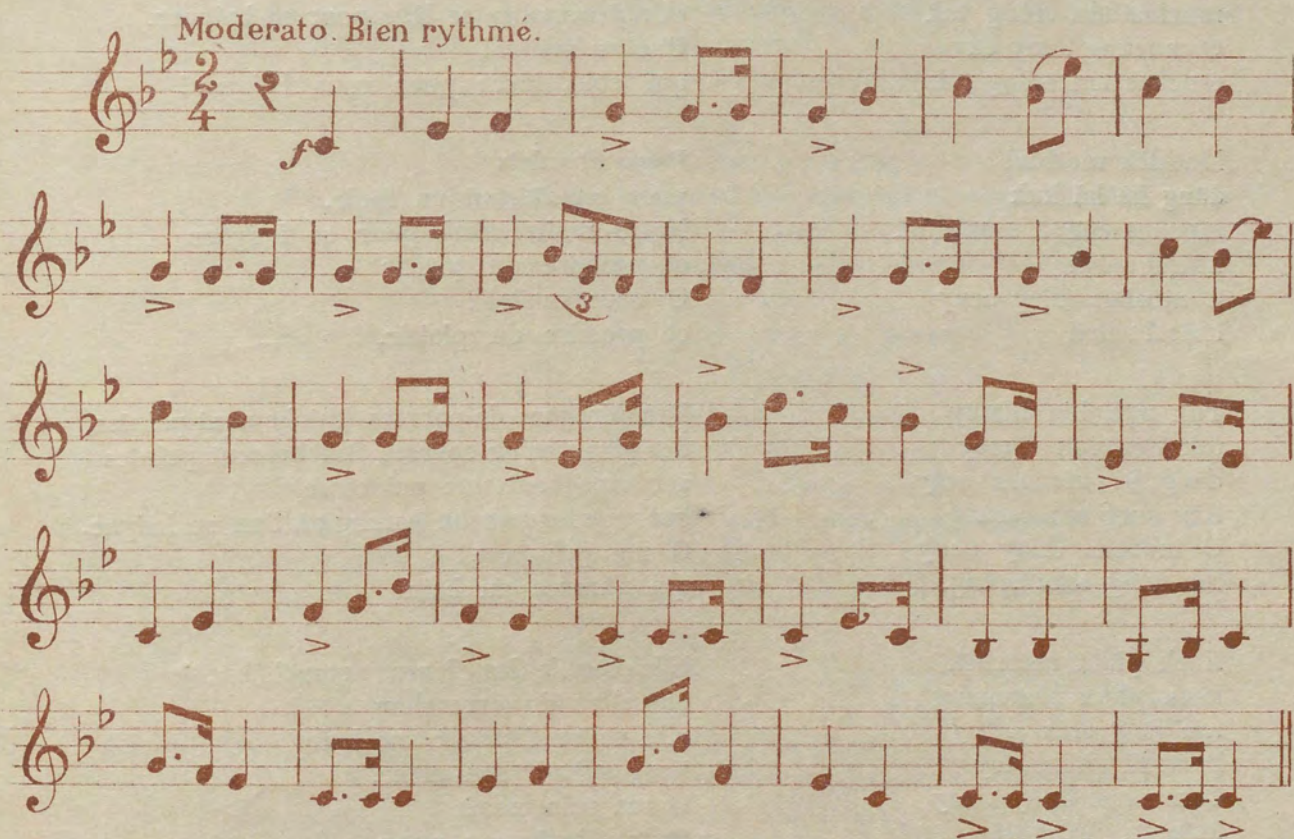
En avril, il pleut parfois...
pourquoi suis-je né ?
Ma mère vit encore
mais qui apaisera ma faim ?
Je me nourrirai
de « trakuon » ⁽¹⁾ flétri
car le « trakiet » a poussé et a été caché
a poussé et a été caché. ⁽²⁾



(1) Herbe aquatique.

(2) Ceci est au figuré : qui satisfera mon amour
(puisque je ne puis t'avoir)
je me donnerai à la première venue
puisque je n'ai pu t'avoir.

Om tuk



OM TUK

Om tuk chòk chàk
 tou dâk prâlît
 nèam phàon méas mît
 moeul tòm tong hoeur
 O sângsa roeuy
 moeul tom tong hoeur.

Phnèk phàon rompéy
 méat phney sâsâr
 day kdech bândâr
 bândâl som slâr
 O néak thlay oeuy
 bândâl som slâr.

PAGAYER LA PIROGUE

Pagayer en écartant les « châk » ⁽¹⁾
 pour aller cueillir le « prâlît » ⁽²⁾
 viens, ma toute chérie aimée,
 voir s'envoler les poules sultanes et les pélicans
 O mon aimée !
 regarde voler les poules et les pélicans !

Les yeux de ma chérie sont vifs,
 la bouche mérite la louange,
 les doigts cueillent les bourgeons de temps en temps
 O mon cœur ! je te demande de l'arec
 O ma chérie !
 O mon cœur, je te demande de l'arec !

(1) Herbe aquatique : lentille de marais.

(2) Espèce de nénuphar.

Amchas yoeung phtom
yoeung khnhom bompê
thgay rosiel chrieng chrê
mochas tân srâng tuk
O mochas thlay euy
mochas tân srâng tuk.

Mothlèk mothloi
dâng hè kâ kuk
mochas chênkh srâng tuk
krâsal sabai
O mochas thlay oeuy
krâsal sabai

Tuk ngo lon thmey
tuk ngo lon thmey
dâng hè mochas srey
tou lêng srâs srâng
O mochas thlay oeuy
tou lêng srâs srâng.

Kach phka rômhêk
kack phka rômhâng
tou lêng srâs srâng
komsan préas tey
O mochas thlay oeuy
komsan préas téy.

Rosiel kong phnôm
sat yôm prey chrou

O anh mok nou
knong prey monéak èng
O néak thlay oeuy
knong prey monéak eng.

Sêk koeuy sêk at
sêk koeuy sêk at
sêt koen tou bat
kat kong molou
O néak thlay oeuy
kat tong molou.

Notre maitre dort,
berçons-le (de notre chanson);
mais voici le soir, le soleil se penche
et notre maitre se lève pour se baigner.
O cher maitre!
qui vous levez pour vous baigner!

Pages et valets
vous escorteront en foule.
Notre maitre sort pour se baigner
et prendre du plaisir
O cher maitre!
et prendre du plaisir.

Des pirogues de courses fraîchement peintes,
des pirogues de courses fraîchement peintes
accompagnent une princesse
qui va s'amuser au bassin où l'on se baigne.
O ma princesse!
qui s'amuse au bain.

Elle cueille les fleurs «romchêk», ⁽¹⁾
et celles du «romchang» ⁽¹⁾
elle va se distraire au bain
pour réjouir son cœur.
O ma princesse!
pour réjouir son cœur.

C'est le soir, le soleil repose sur la montagne,
les animaux pleurent,
gémissent, dans la forêt profonde.
Oh! moi je viens demeurer
seul dans la forêt.
O chérie!
seul dans cette forêt

O perroquet! ô perroquet «At»!
O perroquet! ô perroquet «At»!
tu t'es envolé et as disparu
en te posant sur une tige de bétel
O mon amie!
tu as brisé une tige de bétel.

(1) Romchek, romchang: noms de plantes.

Kremom pi néak
péak ao chum pou
roeus tong molou
dèl sèk véa kat
O néak thlay yoeuy
dèl sèk véa kat.

Kresâng tum hóm
bèk kom sa kha
âmlôp trâng na
srâka hoeu tom
O néak thlay yoeuy
srâka heou tom.

Sâp dâng sâp khè
srey sèk men yôm
srâkâ hoeu tom
sèk yôm kan lèng
O néak thlay yoeuy
sèk yôm kan lèng.

Sèk oeuy sèk sang
sèk oeuy sèk sang
sèk hoeu knong véang
si phlè trâbec
O néak thlay oeuy
si phlè trâbec.

Sék si ruoch hoi
sèk suor krôp mek
si phlè trâbec
dèl luong pretéan
O néak thlay oeuy
dèl luong pretéan.

Tuk ngo thmey têng
bâng sèng dak tuk
phol rê kokruk
bès mon troeuy néai
O sângsa roeuy
bès mon troeuy néai.

Deux jeunes filles
vêtues de rouge
trouvent la tige de bétel
que le perroquet a brisée.
O ma chérie !
que le perroquet a brisée.

Gros arbre « krosang » (1)
aux branches épanouies et entrelacées.
Où ils trouvent de l'ombre
les merles vont se poser.
O ma chérie !
les merles vont se poser !

Chaque fois et chaque mois
la femelle du perroquet crie,
le merle s'envole et se pose,
le perroquet chante pour s'amuser
O ma chérie !
le perroquet chante pour s'amuser.

O perroquet ! ô perroquet « sang » !
O perroquet ! ô perroquet « sang » !
qui vole dans le palais
pour manger des goyaves,
O ma chérie !
pour manger des goyaves.

Le perroquet a mangé,
mangé a toutes les branches ;
il a mangé les goyaves
offertes par le roi,
O ma chérie !
offertes par le roi.

La pirogue est toute neuve ;
je la mets à l'eau ;
mes hommes, en foule,
cueillent du mûrier sur la rive lointaine,
O mon amour !
cueillent du mûrier sur la rive lointaine.

(1) Arbre dont les feuilles servent de condiments.

Néak khlas bès dak
néak khlas bès spéai
bès montroeuy néai
tonlé buon muk
O sângsa roeuy
Tonlé buon muk.

Tro'i néai tro'i ai
men chhngai ponman
bâ srey chêt ban
chhlâng tou chhlâng mok
O sângsa roeuy
chhlâng tou chhlâng mok.

Ampil muey mək
phlè pon kè chak
khluôn phàon chumpéak
néak kom méak ngéai
O néak thlay oeuy
néak kom méak ngéai.

Khluôn néak pos vək
khluôn pkàon puos crai
néak kom méak ngéai
châk hoi chras phâng
O néak thlay oeuy
châk hoi chras phâng.

Sôriya longéach thngay
mochas thlay trâkal
sdech chêuh kresal
tòl suôn bopha
O mochas thlay oeuy
tòl suon bopha.

Préashos téanh tong
chhông bès yutthka
sôyut monda
kdang nga nuôn srey
O néak thlay oeuy
kdang nga nuôn srey.

Les uns cueillent et empilent dans la ceinture,
les autres cueillent et portent en paquets,
ils cueillent du mûrier sur la rive lointaine
du fleuve aux quatre bras
O ma chérie !
du fleuve aux quatre bras.

De l'autre rive à celle-ci
il n'y a pas bien loin,
si tu oses un peu, amie,
tu peux traverser, aller et revenir
O ma chérie !
tu peux traverser, aller et revenir.

(Voici) une branche de tamarin
aux fruits, aux lourdes grappes, ⁽¹⁾
mais tu es empêché,
ne me méprise pas
O mon chéri !
ne me méprise pas.

Tu es comme un cobra,
je suis comme un serpent « kroy », ⁽²⁾
ne me méprise pas,
je pique et je chasse aussi
O mon chéri !
je pique et je chasse aussi.

Au soleil du soir
mon maître a coutume
de sortir se promener
et voir ses jardins en fleurs
O cher maître !
voir ses jardins en fleurs.

Ses bras tirent les branches,
se tendent pour cueillir les « yutkar »,
le « soyut », le « monda »,
ilang ilang et le « nuôn srey » ⁽³⁾
O ma chérie !
ilang ilang et le « nuôn srey ».

(1) Mot à mot: comme si on les avait entassés.

(2) Le serpent dit « kroy » est un serpent venimeux assez répandu au Cambodge.

(3) Sorte de jasmin.

Om tuk chòk chàk
 tou dàk pràlit
 néom phàon méas mit
 tou stuch trey lèng
 O sàngsa roeuy
 tou stuch trey lèng.

Bòs phlòc chom khnhieu
 véat vao dak tuk
 phàon oeuy kom luk
 khlach chhvéat mut day
 O sàngsa roeuy
 khlach chhvéat mut day.

Ròmchàng sràlet
 dos chit sràley
 molis léa méadey
 chompey kamca
 O sàngsa roeuy
 chompey kamca.

Chong dao phlek phlek
 chong chèk lim lim
 pros soeuy kom sàngkhim
 men pan phàon té
 O néak thlay oeuy
 men ban phàon té.

Bàng om tuk tou
 tou bès phka snor
 kremôm po po
 om tuk chanh yoeung
 O sàngsa roeuy
 om tuk chanh yoeung.

Phàon srelanh phka trop
 phàon sàop phka char
 sàop pros sava
 men chang châng pon
 O néak thlay oeuy
 men châng châng pon.

Thloeum phàon dòch ké cat
 pramat dòch ké phtè

Je paierai pour entrer dans les « chàk »,
 je m'arrêterai parmi les nénuphars,
 je conduirai ma chère aimée
 pour pêcher à la ligne.
 O ma chérie !
 pour pêcher à la ligne.

On jette l'amorce, le poisson accourt,
 on tire le filet, on jette le poisson dans la pirogue.
 Aimée, ne touche pas
 de crainte d'être piquée par le poisson « chhvéat »,
 O ma chérie !
 de crainte d'être piquée par le poisson « chhvéat ».

Le « romchang » et le « sralet »
 poussent parmi les « sraley »,
 ainsi que le « molis léa méadey »
 et le « chompey »,
 O ma chérie !
 et le « chompey ».

Le bout du sabre étincelle
 et la cime du bananier apparaît de loin.
 Jeune homme, n'espérez rien,
 car vous ne m'aurez pas,
 O très cher !
 car vous ne m'aurez pas.

— Je m'en vais
 cueillir les fleurs du « snor ».
 Les jeunes filles
 paient sans pouvoir nous suivre.
 O ma chérie !
 paient sans pouvoir nous suivre

— J'aime la fleur de l'aubergine
 et déteste celle du « char » ;
 je déteste les hommes volages
 et ne veux aucun lien avec eux,
 O très cher !
 et ne veux aucun lien avec eux.

Mon cœur ⁽¹⁾ est brisé,
 mes entrailles ⁽²⁾ sont déchirées

(1) Mot à mot : mon foie.

(2) Mot à mot : ma rate.

phàon men tumne
néak kom sângvat
O néak thlay oeuy
néak kom sângvat.

mais je ne suis pas libre,
ne perdez pas votre temps.
O très cher !
ne perdez pas votre temps.

Phàon srelanh phka trop
phàon sàop phka trèng
sàop prôs sômreng
men châng doeuy chit
O néak thlau oeuy
men châng dà chit.

J'aime la fleur de l'aubergine
et déteste celle du « treng »
ainsi que les hommes dartreux
que je ne veux approcher.
O très cher !
que je ne veux approcher.

Kànchanh chék oeuy
lôt tom méat péang
kremom huok kièn
men ruoch day khmèr
O sângsa roeuy
men luoch day khmèr.

— O grenouille verte
qui sautille et se perche au bord de la jarre !
Les jeunes chinoises de Pho-kièn
ne peuvent résister aux Cambodgiens.
O ma chérie,
ne peuvent résister aux Cambodgiens.

Kànchanh chék oeuy
lôt tôm loeu bàng kouï
khien muey khama muey
bàncham chet srey
O sângsa roeuy
bàncham chât srey.

O petite grenouille verte
qui sautille et se perche sur le banc !
Pour un « khien » et un « khamar » ⁽¹⁾
j'engagerai (je prendrai) ton cœur.
O ma chérie !
j'engagerai (je prendrai) ton cœur.

Chrâlâng lâng ngái
lôt chap kaun chhdor
préaspat phka snor
sântuch véat vey
O sângsa roeuy
sântuch véat vey.

O « chralang » ! ⁽²⁾
qui sautille pour saisir les petits « chhdor » ⁽³⁾
et chercher la fleur du « snor » !
C'est l'hameçon rapide qui le saisit.
O ma chérie !
C'est l'hameçon rapide qui le saisit.

Néang Tey Néang Tong
Néang Tey Néang Tong
hoch mul mok bàng

Néang Tey, Néang Tong ⁽⁴⁾
Néang Tey, Néang Tong
tendez-moi moi le harpon

(1) Echarpe.

(2) Nom d'un poisson.

(3) Petit poisson.

(4) Nom propre.

bâng chak krepœu
O sângsa roeuy
bâng chak krepœu.

pour harponner un crocodile.
O ma chérie!
pour harponner un crocodile.

Krâpœu krâpœa
krâpœu krâpœa
chak trou trâng na
trou kâng kontuy
O sângsa roeuy
trou kang kontuy.

Le crocodile,
Le crocodile,
où a-t-il été touché ?
A la queue,
O ma chérie !
à la queue.

Khè réas kânlâng
khè réas kânlâng
bâng chòl tou châng
srey kom al tmat slar
O sângsa roeuy
srey kom al tmat slar.

La lune apparaît et resplendit,
La lune apparaît et resplendit.
J'entre pour te désirer,
ne te hâte pas de préparer l'arec.
O très chère !
ne te hâte pas de préparer l'arec.

Bâng suor domnâk
srey dèk lovèng na
srey kom al tmat slar
cham bâng dâl sên
O sângsa roeuy
cham bâng dâl sên.

Je te demande la place de ton lit,
dans quelle chambre dors-tu ?
Ne te hâte pas de préparer l'arec,
attends mon arrivée.
O ma chérie !
attends mon arrivée.

Bâng om tuk tou
tou bès komping puoi
bâng om tuk tou
tôu bès trâkuôn
khoeunh khmèr châng yuôn
yuôn ôs kântop
O sângsa roeuy
yuôn ôs kântop.

Je pagaie pour m'en aller
cueillir le « komping puoi ».
Je pagaie pour m'en aller
cueillir le « trakuon » ⁽¹⁾
J'ai vu un Cambodgien attacher un Annamite
qui tirait un chiffon.
O ma chérie !
qui tirait un chiffon.

Bâng om tuk tou
tou bès srâmâ
phkor lon è thbaung
phkor lon è thbaung
ântéas banh phâng

Je pagaie pour m'en aller
cueillir le « srâmâ » ⁽¹⁾
Le tonnerre gronde au sud,
le tonnerre gronde au sud,
la foudre frappe avec bruit sec,

(1) Plante aquatique.

banh tong sla khchey
O sângsa roeuy
banh tong sla khchey.

frappe le jeune cœur de l'aréquier.
O ma chérie !
frappe le jeune cœur de l'aréquier.

Banh pi sânlôk
rohôt dâl dey
banh tong sla khchey
banh srey kbât bâng
O sângsa roeuy
banh srey kbât bâng.

Frappe depuis les feuilles
jusqu'au sol,
(la foudre) frappe la jeune cime de l'aréquier,
qu'elle frappe celle qui m'a trahi.
O ma chérie !
qu'elle frappe celle qui m'a trahi.

Krôch tum ronéal
kriel tum roluôi
sdai ey pros muy
chruoch tuk chol tou
O sângsa roeuy
chruoch tuk chol tou.

Un pamplemousse,
une grue antigone.
Pourquoi regretter un amant ?
C'est une goutte d'eau qu'on disperse.
O ma chérie !
c'est une goutte d'eau qu'on disperse.

Bâng chênkh tuk tou
choeung chèo lâāk lâāk
iok day chrong sâk
chrong téang tuk phnèk
O sângsa roeuy
chrong téang tuk phnèk.

Je viens de quitter mon sampan ;
l'eau est encore trouble où la rame a passé.
De la main j'essuie mes cheveux
et essuie aussi mes larmes.
O ma chérie !
et essuie aussi mes larmes.

Bâng chênkh tuk tou
choeung chèo chonchrôm
phâon oeuy kom yôm
bâng tou srok chhngai
O sângsa roeuy
bâng tou srok chhngai.

Je quitte mon sampan
que les rameurs font balancer
O petite aimée ! ne pleure pas
parce que je vais vers un lointain pays.
O ma chérie !
parce que je vais vers un lointain pays.

Boeu néang rolu'k
néang och tien thvai
néakta srok ai
oi bâng vil chhap
O sângsa roeuy
oi bâng vil chhap.

Si tu te souviens de moi
offre un cierge
au Néak Ta⁽¹⁾ de ce pays
afin que je revienne vite.
O ma chérie !
afin que je revienne vite.

(1) Néak Ta : génie.

Moeul kàk moeul tong
moeul chrong tonlé
moeul sat rômpé
dâ doi thbaung khsach
O sângsa roeuy
dâ doi thbaung khsach.

Vois les aigrettes et les pélicans,
regarde les détours du fleuve,
écoute chanter les oiseaux
qui suivent les bancs de sable.
O ma chérie !
qui suivent les bancs de sable.

Tonlé chroeun bék
prék chroeun krâ kos
Srey yoeuy kom dos
min ruoch day bâng
O sângsa roeuy
min ruoch day bâng.

Le fleuve a de nombreux bras,
les «prék»⁽¹⁾ sont nombreux, mais les îles rares
O femme, ne ruse pas,
tu ne peux m'échapper.
O ma chérie !
tu ne peux m'échapper.

Tonlé chrân bék
prék chrân vim véam
pros soeuy kom tam
men ban phàon té
O sângsa roeuy
men ban phàon té.

Le fleuve a de multiples bras,
les «prék» sont tortueux.
Jeunes gens, ne la suivez pas,
vous n'aurez pas mon amie.
O ma chérie !
vous n'aurez pas mon amie.

Yoeung om tuk tou
om chòk oi muôn
om bès tràkuôn
pràlit slap téa
O sângsa roeuy
pràlit slap téa.

Ramons pour nous en aller,
ramons vigoureusement
pour cueillir le «trakhôn»,
le «pràlit», le «slap téa».
O ma chérie !
le «pralit», le «slap téa».

Bâng chênh tuk tou
bâk kdong sânthô
sânthuk kum nô
chôr chun bâng tou
O sângsa roeuy
chor chun bâng tou.

Je pousse mon sampan et pars,
je déploie pleinement ma voile ;
le courant du flux est puissant,
il me favorise aussi.
O ma chérie !
il me favorise aussi.

Anh tha om tuk
om chòk oi muôn
kap rosey châng khaun
chun phàon tou mè

Je dis : ramons,
ramons avec vigueur,
pour aller couper des bambous pour faire un radeau
pour te ramener à ma mère.

(1) Canaux.

O sângsa roeuy
chan phâon tou mē.

Néak nou Phnôm-Penh
phâon nou sroc srè
chun phâon tou mē
tou si kdam khchâng.

Phâon om tuk tou
rok kuos srângè
kach os bânle
dândâm bai bdey.

Phâon oeuy bâng nu'k
phâon oeuy bâng nu'k
si bai srôp tu'k
pram kom konlas
O sângsa roeuy
pram kôm konlas.

Prampil chhnang dey
prambey chhnang khtéas
pram kôm kânlas
sâs tè romul
O sângsa roeuy
sâs tè romul.

Anh tha om tuk
tou chòk âmbel
pratéas tu'k vil
konthéai loeung pong.

Véa pong è na
pong kôm srâ ngè
véa yôm nhè nhè
yôm rok kou véa.

O mochas yoeung ngoeuy
méan bon âu dom

O ma chérie!
pour te ramener à ma mère.

— Tu es de Phnôm-Penh,
je suis de la campagne;
conduis-moi à ma mère
pour manger des crabes et des coquillages.

Je ramèrai aussi,
cherchant les touffes de « srângè », ⁽¹⁾
du bois à brûler et des légumes
et pour préparer la nourriture de mon mari.

O amie, je pense à toi !
O amie, je pense à toi !
je mange du riz cuit à l'eau,
cinq bols et demi.
O ma chérie!
cinq bols et demi.

Sept marmites de terre,
huit marmites en fer,
cinq tasses et demie;
c'est seulement pour apaiser ma faim.
O ma chérie!
c'est seulement pour apaiser ma faim.

Je dis: ramons
pour chercher du sel;
mais voici un tourbillon
et la tortue monte à terre pour pondre.

Où a-t-elle pondu ?
Dans la touffe de « srângè »
elle gémit « nhè nhè »,
appelant son mâle.

O notre maître !
à la puissance remarquable,

(1) Riz sauvage.

bang khlos royôm
mochas chênb srâng tuk.

abrité du parasol à franges,
il va se baigner.

Saolèk saolo'i
dang hê kokruk
mochas chênb srâng tuk
sompan kasai.

Ses pages
l'escortent en bandes,
il sort pour se baigner
sur les jonques richement ornées.

Phaon om tuk tou
tou bès phka skon
néak pros khluon lon
chhak sla day èng.

Je rame pour aller
cueillir les fleurs du « skon ». ⁽¹⁾
Tu es homme de belle corpulence,
tu peux avec tes doigts briser une noix d'arec.

Chhak tou chhak mok
doch ké prâlèng
chhak slar day èng
prâyat mut day.

Briser, briser toujours,
comme en te jouant,
briser l'arec de tes doigts ;
fais attention de ne pas te blesser la main.

Bàng om tuk tou
bès phka trathok
cham srey bânchok
slar bâng toeup si.

Tu rames pour t'en aller
cueillir la fleur du « trathok » ;
tu attendais que je te mette à la bouche
l'arec ; alors seulement tu le mangerais.

Bàng om tu'k tou
bès phkar sôphi
bàng pum han si
cham srey bânchok
O sângsa roeuy
cham srey bânchok.

— Je rame pour aller
cueillir la fleur du « sôphi » ;
je n'ai pas pu manger,
attendant que tu me mettes les mets dans la bouche,
O ma chérie !
attendant que tu me mettes les mets dans la bouche.

Bàng om tu'k tou
bès phka rôrchèk
néom phaon tou dèk
khnoeui muey pi néak
O sângsa roeuy
khnoeui muey pi néak.

Je rame pour aller
cueillir la fleur « rôrchèk »,
mais je t'emmène coucher
sur un oreiller pour nous deux.
O ma chérie !
sur un oreiller pour nous deux.

(1) Plante aquatique.

Bàng om tu'k tou
 tou bès phka khtom
 phàon oeuy sàngkhom
 sdap bàng bômpe
 O sàngsa roeuy
 sdap bàng bômpe.

Srâka hoeur tom
 srey kom chè véa
 doch yoeung preot khnéa
 doch véa préot kou
 O sàngsa roeuy
 Doch véa préot kou.

Véa préot téang slar
 préot téang molou
 doch yoeung préot kou
 préot téang slar bàng
 O sàngsa roeuy
 préot téang sla bàng.

Bàng om tu'k tou
 tou Batdombàng
 iok phàon tou phâng
 tou moeul siêm réom
 O sàngsa roeuy
 tou moeul siêm réom.

Boeu moeul siêm réom
 men sâu lâa
 moeul chèn bok àngkor
 lâar hoi som phâng
 O sàngsa roeuy
 tâar hoi som phâng.

Bàng mok pi néai
 chis tuk ngo thmey
 kan thnâng dâng trey
 tou Batdombàng
 O sàngsa roeuy
 tou Batdombàng.

Je rame pour aller
 cueillir la fleur du « khton ».
 O amie, tu es silencieuse (rêveuse);
 écoute ma chanson berceuse.
 O ma chérie!
 écoute ma chanson berceuse.

Le merle vole et va se poser.
 O amie! ne l'insulte pas.
 Comme nous qui sommes séparés,
 lui aussi est éloigné de sa femelle.
 O ma chérie!
 lui aussi est éloigné de sa femelle.

Privé d'arec,
 privé de bétel,
 chacun de nous est privé de sa moitié;
 tu es aussi privée de ma noix d'arec.
 O ma chérie!
 tu es aussi privée de ma noix d'arec.

Je rame pour aller
 à Battambang;
 je t'emmène aussi
 pour voir les Siamoises danser.
 O ma chérie!
 pour voir les Siamoises danser.

Si regarder les Siamoises danser
 ne te plaît pas,
 tu iras voir les Chinois piler le riz.
 C'est beau et c'est bien.
 O ma chérie!
 c'est beau et c'est bien.

Je viens de loin
 dans une pirogue de course neuve,
 avec un filet pour prendre du poisson;
 j'irai à Battambang.
 O ma chérie!
 j'irai à Battambang.

Bâng om tu'k tou
bès phka chompey
kràlek khoeunh trey
chompuos phléch khluôn
O sângsa roeuy
chompuos phléch khluôn.

Je rame pour aller
cueillir la frangipane;
je l'aperçois
et alors, vraiment, je deviens fou. ⁽¹⁾
O ma chérie!
et alors, vraiment, je deviens fou.

Nuôn noeuy srey Nuôn
Nuôn noeuy srey Nuôn
doch phka trakuôn
pon noréai luk phdam
O sângsa roeuy
pon noréai luk phdam.

O Nuôn, chère Nuôn! ⁽²⁾
O Nuôn, chère Nuôn!
tu es comme la fleur de « trakuôn ».
Ponnoreai l'a dit. ⁽³⁾
O ma chérie!
Ponnoreai l'a dit.

Doem véa chéa ânluok
slok véa chéa thnam
pon noréai luk phdam
oi srey sróch tuk
O sângsa roeuy
oi srey sroch tuk.

Ses tiges sont savoureuses (le trakuôn)
et ses feuilles sont une médecine.
Ponnoreai a commandé
que la femme l'arrose.
O ma chérie!
que la femme l'arrose.

Thngay trâng trâduoch
thngay trâng trâduoch
bâng tou pum ruoch
trou snè srey hoi
O sângsa roeuy
trou snè srey hoi.

Il est midi juste,
il est midi juste.
Je ne peux m'en aller,
je suis attaché à toi par un philtre.
O ma chérie!
je suis attaché à toi par un philtre.

Bâng om tu'k tou
bès phka prâlît
prâlûng méas mît
prâlôm lêng phâng
O sângsa roeuy
prâlôm lêng phâng.

Je rame pour aller
cueillir la fleur du « prâlît ».
O ma chère âme!
causons, amusons-nous aussi.
O ma chérie!
causons, amusons-nous aussi.

(1) « Phlech », mot à mot : oublier son cours.

(2) Nom propre.

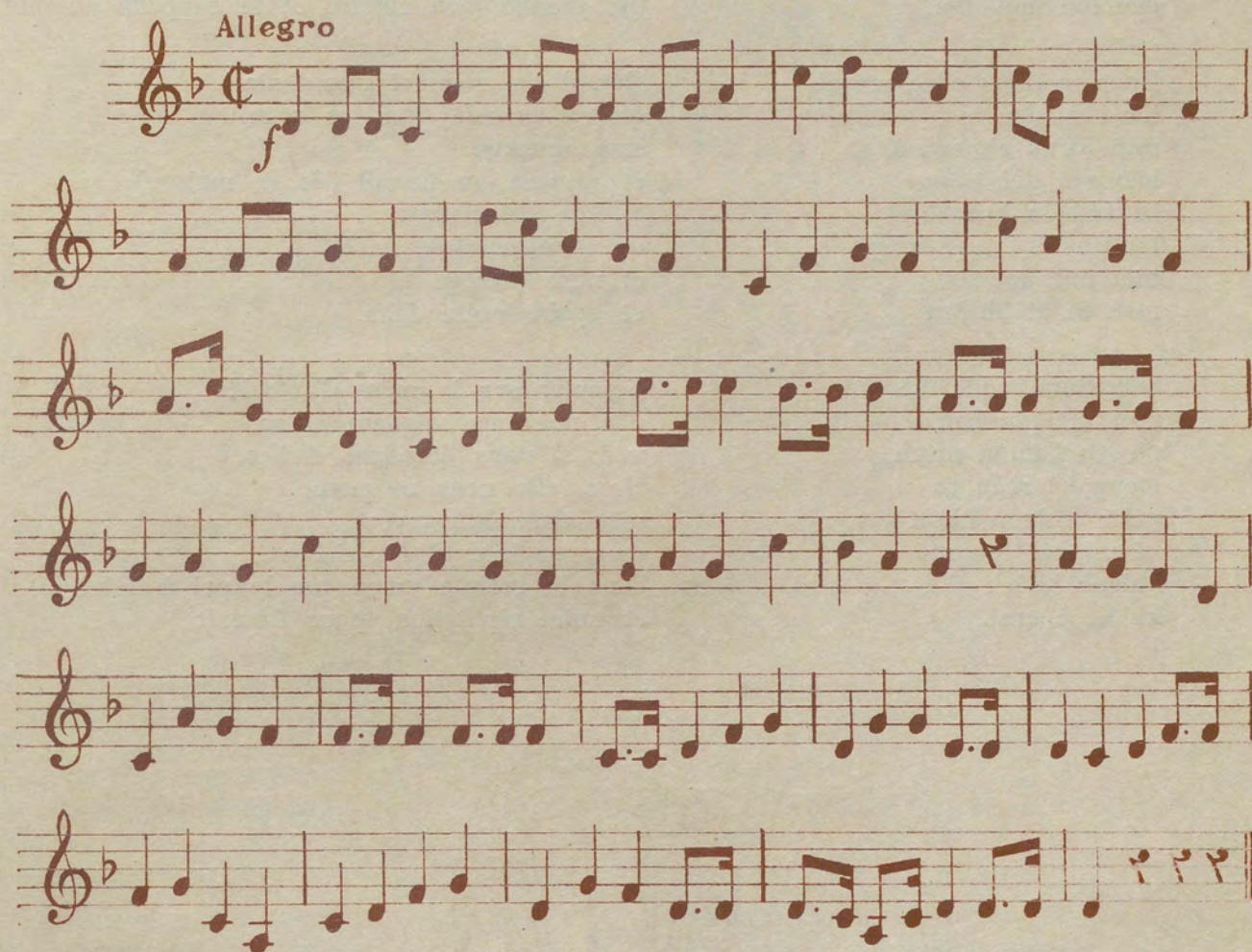
(3) « Ponnerai » divinité : Vichnou.

Bàng om tu'k tou
bès phka chaphlàng
pràlung méas bàng
lèng phàng kom khàng.
O sàngsa roeuy
lèng phàng kom khàng.

Je rame pour aller
cueillir la fleur du « chaplang ».
O ma chère âme !
amuse-toi aussi, ne boude pas.
O ma chérie !
amuse-toi aussi, ne boude pas.



Komar réo



KOMAR RÉO

O phca komràng
kràng chành chum day
tuk oi néac thlay
péak dá lèng phsa.

Domrey thngon phluc
tràthoc thngon phlè.

Moc nou chhngai mè
èt ké thè thuôn.

KOMAR RÉO

O gerbe de fleurs !
passée en bracelet autour du bras
je la garde pour que ma chérie
s'en pare pour se promener au marché.

Eléphant aux lourdes défenses !
« trathok » aux fruits lourds !

Je me suis fixé loin de ma mère
et personne ne me drolote.

kè ban chom ney
kè léak ké puon
min dôch modai khluôn
ché tou hao mo.

Khos modâng néac mocal
lòc chè bâncho
min loeuk chum nô
hao prâ doi trâng
bâ khluôn krâ khsât
lòc phkôt lòc phkong
tum nuc âm rong
men oi ât khléan.

Sângkhim modai kè
min thè ponman
pè léa khluôn méan
toeup ké rèap ro
pèlèa khluân khsât
ké min oi tou mo
khlach khôch akâ
kâ ké è croi.

A-t-on des mets ?
On les cache, on les fait disparaître.
Ce n'est pas comme ma mère
qui gronde (son enfant) et le rappelle aussitôt.

Quand on commet une faute
on est grondé (par les parents)
sans rancune
et rappelé au travail (de la maison).
Si l'on est pauvre
on nous emploie
et nous protège
et apaise notre faim.

Compter sur la mère d'autrui !
elle ne nous soignera guère,
mais si nous devenons riches,
alors, elle nous estimera,
mais dans la pauvreté
on nous interdit les visites
dans la crainte qu'on use le pot à bétel
et notre réputation, pour l'avenir.



Trapéang péai



TRAPÉANG PÉAI

Bâ srey ngut tu'k
ngut nung phtâl spon
srey

Kom al ruos réan
cham bâng ngut phâng
srey

Bâ srey ngut tu'k
dos kê èl mât mâng
srey

Srey cham bâng phâng
bâng dos kê èl oi
srey

Srey srat ngut tu'k
trápéang péai yoeuy
srey

L'ÉTANG DE PÉAI

bis Si tu te baignes,
prends un « phtâl » en cuivre,
femme.

bis Ne te presse pas,
attends que je me baigne aussi,
femme.

bis Si tu te baignes,
laves-toi vivement,
femme.

bis Mais attends-moi,
je te délacerais,
femme.

bis Tu te baignes nue
dans le « Trápéan péai »,
femme.

Srey ngut moch ho'i
ròmsai sàk lèng
srey

bis Après le bain,
défais ta chevelure, pour rire,
femme.

Srey srat ngut tu'k
trapéang bâng khyàng
srey

bis Tu te baignes nue
dans le « tréang bâng khyàng »,
femme.

Srey ngut khang bâng
bâng moeul kdét oi
srey

bis Baignes-toi près de moi
afin que je te voie,
femme.

VARIANTE DE L'ÉTANG PÉAI

Srey, srey ngut tu'k
trapéang Peai oi
srey ngut (bis) ruch hoi
ròmsai sak leng.

bis Amie, quand tu te baigneras
dans l'étang « Peai »,
bis amie, quand tu te seras baignée
défais ta chevelure en t'amusant.

Bo srey ngut tu'k
trapéang Beng Khyong
srey ngut (bis) hoi your
nom bâng dor leng.

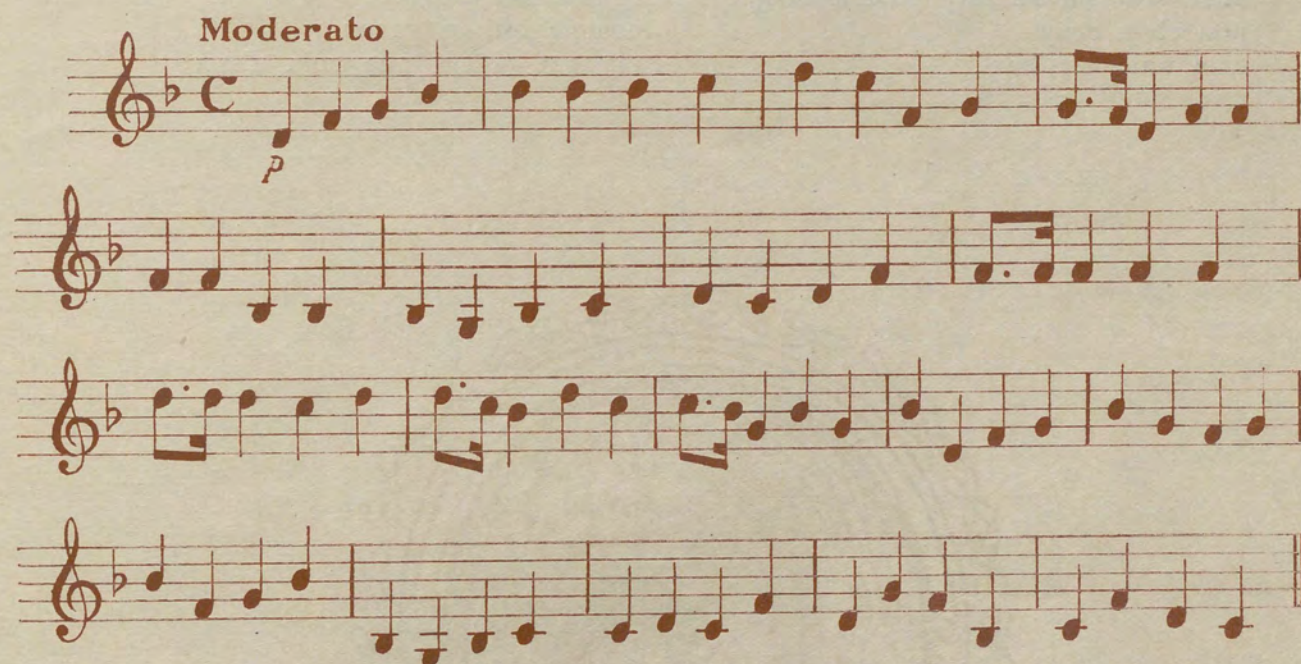
bis Amie, quand tu te baigneras
dans l'étang « Beng Khyong »,
bis amie, quand tu te seras baignée
emmène-moi avec toi.

Bo srey ngut tu'k
trapéang Somret
ngut nung (bis) phtâl khat
ròmsai sok leng.

bis Amie, quand tu te baigneras
dans l'étang « Somret »,
bis munis-toi d'un « phtâl » poli
et, pour rire, défais ta chevelure.



Chol Chap



CHOL CHAP

O chap puk oeuy
 chap poeuy
 chap puk champus khiêu
 oeuy oeung oeuy
 peom srey oeuy peom srey châng
 kès réao
 O na chap poeuy
 dak loeu tray trắng.

Peom phkar chhuk méas
 chhuk méas
 péas pênh kâ téang beng
 oeu oeung oeung
 peom pon, péom pon ka prelung
 O na chap poeuy
 dak loeu trung bâng.

LE PASSEREAU CHASSÉ

O passereau d'or! ⁽¹⁾
 O oiseau!
 passereau au bec bleu
 oeuy oeuy oeuy
 tu portes en ton bec une fille, une fille
 aux cheveux onduleux.
 O passereau!
 la portes-tu en paradis?

Tu portes un lotus d'or,
 de ceux qui
 fleurissent sur les étangs;
 oeu oeung oeung
 porte de même ma petite amie.
 O petit oiseau!
 porte-la sur mon cœur.

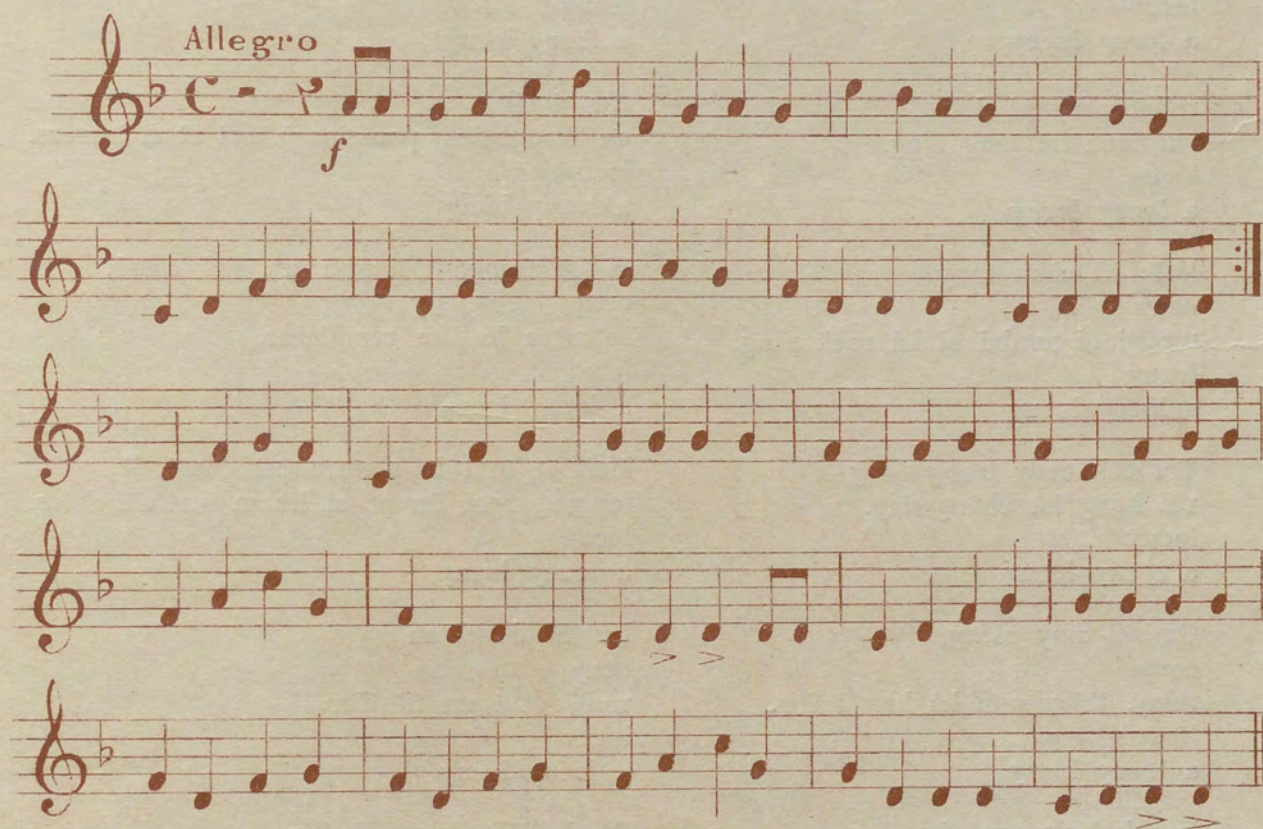
(1) « Chap puk » est le nom d'un passereau d'un jaune d'or.

Baur srey chol chap
 oeuy chap poeuy
 chol nu'ng oeuy, chol nu'ng dombang
 boeu srey na ka srey chol boeung
 pon chap oeuy
 chol nung sla tmat.

Si elle te chasse,
 O petit oiseau!
 elle le fera avec une baguette.
 Si elle me chasse
 comme toi, passereau,
 elle me jettera une noix d'arec,



Chap kaun khlèng



CHAP KAUN KHLÈNG

Chap kaun khlèng (bis)
 oeuy
 bân lèng kâ kaun mon
 loeuy
 a loeuy loeuy

iol mé oeuy tou tou
 oik méan kâ tou léak ⁽¹⁾
 loeuy
 a loeuy loeuy

PRENONS LES AIGLONS

Prenons les aiglons (bis)
 oeuy
 pour les faire jouer avec les poussins.
 loeuy
 a loeuy loeuy

Voyant la mère venir pour les reprendre,
 il faut cacher les poussins.
 loeuy
 a loeuy loeuy

(1) Allusion aux amourettes des jeunes gens : les aiglons désignent les garçons, et les poussins, les filles.

léak léak è na
oeuy
léak kbal, léak kbal kâ domnêk.
loeuy
a loeuy loeuy

roluk oeuy pi dèk
vai mon kâ tông tang.
loeuy
a loeuy loeuy

Vai bèk chan mui
oeuy
modai oi modai oi kâ rock sâng.
loeuy
a loeuy loeuy

Vai bèk oeuy téang rong
vai kong kâ châng day.
loeuy
a loeuy loeuy

Ombâs mui sâsay
oeuy
thlay, thlay pon kâ luos méas.
loeuy
a loeuy loeuy

Loeuk lâng oeuy krevêas
moha kâ tong dèng.
loeuy
a loeuy loeuy

Chap chap kaun khlèng
oeuy
bânglèng bânglèng kê kaun chruk.
loeuy
a loeuy loeuy

Mé véa oeuy dos bôk
kaun chruk kâ lâng kâ.
loeuy
a loeuy loeuy

Où les cacher?
oeuy
cachons-les au chevet du lit.
loeuy
a loeuy loeuy

Au réveil
on frappe les poussins à tort et à travers.
loeuy
a loeuy loeuy

Si en frappant il y a un bol cassé,
oeuy
la mère le fera remplacer.
loeuy
a loeuy loeuy

Mais si tout le plateau est cassé, ⁽¹⁾
le gong sera frappé et les mains attachées.
loeuy
a loeuy loeuy

Un fil de coton
oeuy
vaut, vaut un fil d'or.
loeuy
a loeuy loeuy

On le livra pour l'offrir
comme un fil de bronze.
loeuy
a loeuy loeuy

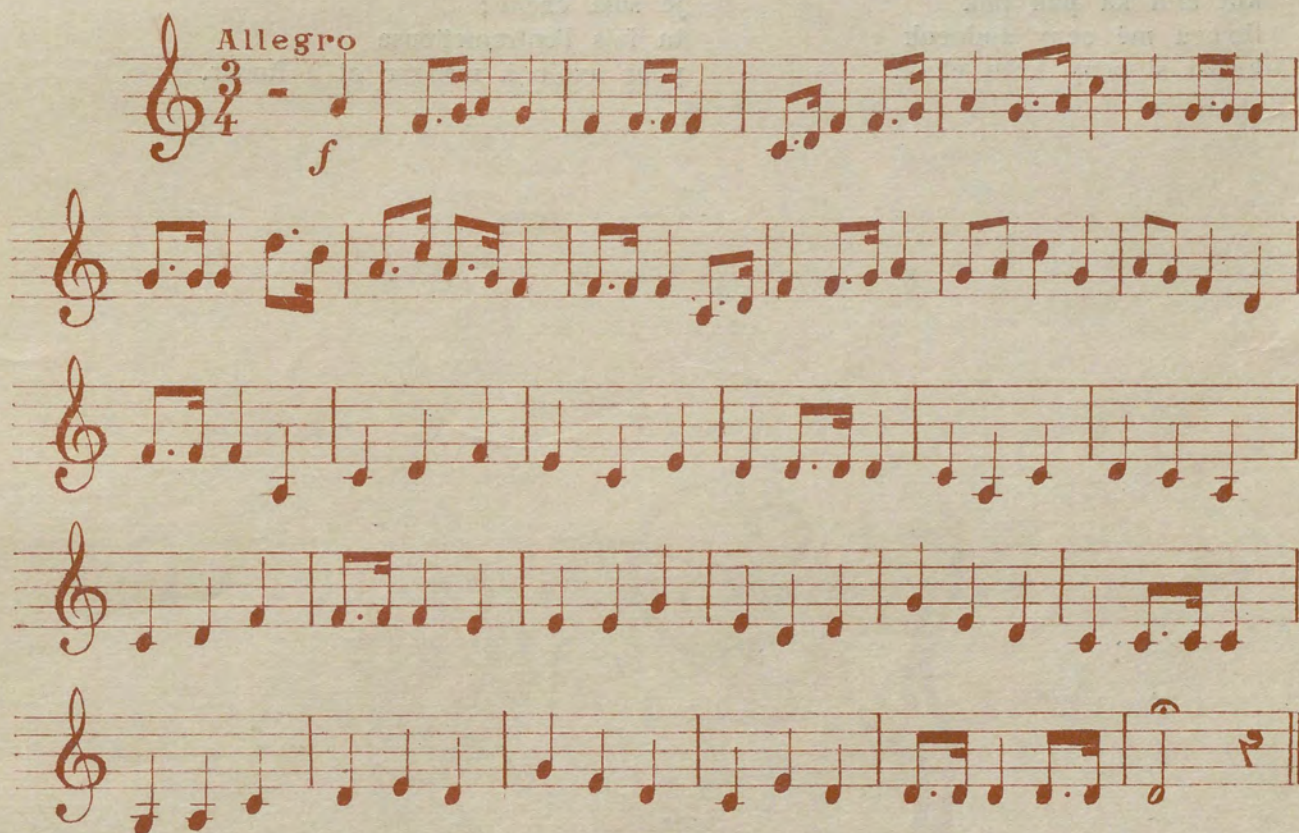
Prenons, prenons les aiglons ⁽²⁾
oeuy
pour les faire jouer avec les petits cochons.
loeuy
a loeuy loeuy

A la fille ont poussé des seins fermes
et les petits cochons sont en rut.
loeuy
a loeuy loeuy

(1) S'il y a peu de chose, on fermera les yeux, mais si ça a été sérieux, on fera le mariage. Les mains attachées, ainsi que les expressions suivantes, indiquent les différents rites du mariage cambodgien.

(2) Allusion au consentement que devraient toujours donner les parents lorsque la fille est nubile et le jeune homme en âge d'aimer.

Kombèp



KOMBÈP

Kombèp hoey
muk dòch chéa bai khom.

No na oeuy bâng khom
nou krang oeuy bânley
day mokhang kdap slary
day mokhang kdap barey.

Nou krang oeuy bânley
chor luoch oeuy svai âs
anh pâng nung si
oi chênk kâ tu'k dâs.

KOMBÈP ⁽¹⁾

Kombèp ! O Kombèp !
ton visage est comme le jeu « bai khom ». ⁽²⁾

Qui t'oblige
bis à rester à Krang-banley,
une noix d'arec à la main,
bis une cigarette dans l'autre ?

A Krang-banley,
bis on a volé les mangues ;
j'en mangerai,
bis j'en exprimerai le lait.

(1) Nom propre de femme.

(2) Percé de trous, grêlé.

Thvoeu muk oeuy phlès phlos
 chor luoch oeuy svai às
 méat anh véa chhnganh
 kut anh kâ pāk pāk
 thvoeu mé oeuy āndoeuk
 kréan si oeuy krân chok.

Tu fais la grimace ;
 on a volé les mangues,
 elles sont douces à ma bouche,
 je suis excité ;
 tu fais l'entremetteuse
 pour avoir à manger et à fumer.



Phàt cheai



PHAT CHEAI

Oeuy
 phàon oeuy phàon srey
 kom nu'k dol bdey
 kê chol oi srey kompréa
 néang nu'k bâng chât
 kom nu'k kê kâ chéa
 néang iok bâng chéa knéa
 chéa bdey srey tou.

Oeuy
 bâng nung tak teng
 thvoeu phtéas sombèng
 chéa ti lôm nou
 oi ban sok san
 knong pran tâ tou

PHAT CHEAI

Eh!
 O petite, petite maitresse aimée !
 ne pense pas à ton mari ;
 il t'a abandonnée et tu es toute seule ;
 tu lui donnes toute ta pensée,
 oublie-le, tu guériras ;
 accepte-moi comme ami,
 comme ton amant pour toujours.

Eh !
 Je commencerai
 à construire une maison
 qui sera notre demeure,
 afin d'avoir le bonheur
 dans toute notre vie, à jamais ;

bângko't kaun chao
bân tâ sasna.

Tè phàon tam bdey
doch thnot kombât
vil kroi rolot
vinh tou thngay na
chau muk krâsuong
Kâ mok phdom téa
koeut kam vett tonéa
néak nou è kroi.

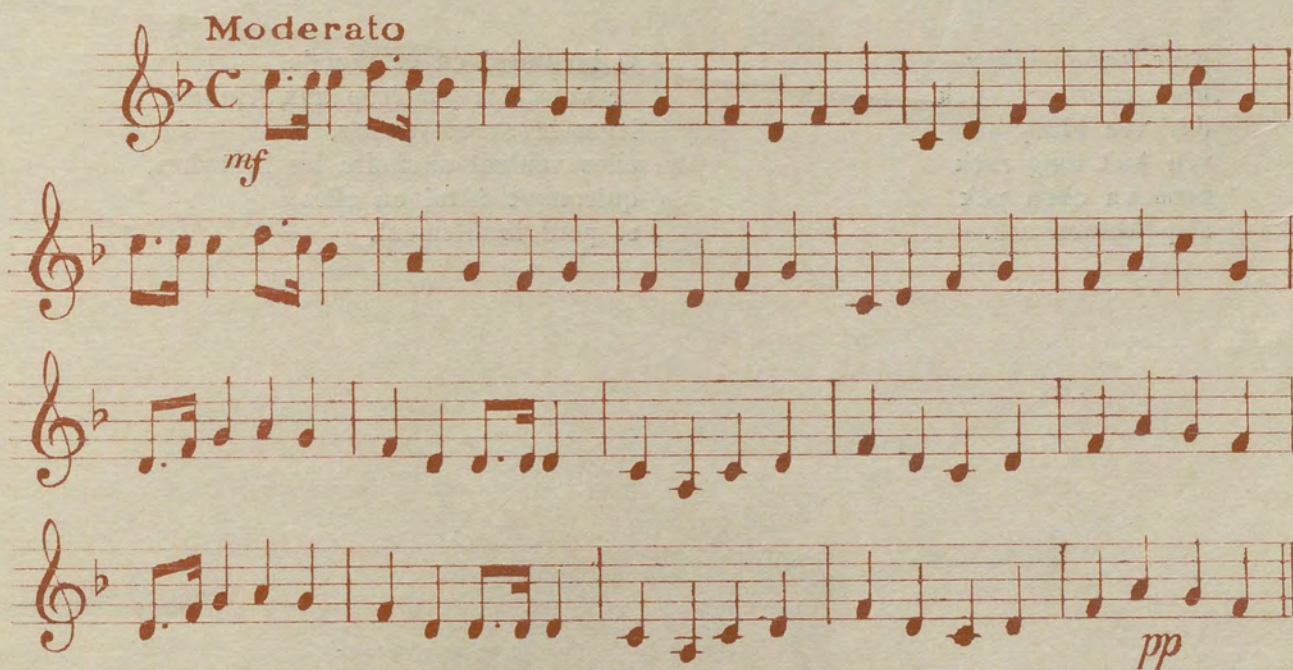
il nous naîtra des enfants
qui perpétueront notre race.

Mais si je suis ton mari,
comme un « thnot » ⁽¹⁾ à la cime coupée,
tu retourneras vers un passé éteint;
quand tu iras vers lui,
ton maître et seigneur
te sermonnera,
tu auras de la peine,
tu seras derrière.



(1) « Thnot »: palmier à sucre.

Srângè



SRANGÈ

Anh tha srângè
phlè tum hoi hàng (bis)
srey srâs tong vong
tou bât srângè. (bis)

Srângè è Am
om tuk âk yôm
srâkom del kan
bès phka trâbek
chèk oi phàon kan
srey chet san van
men châng kan phka.

Srâlanh phka trop
bâng saôp phka cha
saôp srey sava

SRANGÈ ⁽¹⁾

Je dis que le « srângè »
a ses épis déjà murs; (bis)
femme fraîche et fine
va faucher le « srângè ». (bis)

Srângè! C'est « Am »
qui rame, l'air le crie;
les crochets que vous portez
pour cueillir les fleurs de goyavier;
donne à ton amie les bananes à tenir,
mais femme au cœur changeant,
elle ne veut pas recevoir les fleurs.

J'aime les fleurs d'aubergine
et déteste celles du « char »;
je déteste aussi les femmes volages

(1) Riz sauvage.

men cham somdey
pros pram pros dêpy
men skop chet srey.

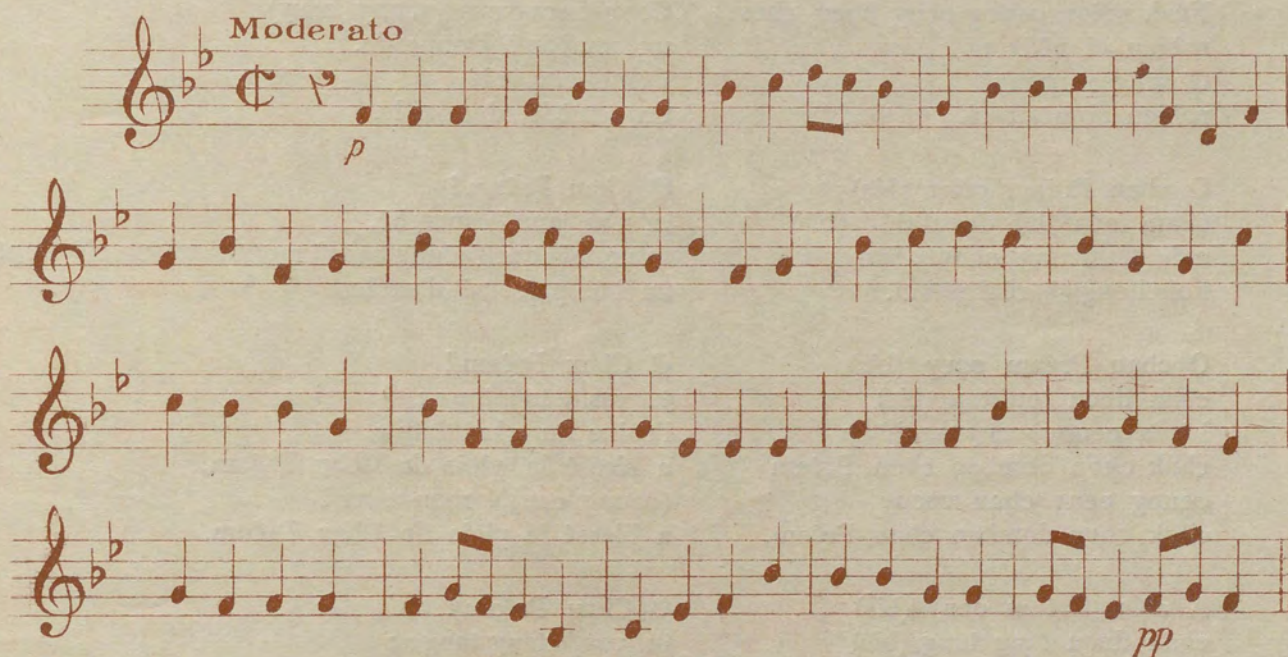
Pros knong lokey
kom chua srey pêk
day véa khley té
véa ku't tong mək
pros na chua pêk
slap khluon asa.

qui ne se souviennent pas de leurs promesses;
cinq ou six garçons
ne leur suffisent pas.

O hommes! en ce monde,
ne vous fiez pas trop aux femmes,
leurs bras sont courts,
elles veulent atteindre les branches,
quiconque à foi en elles
se perd inutilement.



Chau pream



CHAU PREAM

O chau Prém oeuy (bis)
 chau doeur tang tang
 banlâ oeung oeuy krasang
 mut choeung chau Prém
 O sangsa roeuy
 mut choeung chau Prém.

Véa mut khang na
 véa mut khang sdam
 banla oeang oeuy téang pram
 mut choeung chau Prém
 O sangsa roeuy
 mut choeung chau Prém.

Véa mut trâng nar
 véa mut trâng moréam

CHAU PREAM

O Chau Prém ! ⁽¹⁾
 tu marches « tang tang » ; ⁽²⁾
 des épines (oeung oeuy) de « krasang »
 ont piqué le pied de Chau Prém.
 O ma chérie !
 ont piqué le pied de Chau Prém.

A quel pied est la piqure ?
 Au pied droit
 il y a cinq (oeung oeuy) épines
 au pied de Chau Prém.
 O ma chérie !
 au pied de Chau Prém

Où est la piqure ?
 A l'orteil,

(1) Chau : sieur.

(2) « tang tang » : trainant le pied.

mut choeung oeung oeuy chau Préam
dach chéam rolès.

Néak méan oeung oeuy boeu chès
robien ei néak oi
O sangsa roeuy
robien ei néak oi.

O chau Préam oeuy (bis)
chau mén del doeu dey (bis)
chis tè oeung oeuy domrey
konchong ⁽¹⁾ réai phkai.

O chau Préam oeuy (bis)
chau doeu top top (bis)
bânla oeung oeuy krâkhâp
chak chop dombao chau Préam
oeung oeuy chau voeuy
chak chop dombao chau Préam.

A chau Préam oeuy (bis)
chau doeu tang tang (bis)
bânla oeung oeuy krâsang
mut phang chau Préam
oeung oeuy chao voeuy
mut phang chau Préam.

Véa mut trâng na (bis)
mut trâng bat choeung (bis)
ban ey oeung oi yoeung
yoeung chuos oi chau.

au pied (oeung oeuy) de Chau Préam,
que de sang !

Connaissez-vous (oeung oeuy)
un remède ? Donnez-le.
O ma chérie !
un remède, donnez-le.

O Chau Préam !
tu n'as jamais marché,
tu ne fais que (oeung oeuy) monter sur un éléphant
au bât parsemé d'étoiles.

O Chau Préam !
tu vas « top top » ; ⁽²⁾
l'épine du « krâkhâp » ⁽³⁾
a blessé la plaie de Chau Préam,
(oeung oeuy), mon cher !
a blessé la plaie de Chau Préam.

O Chau Préam !
tu vas « tang tang » ;
l'épine du « krâsang » ⁽³⁾
a piqué Chau Préam,
(oeung oeuy), mon cher !
a piqué Chau Préam.

Où est la piqure ?
A la plante du pied.
Qu'as-tu à nous donner
pour que nous te soignons ?

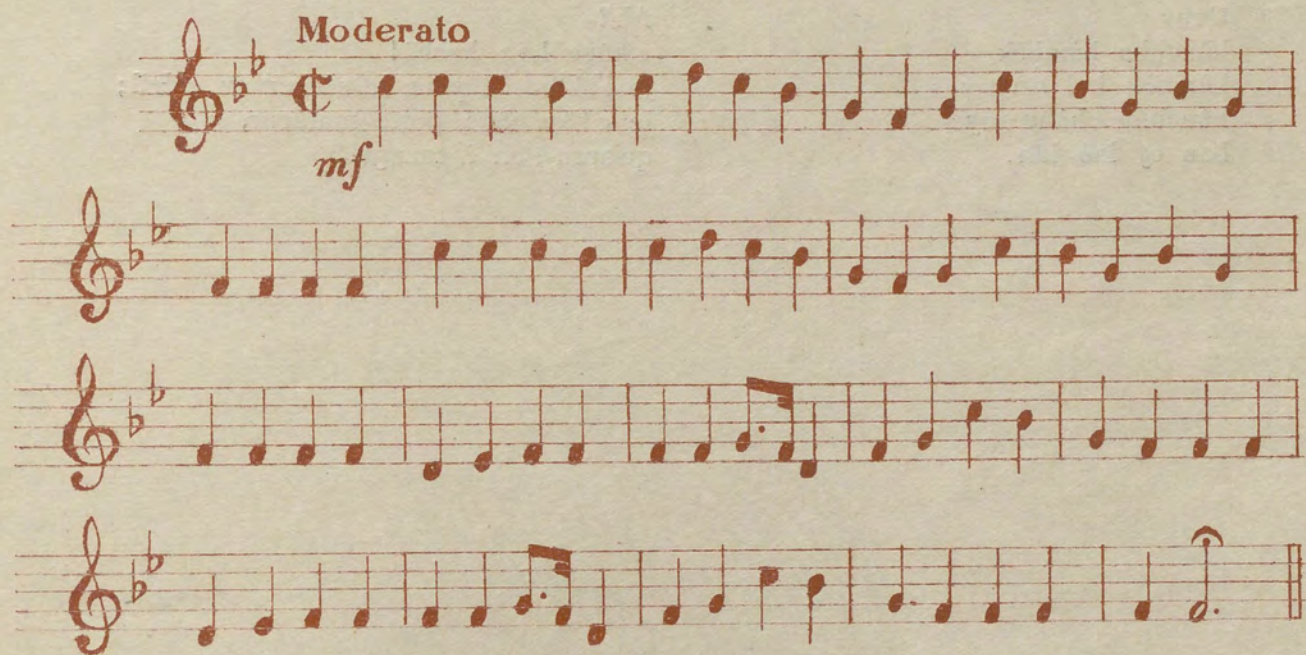


(1) « Konchong » : sorte de bât d'éléphant remarquablement orné.

(2) En boitant.

(3) Espèce de plante.

Kânychha vil

KANCHHA VIL ⁽¹⁾

Oeuy
kânychha vil vap
kânychâp trey pray
ânluock say may
komping puoi han.

Oeuy
Kânychha bâmbèk
men ku bâk èng
méan srey prâlèng
bèk pèng kâchha.

Oeuy
bèk pèng tou hoi
ban ey phâk sra

LE PAVOT
(chanson d'ivrogne)

Ah !
« kânychha vil vap » !
paquet de poisson salé,
légumes divers,
« komping puoi » ⁽²⁾ haché.

Ah !
« kânychha » haché !
il ne l'a pas été tout seul ;
une femme jouant
a cassé le bol de « khânychha »

Ah !
le bol est cassé,
dans quoi boirai-je l'alcool ?

(1) « Kânychha vil » : espèce de pavot.

(2) « Komping puoi » : plante aquatique.

bèk pèng kànhha
ké min oi sra phàk.

Oeuy
kànhha bàm bèk
bàm bèk hal thngay
kànhha châng ray
ban ey lao kin.

le bol de « kànhha » est cassé,
on ne me versera plus d'alcool à boire.

Ah !
« kànhha » haché !
je l'ai haché pour le sécher au soleil ;
le « kànhha » porte malheur,
qu'aura-t-on à manger ?



Nuôn Srey

Moderato

NUON SREY

O phca Nuôn srey srás bom oeuy
 Nuôn láang klân krá ôp [prong,
 oeuy-oeung oeuy-oeung oeuy-oeung-oeuy
 dôch khlân phcar
 oeuy-oeung oeuy-oeung oeuy-oeung-oeuy.

Vong phéak trachéas dôch chantréa
 là ár èt kon néa
 oeuy-oeung oeuy-oeung oeuy-oeung-oeuy
 knong phènhdey oeuy
 oeuy-oeung oeuy-oeung oeuy-oeung-oeuy.

NUON SREY ⁽¹⁾

O fraîche fleur « Nuon Srey », toute jolie,
 fleur aimée au parfum délicieux

 comme un parfum de fleur.

Corps brillant (étincelant) comme la lune,
 beau, incomparable

 dans le monde entier.

(1) Fleur de couleur blanche.

Nuôn noeuy oeuy na o srey Nuôn
dôch phca na trakuôn
oeu-oeung, oeu-oeung, oeu-oeung-oeuy.

Préas noréai lôc phdam
oeu-oeung, oeu-oeung, oeu-oeung-oeuy
dâm véa chéa na oeuy ânluck
sânlok véa chéa thnam
oeu-oeung oeung oeu-oeung-oeuy
Préas noréai lôc phdam
oi nuôn sroch oeuy tuk
oeu-oeung oeu-oeung oeu-oeung-oeuy.

No néang réang riêu khiêu ânlong
mo méan châc châng chap métrey
put pong vongsa lâar pisey
théa thôm khân srey moc dâl bang.

O Nuôn! ô tendre Nuôn! ⁽¹⁾
tu es comme la fleur de « trakuôn »!

Préas Noréai (Vichnou) le dit :
sa tige (du trakuon) est comestible
et la feuille un remède.

Préas Noréai l'a dit :
il faut arroser la plante avec de l'eau. ⁽²⁾

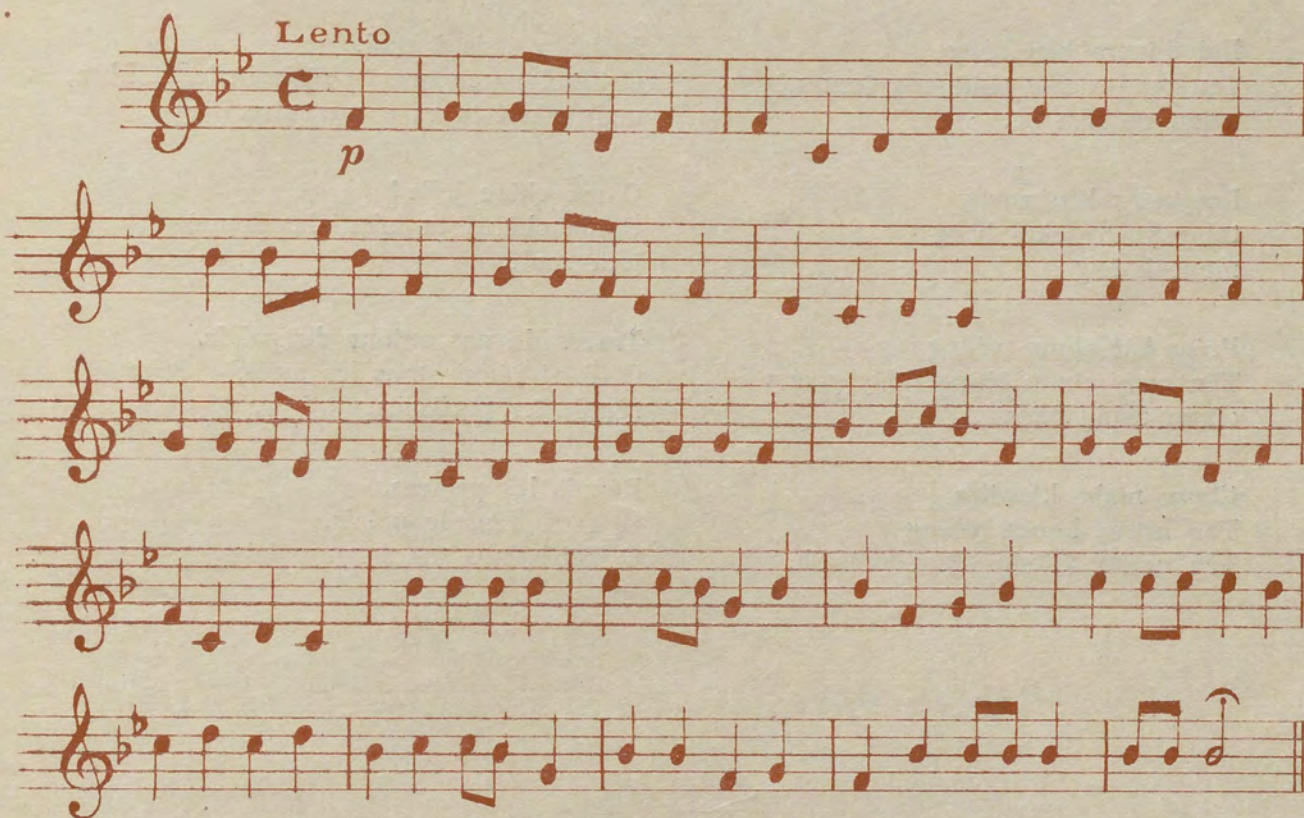
O chère, à taille fine, aux formes humaines,
mon cœur s'attache à t'aimer !
nos enfants seront tendrement jolis
et ton parfum se répand sur moi !



(1) Nuôn est aussi un joli nom de femme.

(2) Le poète compare le « trakuôn » à sa chère Nuôn. La tige est comestible et sa feuille un remède, son corps est à croquer, sa bouche, ses cheveux, font tout oublier, apaisent toute peine.

Préas bat chum véàng



PRÉAS BAT CHUM VÉANG

(Traces de) PAS AUTOUR DU PALAIS

Préas bat chum véàng
Tèn oeuy préas bat
Tèn oeuy kâ chum véàng.

Debet luông bâng khang
Tèn oeuy khnong véàng
Tèn oeuy kâ som ret.

Chônchéang bai âr
Tèn oeuy léap thmâr
Tèn oeuy kâ prâket.

Traces de pas autour du palais,
O Ten! ⁽¹⁾ traces de pas,
O Tèn! autour du palais.

Le roi t'emprisonne,
O Ten! dans son palais,
O Ten! de bronze.

Murs en maçonnerie,
O Ten! et pierres de taille,
O Ten! jointes, serrées.

Centre de Documentation
sur l'Asie du Sud-Est et le
Monde Indonésien
EPHE VI^e Section

BIBLIOTHÈQUE

(1) Ten : nom propre de femme.

Nou véang somret
Tèn oeuy dèl luông
Tèn oeuy kâ prátéan.

Dans le palais de bronze,
O Ten! que le roi,
O Ten! t'a donné.

Kal doeum ban bâng
Tèn oeuy debet chhmong tum nè
eylou nè ban kè.

Jadis tu étais à moi,
O Ten! parce que tu étais belle et libre,
maintenant tu es à un autre.

Lomkong kéo voeuy
thlay yoey chol bâng
monéak èng.

O ma chère jolie!
O ma chère! tu m'as abandonné
tout seul.

Préas bat chum véang
Tèn oeuy chum téang thlay yoey
chum téang bâriva.

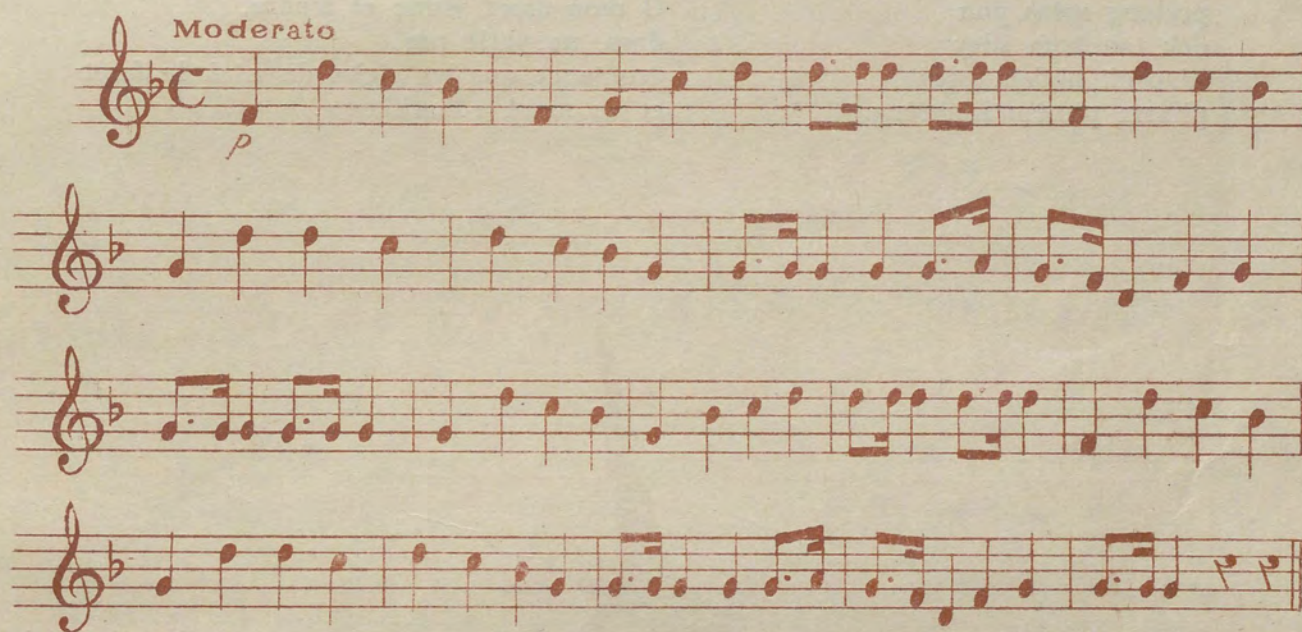
Traces de pas autour du palais.
O Ten! réunis tous les amis,
réunis tes partisans.

Chum maha khsattra
Tèn noey knong véang
Tèn noey knong véang prâsath.

Réunis les princes,
O Ten! dans le palais,
O Ten! dans ton beau palais.



Komrèng



KOMRÈNG

Moeul phnôm Komrèng
lôk vèng trândang
tam chet bâng kheng
bâng lôl romlong.

O phnôm sruoch choeuy
sruoch modêch tè èng
mèan phnôm Komrèng
sruoch hoi vèng phâng.

O phnôm Komrèng
phnôm vèng trândang
phnèa day totung
del bâng phàèk lèng
pi néak nung phàon
srey sngoun khmao kmèng
moeul phnôm Komrèng.

Komra lêng ruoch
smao khchey dey véal

KOMRÈNG

Vois le mont « Komrèng »
qui barre la route ;
mais je suis en colère
je passerai par dessus !

O montagne pointue !
pourquoi, seule, es-tu élancée ?
Le mont « Komrèng »
est pointu, mais allongé aussi.

O mont « Komrèng » !
montagne si étendue,
tu es comme une barrière
sur laquelle je m'appuie pour m'amuser
avec toi, ma chérie,
ma tendre chérie, jeune et noire,
regarde le mont « Komrèng ».

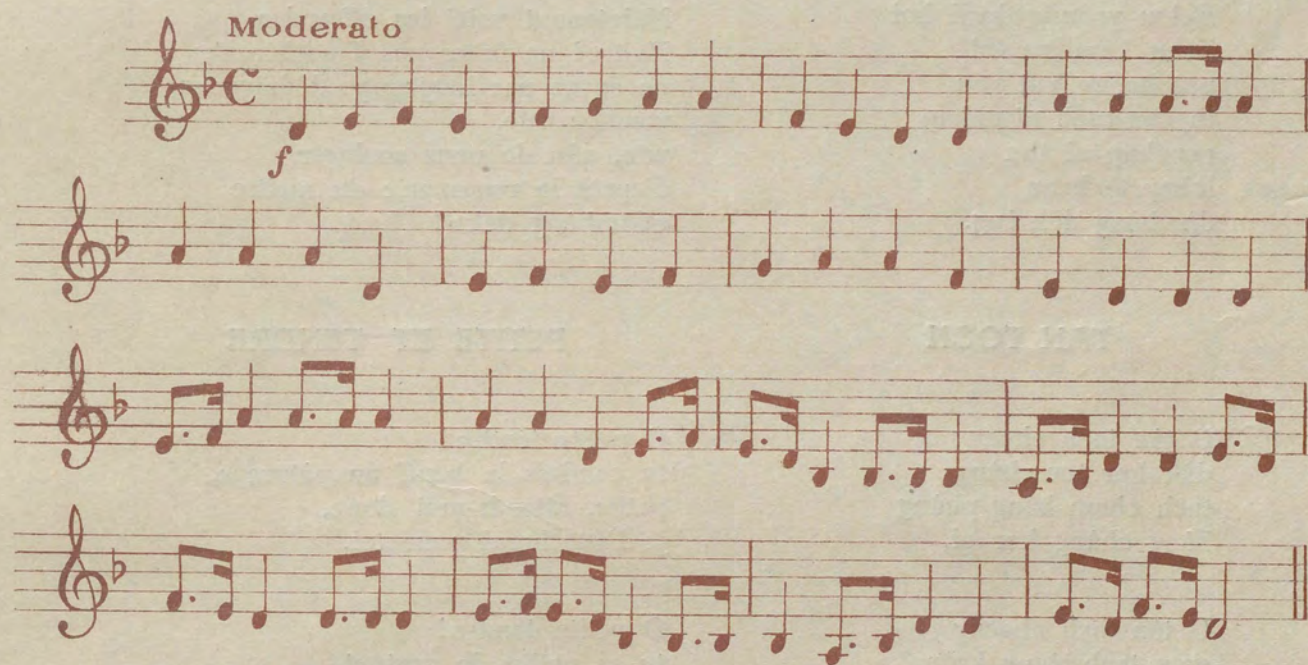
Il est difficile à gravir,
l'herbe est courte, la terre de ses flancs dénudés

popéal phnôm sruoch
 âk yôm kreluoch
 krelek moeul srey
 prâlung méas pou
 dèk tou kom sdey
 sdap âk phdam prey
 phdam phnôm Komrèng.

fait des tâches sur sa crête pointue.
 Les aigles font entendre leurs cris aigres.
 Moi, je te regarde,
 O mon âme! jeune et tendre,
 dors, ne parle pas,
 écoute ce que les aigles disent à la forêt
 et au mont « Komrèng ».



Dâmbang dèk - Tan toch



DAMBANG DÈK

O dâk dèk koeuy
dèk kôm rômpéat
robey méan néak
dâmbâng dèk eng.

Yoeung chôt mok leng
prakum as phleng
sâp doi nou lobèng
debet yoeung asân.

Kal dèl chhu thkat
yoeung phey pluit kdat
bobuol khnéa bân
oi tè thu sral
srâyal srak srân

BATON DE FER ⁽¹⁾

O bâton de fer !
fer en touffe du rotin,
tu as grande renommée,
toi, « dâmbâng dèk » !

Nous venons nous amuser,
faire résonner toutes les musiques
avec toutes sortes de jeux
parce que nous sommes tristes.

Lorsque nous souffrons
nous sommes pris d'effroi,
nous nous réunissons
afin d'être soulagés
et d'être rétablis,

(1) Nom d'un génie.

nung dak bom nân
komnâl kâl krou.

Eylou yoeung thvai hoi
Krou kom tâs toi
prângoeuy yut you
thyéan mok oi chhap
prenhap oi thu
lobey tè krou
dâmbâng dèk èng.

TAN TOCH

O tân toch choeuy
dâk kor tou chàng
toch cham bâng phâng
bâng chàng kor oi.

O tân toch choeuy
srey toch téang krôp
srey thôm tè yôp
thngay toch fou vinh.

O tân toch choeuy
toch modech .tè èng
méan srey Komphèng
toch hoi riêu phâng.

Toch téang sâsay
choeung day rokong
nung kon tou dâng
khluôn riêu dôch snâ.

O tân toch choeuy
modech néang kméan bdey
néang iok bâng réy
rup bâng toch té.

nous ferons des offrandes
et des présents au maître.

Maintenant voici les offrandes.
Maître! ne faites pas l'indifférent,
ne soyez pas longtemps dédaigneux,
veuillez vite,
vite, afin de nous soulager
d'après la renommée du maître
«dâmbâng dèk»!

PETITE ET TENDRE

O petite tendre!
tu conduis le bœuf au pâturage,
petite, attends-moi donc,
je l'attacherai pour toi.

O petite tendre!
tu es petite de partout,
tu n'es grande que la nuit
et le jour tu redeviens petite. ⁽¹⁾

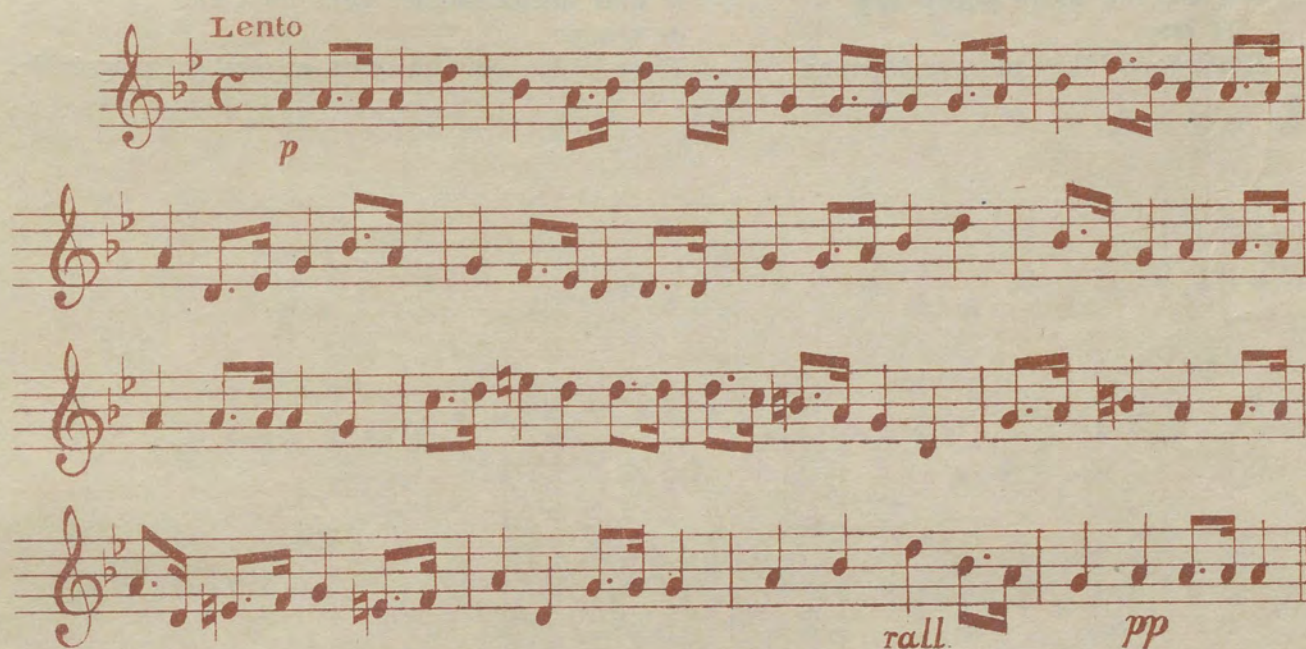
O petite tendre!
pourquoi seule es-tu petite?
la jeune Komphèng
est petite et fluette.

Tes muscles sont petits,
pieds et bras aussi,
pour comparer
tu es petite comme une pointe de harpon.

O petite tendre!
pourquoi n'as-tu pas de mari?
prends-moi vite,
ma taille est petite aussi.

(1) Allusion aux belles de nuit.

Peak pràmpel



PEAK PRAMPEL

Ona pràlung méas bâng oeuy
yòp you nas hoi na dèk tou
bâng op áng èl áng phàon pou
hèp nou loeu tèn tup saya.

Das tòm sràngat sat yôm chhloi
kéo voeuy sdap sàp sat na
piros rongòm som sòr knéa
doch chéa sèp phlèng lu
lovèng lovoeuy.

Kéo na dèk phnga kom dèk pkhap
dèk sdap sap sat kom lok loi

bâng néak áng èl op kong kây
loeu khnoeui kom nanh sràlanh bâng.

Bâng sòm ruop ruom ros konthéa
mul muy nung knéa montuol
kom bey méan chet kut saomàng
kom chàng kom chap tuos sàp sao.

LES SEPT PAROLES

O mon âme, ô ma chérie !
la nuit est avancée, endors-toi.
J'embrasse et caresse le corps de ma petite amie
sur le jolif lit doré.

Dans la nuit silencieuse des cris d'animaux se répon-
chérie ! écoute tous ces oiseaux [dent,
mélodieux, harmonieux et tendres ;
c'est comme une douce musique
lointaine !

O chérie ! couche-toi sur le dos, non sur le ventre,
couché-toi, écoute ces chants
d'oiseaux, mais ne dors pas encore,
ton ami te caresse, t'embrasse et repose sur toi ;
sur l'oreiller ne boude pas, aime-le plutôt.

Je demande à m'unir à toi,
à être réunis tous deux dans la même maison ;
il ne faut pas que ton cœur s'inquiète,
ne m'impute pas cela à faute.

Sâp sa chenda pros très trêk
phka rik teng rôl doi rodâu

sâu slap tou méan phêôp kop
chet srey
Ros, knong lûkey men smâs sman.

Le cœur des jeunes gens est inconstant
comme ces fleurs qui s'épanouissent
ou se referment suivant la saison.
Il vaut mieux mourir pour un cœur
de femme.
Vivre ici bas sans un cœur, ce n'est guère agréable.



Mon

Lento

MON

MON

Ona préaslung
 oeu oeu oeu oeu eou oeu oeung oeuy
 oeu oeu oeuy
 kéo bâng ái
 yup you nas hoi
 oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeung oeuy
 oeu oeu oeuy

Na dèk tou
 oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeuy

O mon âme!
 oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeung oeuy
 oeu oeu oeuy
 O ma toute chère!
 il fait nuit profonde
 oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeung oeuy
 oeu oeu oeuy

Dors, petite,
 oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeuy

oeu oeu oeu
bâng néak thnâm pou
oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeung oeuy
oeu oeu oeu
âng èl bos khnâng
oeu oeu oeu oeung oeuy
oeu oeu oeu

Srey yoeuy ânsong prey
oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeuy
lêp rosey téang kôm
oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeuy
pêar véa konlong phnôm.

oeu oeu oeu
ton amant te soutient dans ses bras.
oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeung oeuy
oeu oeu oeu
te caresse doucement le dos
oeu oeu oeu oeung oeuy
oeu oeu oeu

Amie, le bison
oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeuy
avale une touffe de bambous,
oeu oeu oeu oeu oeu oeu oeuy
sa couleur est sombre comme la montagne.



Svai chanti – Svai knong véat
Svai mui mek – Svai mui kuor



SVAI CHANTI

O svai chanti
bèk mèk sa khlar
méau bon kal na
réam phàon doeu lèng.

O svai chanti oeuy
svai àu oeuy kât dam
mèk véa tè pram
phlè véa tè bey.

Bàng lâng boch bès
pralès phnhor srey
phlè véa tè bey
srey mui bàng pi.

MANGUIER « CHANTI »

O manguier « chanti » ! ⁽¹⁾
dont le feuillage est comme une chevelure,
quand je serai puissant
j'emmènerai mon amie s'amuser.

O manguier « chanti » !
arbre que mon père a planté,
il n'a que cinq branches,
il n'a que trois fruits.

Je grimpe pour les cueillir
et les offrir à ma chérie,
il n'y a que trois fruits,
un pour toi, deux pour moi.

(1) Le manguier « chanti » est une espèce spéciale dont le fruit possède un noyau qui s'adapte à la tige d'une façon immédiate.

Hôch oi tou srey
srâva iok si
prâng kham kâ kê
tê mui châet pêng.

Je le tends à ma chérie,
tu le reçois pour le manger,
y mordant avidement, le rongéant,
te rassasiant de ce seul fruit.

Srâlanh srey chas
tou pretêas srey kmêng
bâng luk kdet lêng
srey chomtêng ché modai.

Aimant les vieilles femmes,
j'en ai rencontré de jeunes,
j'ai égaré ma main pour les pincer pour rire ;
elles m'ont gravement injurié.

SVAI KNONG VAT

MANGUIER DANS LA PAGODE

O svai knong vat
bèk mèk chéa buôn
srey na méan khluôn
oi prong prâyat
chon chéangbâng hêk
ronéap bângkat
oi prong prâyat
prâlôp bâng dâl.

O manguier de pagode
aux quatre maitresses blanches !
Femme jolie
doit se garder.
J'ai déchiré la cloison en paillote,
j'ai coupé le lattis.
Prenez garde,
à la nuit tombante j'arriverai.

O svai mui mèk
bâng prong loeung bès
ké mok prelès
bès iok tou ban.

Mangues de l'une des branches
que je m'efforce de cueillir,
mais on est venu couper les branches,
les cueillir et les emporter.

Boeu bès boeu boch
kuor tuk oi khlas
bès téal tès âs
men tuk kdèp muiy.

Si on les cueille, si on les ramasse,
il faut en garder quelques-unes,
mais on les a toutes cueillies
sans même en laisser une verte.

SVAI MUI MEK

UNE BRANCHE DE MANGUIER

O svai mui mèk
bèk lêng sa kha
nès svai néak na
kâ svai luk thôm.

O manguier à une branche
ayant une multitude de rameaux !
A qui est ce manguier ?
C'est celui du « Luk Thom » ! (1)

(1) « Luk » : seigneur, « thom » : grand ; le grand fonctionnaire.

Luk mok chho srok
dam tuk dângkôm
réas phâng chuop chum
chôl chrok sabai.

Il est venu diriger le pays
et il l'a fait planter pour avoir de l'ombrage ;
les habitants se réunissent autour,
y trouvant un abri agréable.

Phtéas thmâ sala
tuk oi chên phsa
lok dô riêng reai
as yuôn cham chhvêa
pouméa téang lai
néak chit néak chhngai
chôl sngôk dô tinh.

Une maison en pierres
est réservée aux Chinois du marché
pour y vendre leurs produits.
Tous, Annamites, Chams, Malais,
Birmans, sans exception,
voisins ou venant de loin,
entrent pour acheter.

Phtéas thmâ làâr srâp
tam tè ron dap
tuk dak tumninh
tum nâng lok dô
hè hô chôl chêng
monus monéa péas pênh
si leon barang.

Une maison en pierres toute jolie
dans tous ses détails
est laissée pour mettre des marchandises
et les objets à vendre ou à échanger ;
on va et on vient,
s'empresant, nombreux.
C'est à cause de la protection des Français.

SVAI MUY KUOR

MANGUES EN GRAPPE

O svai muey kuor
bas tong rohâng
tam chet bâng châng
bâng châng bès lêng.

O mangue !
ou fruits du papayer,
suivant mon désir,
je veux les cueillir pour m'amuser.

O svai téang chuor
luk dam tuk ké
O réas srok khmer
bès chék knéa si.

Manguiers
qu'on a plantés pour l'agrément.
O habitants du Cambodge !
cueillez et partagez-vous les fruits.

A khlas bès muey
a khlas bès pi
dondâm knéa mi
si bon luk thôm.

Les uns cueillent une mangue,
les autres deux ;
ils se les disputent
et cherchent la protection du « Luk Thom ».

Véa si pi khchey
rohôt dâl tum

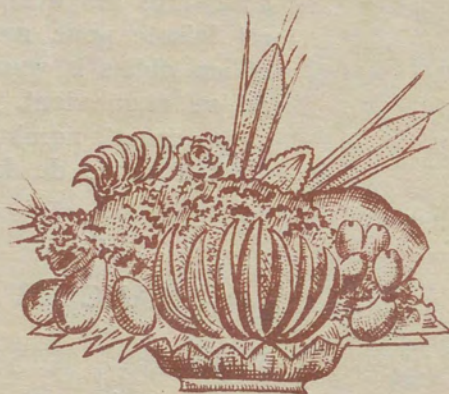
Ils les mangent vertes
ou mûres

téal tè rolôm
roloeung bat doeum.

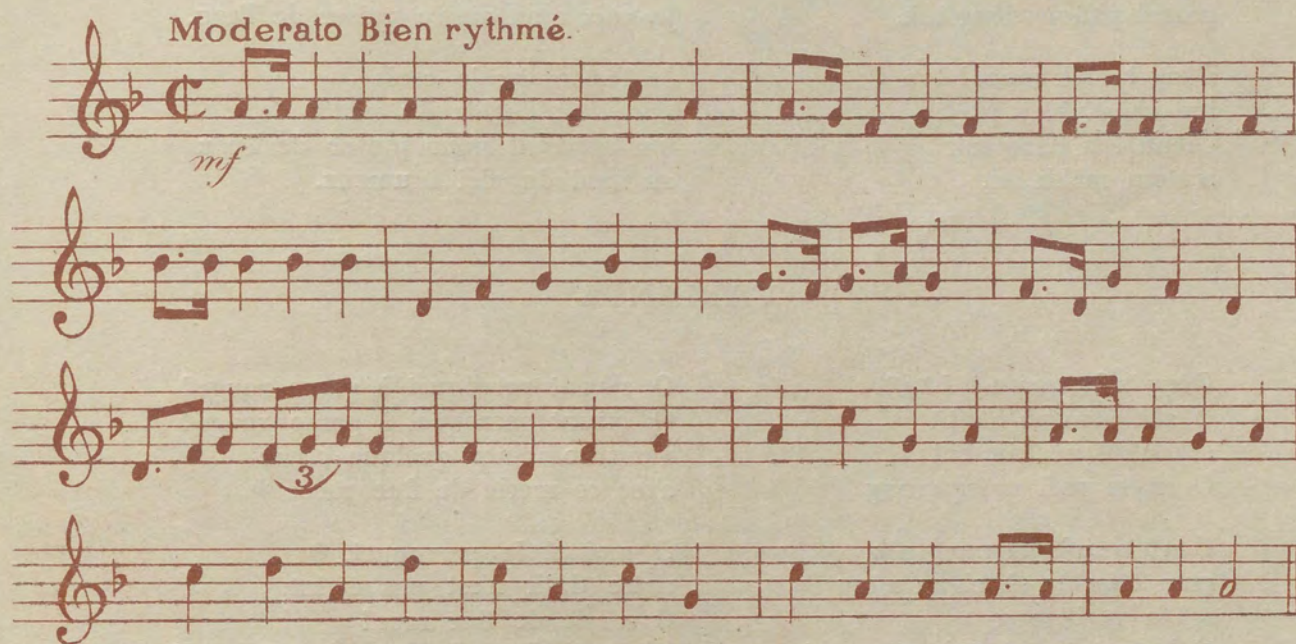
jusqu'à ce que l'arbre tombe
et disparaisse.

Svai tum mo mèk
phlè dôch ké chak
khluôn bâng monéak
bès modech nung ban.

Un grappe de mangues mûres
aux fruits incomparables.
Je suis seul,
comment les cueillerais-je ?



Angkor réach



ANGKOR REACH

Srânâs thngay longéach
châchat hâ sngach
lôm doi dâng ôr.

Srânâs thngay longéach
lêng phlêng ângkor réach
kom dá sdech phtom.

Srânâs thngay longéach
sraca hâ sngach
tom doi chong sdok.

Tè bâng nung phâon
men méan khoeunh muk
khoeunh tè chong srok
tou vinh tou mok
thngay longéach sôriya
bâng bôt chhnuot kbal
doeu doi dâng préy.

ANGKOR REACH

Mélancolie du soir !
Les martins-pêcheurs s'envolent en bandes
pour se percher le long des torrents.

Mélancolie du soir !
En jouant l'air « Angkor réach »
pour endormir le roi.

Mélancolie du soir !
Les merles s'envolent en foule,
se perchent au faite des « sdok ». ⁽¹⁾

Mais moi et ma chérie
ne nous rencontrons jamais ;
nous ne voyons que le bout du pays
de chacun de nous.
Au coucher du soleil,
j'enlève mon turban
et marche sur la lisière de la forêt.

(1) Le «sdok» est un grand arbre.

Choeung bâng tè doeu
phnèk têng rômpéy
doeu doi dâng prây
moeul phâon dâng tuk.

Bâng krelék moeul tou
kut chéa phkai pruk
chênh tou dâng tuk
srâtom mèkh mi.

Mes pieds marchent,
mes yeux s'attachent à te chercher,
je marche le long des bois,
je vois mon aimée puiser de l'eau.

Je t'aperçois; je crois
que c'est l'étoile du matin
qui apparaît pour puiser de l'eau
au fond du ciel brumeux.

VARIANTE

Oeuy sek som nè bântit
O sêk som nè bântit
sêk chòl nè tou kut
O srâka vori yoeuy vong.

Oeuy o anh kâ nung sêk
men téan âs sè chom nâng
srâka vori vong
O luong sêh kâ anh oeuy bat.

Oeuy bâng méan kâ sma dey
bâng rot kâ tou skat
luong sêk sêk bâng bat.

O sângsa bâng pi kmêng
Oeuy sena dèl âk
krechâk keo dèl khlèng
srey dèl kâ bâng lèng
srey oeuy ban tou néak na.

Oeuy ban tou néak srè
ru ban tou néak chomka
ban tou nè néak na
srey oeuy bânglam banh.

Oeuy banh pi lovèng krao
srey nè thléak dâl lovèng knong
trou kbal nè chongkong
phâon oeuy chhéam chéap dâl kèng.

O savant perroquet à gorge rouge!
O savant perroquet à gorge rouge!
viens combiner quelque chose
avec ce merle de fine race. ⁽¹⁾

O moi et le perroquet, ⁽²⁾
notre désir n'est pas éteint.
O merle de fine race!
Oh! qui flatte le perroquet le perd.

Je ne perds pas la tête,
je vais courir pour te couper la route.
Caresser le perroquet, c'est le perdre.

Toi que j'aimais en ma jeunesse,
le guerrier qu'abandonne l'aigle,
la griffe de cristal qu'abandonne le milan,
la femme que j'ai abandonnée,
femme! à qui sont-ils échus?

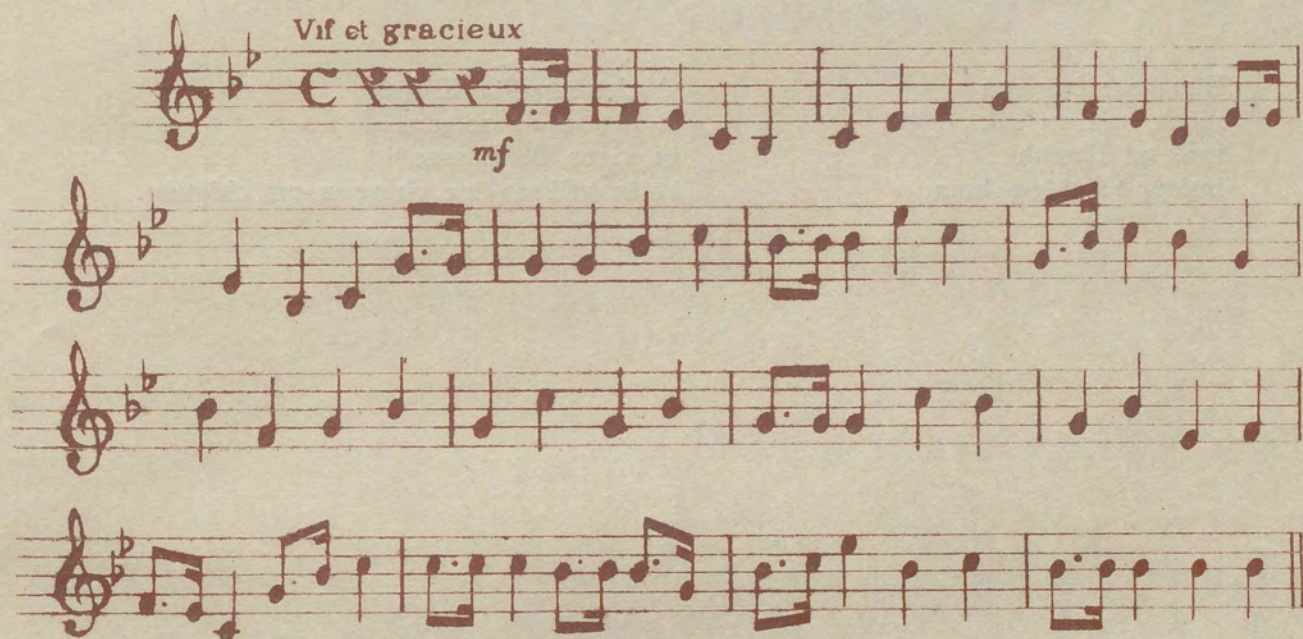
Aux gens des rizières (paysans)
ou aux cultivateurs de «chamkar».
A qui appartiens-tu?
femme! je te suivrai et te tuerai.

Je te tuerai de l'extérieur de la maison,
femme! tu tomberas à l'intérieur;
je t'ai touchée au genou,
O aimée! et le sang coule à tes talons.

(1) Allusion à un roman d'amour cambodgien « Le perroquet et la pie ».

(2) Allusion: les doux amoureux se comparent au perroquet et à la pie.

Chrong Kangar



CHRONG KANGAR

Néang Chrong Kângâr,
bâvâ rup rât
mok pi Posat
pou som léakhéna.

Trâkôl moha khsath
trâkol kâli ya
riêm rêng snè ha
ruom rât smak sman.

Khlai khlèn krâôp
ruk rup kâli yan
riêm rok tiêt kméan
oi doch méas mit.

CHRONG KANGAR ⁽¹⁾

Néang Chrong Kângâr,
à l'exquise et jolie taille,
vient de Pursat ;
elle est toute gracieuse.

De race royale,
race amoureuse,
je t'aime plus que tout,
unissons-nous pour être heureux !

Ton corps est parfumé,
ta taille est harmonieuse
impossible de trouver pareille à toi,
pareille à ma chérie.

(1) Nom propre.

Chès dâng som kuar
riep chom nây phkop chet
thnâm bdey snè snèt
men oi ân ak.

Kângâr méas pou
méan nou noléak
mok pi Bassak
buông sâk tông kom.

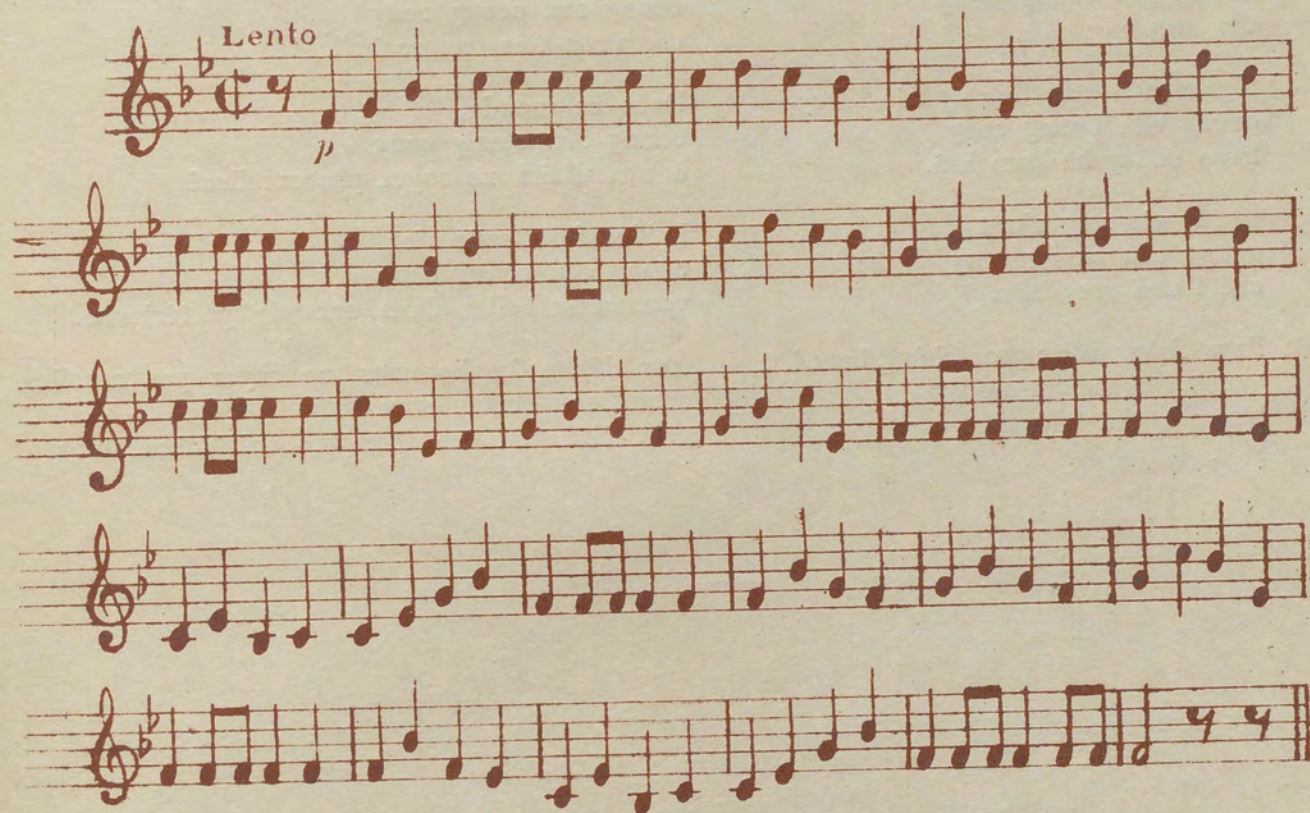
Education parfaite,
tu seras selon ton cœur,
tu préviendras ton mari et l'aimeras
et tu lui éviteras du souci.

O chère petite Kângâr
si pleine de retenue!
tu viens de Bassac ⁽¹⁾
et tu relèves tes cheveux en chignon.



(1) Province de Sôctrang, en Cochinchine.

Sôriya longéach thngay



SORIYA LONGÉACH THNGAY

Sôriya longéach thngay
 Oeung oeu oeung oeuy
 sôriya longéach thngay
 ânsong oeuy ânsong kôr prey
 oeung oeu oeung oeuy
 chos si kê kbè phnôm.

Si tôch doi tôch
 oeung oeu oeung oeuy
 si thôm kê doi thôm
 si kbè oeuy si kbè choeung phnôm
 oeung oeu oeung oeuy
 robas kê préch khchey.

SOLEIL DU SOIR ⁽¹⁾

Au soleil du soir,
 oeung oeu oeung oeuy
 au soleil du soir,
 les bisons et les bœufs sauvages
 oeung oeu oeung oeuy
 viennent brouter près des montagnes.

Les petits mangent ensemble,
 oeung oeu oeung oeuy
 les grands aussi.
 Ils broutent (bis), au pied des montagnes,
 oeung oeu oeung oeuy
 les jeunes pousses des « préch ». ⁽²⁾

(1) Coucher de soleil.

(2) Sorte de bambou nain.

Srey oeuy néang srey
oeung oeu oeung oeuy
srey oeuy kâ néang srey.
bang nuk dal srey
oeung oeu oeung oeuy
tha srey nou láâ.

Knong néa oeuy knong néa lôkey
oeung oeu oeung oeuy
Pros châng kâ kom krâ.

Chéat nès srey akrât
oeung oeu oeung oeuy
chéat croi srey láâr.

Pros châng oeuy pros châng kom krâ
oeung oeu oeung oeuy
bon srey kâ tou muc.

Femmes, ô chères femmes !
oeung oeu oeung oeuy
femmes, ô chères femmes !
jé pense à vous
oeung oeu oeung oeuy
car vous êtes encore belles !

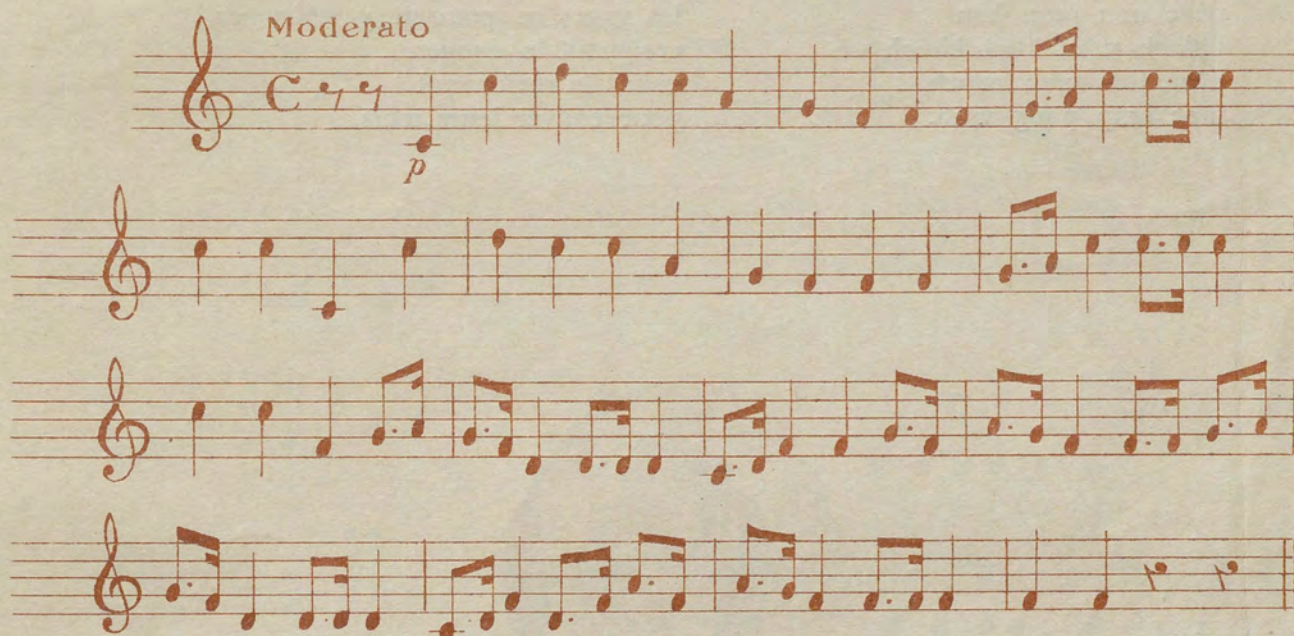
Dans ce monde,
oeung oeu oeung oeuy
à nos désirs ne soyez pas cruelles !

Laidés dans cette vie ;
oeung oeu oeung oeuy
vous serez belles dans une vie postérieure.

Aux désirs des hommes, ne soyez pas cruelles,
oeung oeu oeung oeuy
pour être parfaites dans vos existences futures.



Phot chong chrôi



PHOT CHONG CHROI

Phat phat chrôi muey
bâng min srânâs
bâ phot chong dos
srânâs dach khyâl.

As char chompar
chompou prâkâs
kompat dè das
chruol chrêk loda
khoeunh kâs kondop
nou knong chuol sar.

Néa kéa kâng nas
rat chól chol pong
kos tôch rung chrou
néac prâng chól tou
phot khluôn lich luông.

EXTRÉMITÉ DE LA POINTE

J'ai franchi une pointe
et n'ai pas de regrets.
Si je suis privé de la pointe de ton sein,
le regret m'oppressera.

Voici qui est extraordinaire; les « chompar »,
les « chompou »
en foule
traversent les forêts;
ils voient une île effilée
au milieu de l'eau.

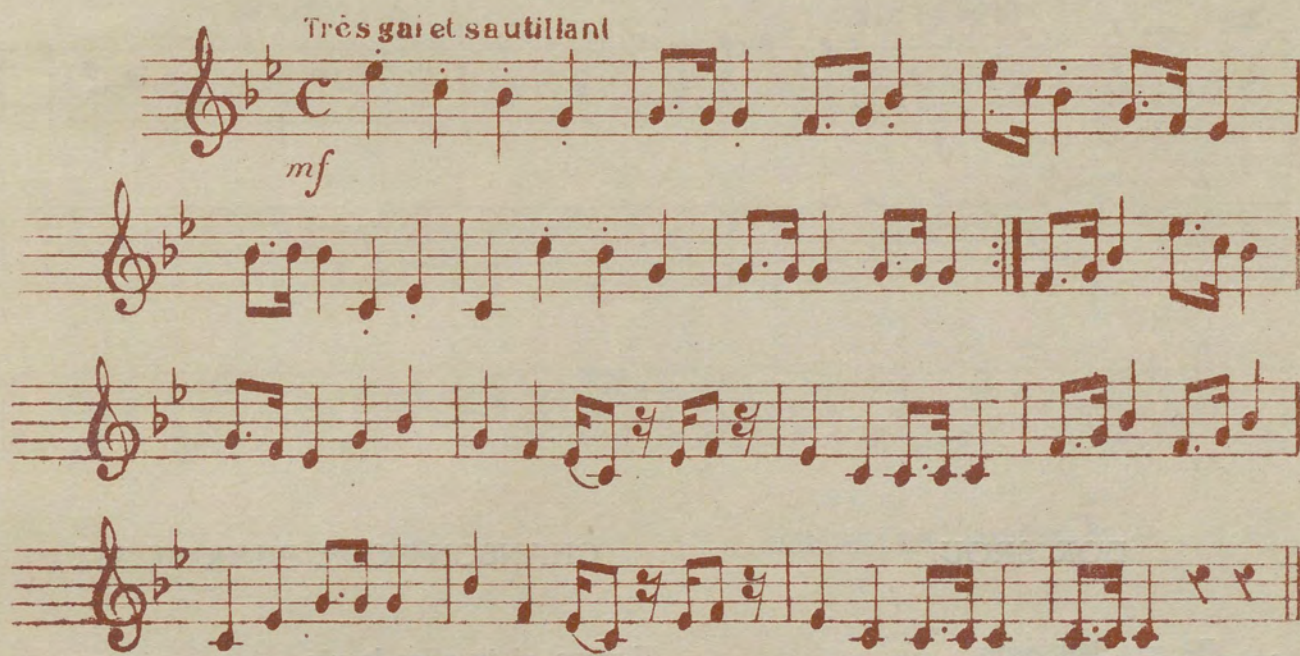
Les « néa kéa » se fâchent,
ils abandonnent leurs œufs
dans une petite île aux cavernes profondes;
les nagas s'efforcent d'y pénétrer
et leurs corps disparaissent totalement.

Luong luos you tou
néac nou knong rung
ândèt ândông
kândal kàs tóch
néac nou pum ban
khlach pran khat khôch
néac thâi vinh ruoch
moc crap pong vinh.

Longtemps après,
les nagas qui étaient dans les crevasses
émergent des puits
au milieu de la petite île;
les nagas ne peuvent y séjourner,
craignant le danger,
mais ils reviennent
pour couvrir leurs œufs.



Pou Pèk



POU PÈK

POU PÈK

Pou oeuy pou pèk
sràca on srèk
min oi pou dà.

Ké dak snè pou
sàp phlou dom nâr
min oi pou dàr
crèng trou snè ké.

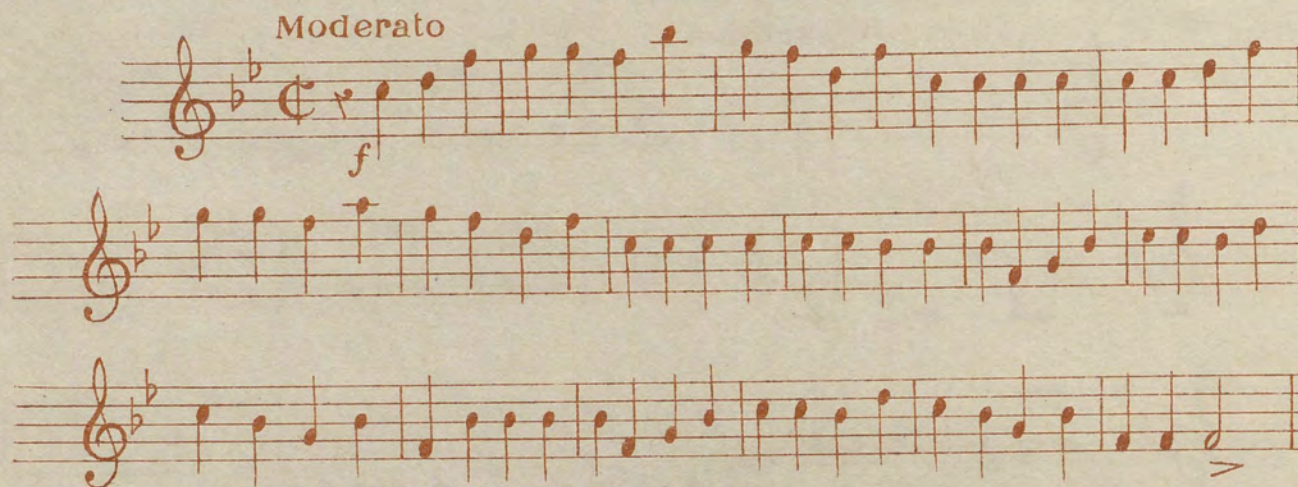
Thlâm dòch ké kat
prâmât dòch ké phtè
bà trou snè ké
pros dos srey phâng.

« Pou oeuy pou pèk »
le merle se penche pour te crier
de ne pas t'en aller.

On t'a versé des philtres
en tous sentiers et chemins.
Ne t'en vas pas,
de peur que tu ne sois prise.

Mon cœur est comme brisé,
mes entrailles bouleversées.
Si je suis atteinte par ces filtres,
je vous demanderai de m'en débarrasser.

Bok srou



BOK SROU

bis Bâ srey bok srou
néang kom chal ângcam
Préas put Préas put lóc ham
bis oi trâng kontuok
bâ néang bok srou
bis néang kom chal kontuok
chênch chêm, chênch chên chruk luoc
dân dam bai bdey.

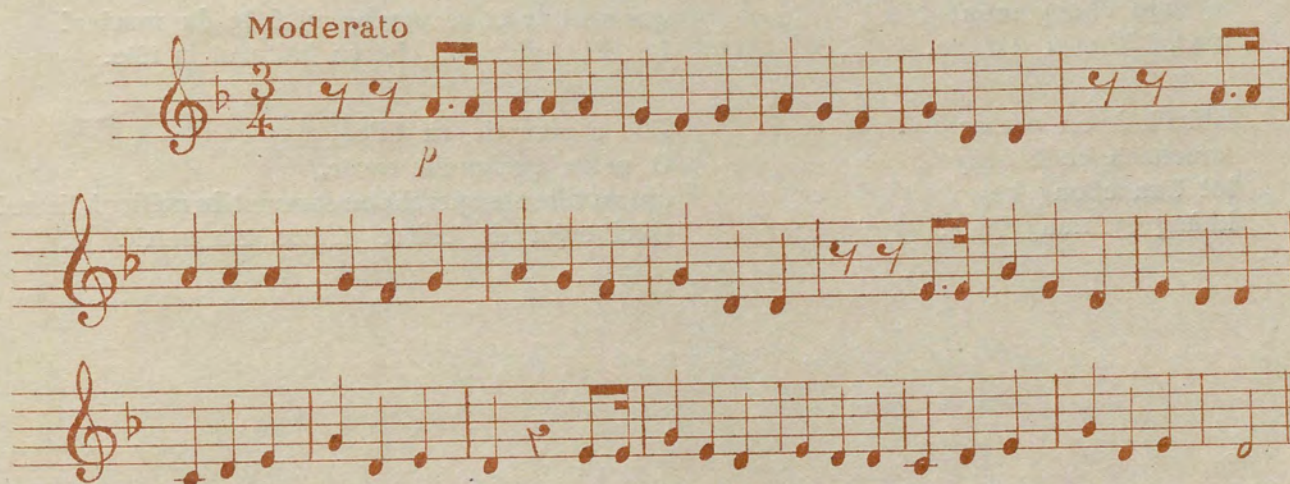
Srey èng bok srou
kom tram oeuy âug rè
srey bok bok thè thè
chênch chêm oeuy bai bdey
srey èng bok srou
néang srèt srey oi sâr
loluok loluok io skâ
thvoeu nôm oeuy oi bdey
srey si srou chas
phlas tuk oeuy srou thmey
srey prâng chênch chêm tè bdey
bdey thvoeu oeuy kaun oi.

CHANSON POUR PILER LE RIZ

bis Femme, si tu piles le riz,
ne rejette pas la balle,
bis le Buddha l'a prescrit,
il faut garder le son ;
bis si tu piles le paddy,
ne jette pas le son
qui nourrira les porcs
tandis que tu feras cuire le riz du mari.

Femme, pile le riz
sans laisser reposer le pilon,
pile, pile,
pour nourrir ton mari ;
pile le paddy
et le blanchis,
tu l'échangeras (bis) pour du sucre
avec lequel tu feras des gâteaux pour ton mari ;
mange le vieux riz,
garde le riz nouveau ;
efforce-toi de nourrir ton mari,
il te fera des enfants.

Konchanh chêk



KONCHANH CHÊK

bis Konchanh chêk oeuy
lôt tôk chong run
bâng thvoeu chéa krun
bis oi srey ob bâng
srey ob pi muc
tráchéak dâl khnâng
oi srey ob bâng
kâk kdao téal pruk.

Konchanh chêk oeuy
lôt tôk chong kdat
mè mai rop bat
lôc crou châng sâk
O âs téang kê
kê nou ro uk
lôc crou châng sâk
châng ban mé mai.

Konchanh chêk oeuy
lôt tôk chong chêk

GRENOUILLE VERTE ⁽¹⁾

bis O petite grenouille verte,
tu sautilles et te perches au bord de ton trou !
Je feins la fièvre
bis afin que ma maîtresse m'embrasse ;
elle m'embrasse la bouche ;
je frémis dans le dos ;
embrasse-moi, chérie,
afin que j'aie chaud jusqu'au matin.

O petite grenouille verte,
qui sautille et se perche au bout du rameau !
La veuve fait l'aumône
et le chef des bonzes veut jeter le froc,
laissant les autres
en religion.
L'abbé veut jeter le froc
pour avoir la veuve.

O petite grenouille verte,
qui sautille et se perche au bout du bananier !

(1) Il est rare qu'il n'y ait pas d'allusions dans les chansons cambodgiennes. On s'adresse à des oiseaux, à des insectes, à des fleurs, leur tenant des propos que l'on sait bien devoir être entendus par l'amie qui n'est pas loin et à l'adresse de qui ils sont tenus.

kaun presa là àr pék
modai khmèk bak lóng
konchanh chèk oeuy
lôt tòm chong mon
modai khmèk dâr on.

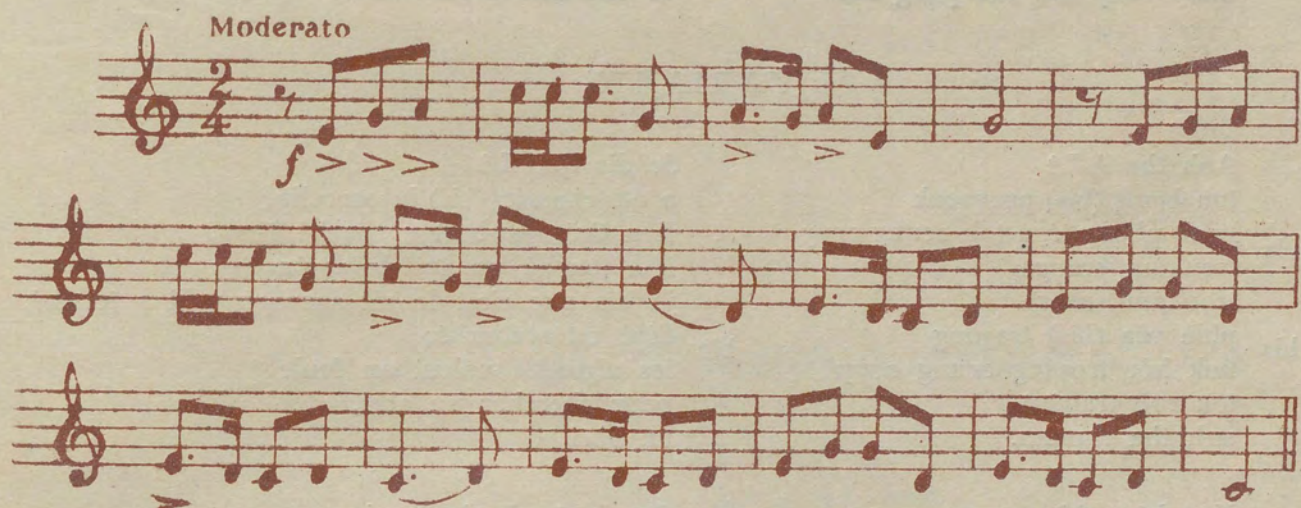
Khlach kaun presar
konchach chèk oeuy
lôt tòm chong key
khâng ey nung bdey.

La fille est fort gentille,
mais la belle-mère a la hanche cassée.
O petite grenouille verte,
qui sautille et se perche au faite du murier!
La belle-mère marche en baissant la tête.

Elle a peur de sa fille.
O petite grenouille verte,
qui sautille et se perche au sommet du métier à tisser!
Quel sujet de colère contre ton mari!



A-Lê



A-LÊ

A-LÊ

A-Lê tou banh tou banh Bati
 banh ban sat pi
 oeung oeuy ban kaun hasáp
 anh tha A-Lê
 tou banh tou banh
 Kompong-tuol.

Barang banh duol
 oeung oeuy banh peang krelâr
 banh pi Phsa-dek
 tou dâl Méthor
 banh péang krelâr
 oeung oeuy Longho Phsa-dek.

A-Lê Lê oeuy
 tou banh tou banh prâvâk
 banh khos trou tuk
 trou kôm srângê
 srângê ngè roeuy
 phlê véa phlâ véa hoi hàng.

Kok há oeung oeuy trasâng
 kok oeuy tou roc oeung oeuy trônôm
 trâ nôm nôm oeuy

A-Lê a été chasser (bis) à Bati ;
 il a tué deux oiseaux
 oeung oeuy ! et cinquante petits.
 Je dis : A-Lê
 a été chasser (bis)
 à Kompong-Tuol.

Le Français a tiré et renversé,
 il a tiré sur des jarres et des cruches ;
 il a tiré depuis Sadec
 jusqu'à Mytho ;
 il a tiré sur des jarres et des cruches
 de Longho à Sadec.

A-Lê Lê oeuy !
 a été chasser (bis) la sarcelle ;
 il l'a manquée et touché l'eau ;
 il a atteint un épi de « srângê » ;
 c'était du « srângê »,
 c'était un épi. (bis)

Les aigrettes volent, rangées ;
 elles cherchent à se percher.
 Où vont-elles se percher ?

nou kôm nou kôm rusey
trâméac oeung oeuy domrey
thlay oeuy tou roc pong kok.

sur le faite (bis) des bambous.
Et le cornac de l'éléphant
va chercher leurs œufs.

VARIANTE

Anh tha A-Lê
tou banh (bis) pravoek
bis banh phang trou tuk oeung oeuy
troukôm srangê
troukôm srangê
bis phlê véa (bis) trayang
kok hôr trosâng oeung oeuy
tou rok tranûm
anh tha tranûm.

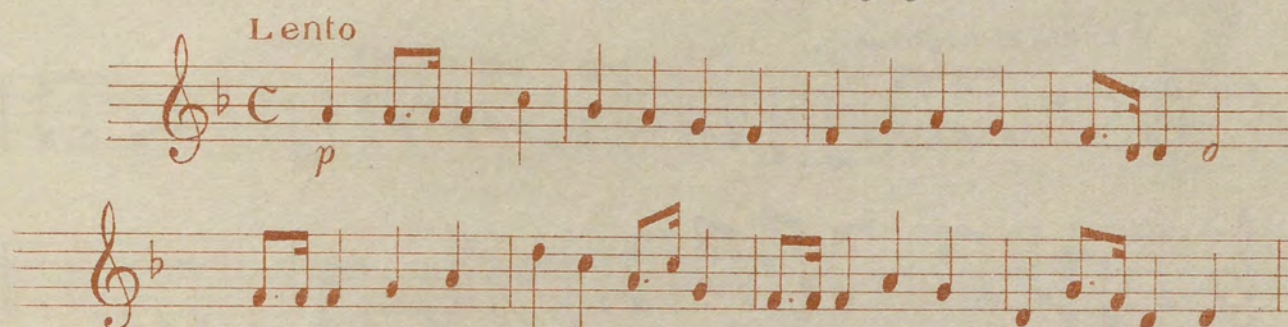
Je dis qu'A-Lê
a été chasser (bis) la sarcelle.
bis Il a tiré, pan! et a touché l'eau,
il a touché un épi de «srangê»;
je dis que c'est le riz sauvage qu'il a touché,
bis l'épi est recourbé;
les aigrettes volent en foule
pour chercher un abri,
un abri.

Nou kôm (bis) rossey
trâméak damrey oeung oeuy
tou rok pong kok
anh tha kok sap
pong véa (bis) tè bey
bang yok phnhâe srey oeung oeuy
bek muey kong pi.

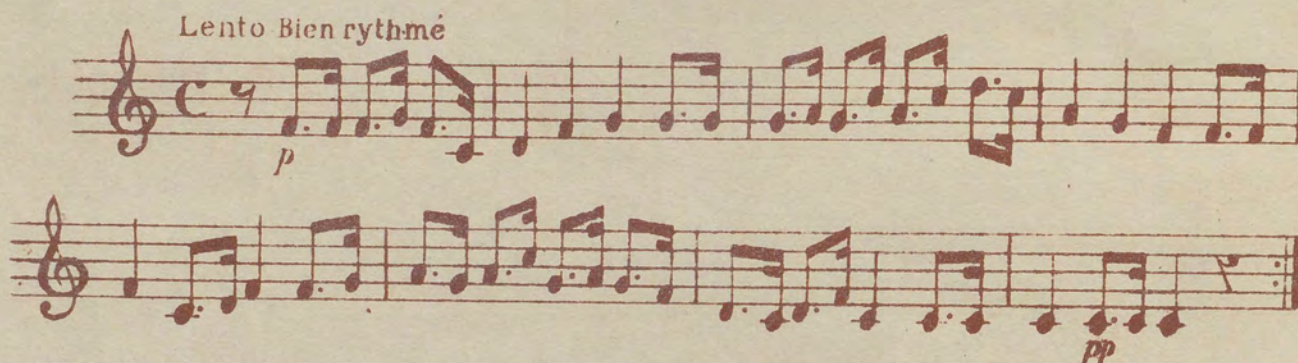
Sur la touffe de bambous,
le cornac de l'éléphant
va chercher les œufs d'aigrettes;
je dis que ce sont des aigrettes grises.
Il n'y a que trois œufs;
je les prends pour les offrir, femme,
mais l'un est cassé, il n'en reste que deux.



Lolok sâr leo



Pùm nòl



PUM NOL

PUM NOL

Moeul mèkh vi vèk khpuos chngai
popok lon lai
lon-long lon loch knong chât.

Je regarde le ciel élevé et lointain
et les nuages entassés,
et j'ai au cœur une tristesse infinie.

Mèk khpuos moeul hak doch chit
tè phàon méas mit
pras tou chngai sòn sâl.

Le ciel est loin: on le dirait tout près
mais, ma chérie aimée
m'est arrachée et est très loin.

Pum tu dom nâng duòch dâl
phàon méas ni mol
molès hoi som bey sok sao.

Aucune nouvelle ne peut me parvenir
de ma chérie aimée;
en ce moment, peut-être, pleure-t-elle amèrement.

Et knéa nou ni pou
pipit nung chao
kron tou moc chéa dom nèng.

Il ne m'est resté personne comme compagnon
pour être avec moi,
pour aller et venir et donner des nouvelles.

Suor sok tom nong oi dâng
oi dâl moc nung
suor sok ni pou snè ha.

A qui m'adresser pour avoir des nouvelles?
qui viendra les porter jusqu'ici?
que je l'interroge sur ma tendre amoureuse.

Tuos sok tuos tuk kdehy na
phléat phléang phli ca
sompheá somphôp tâ tou.

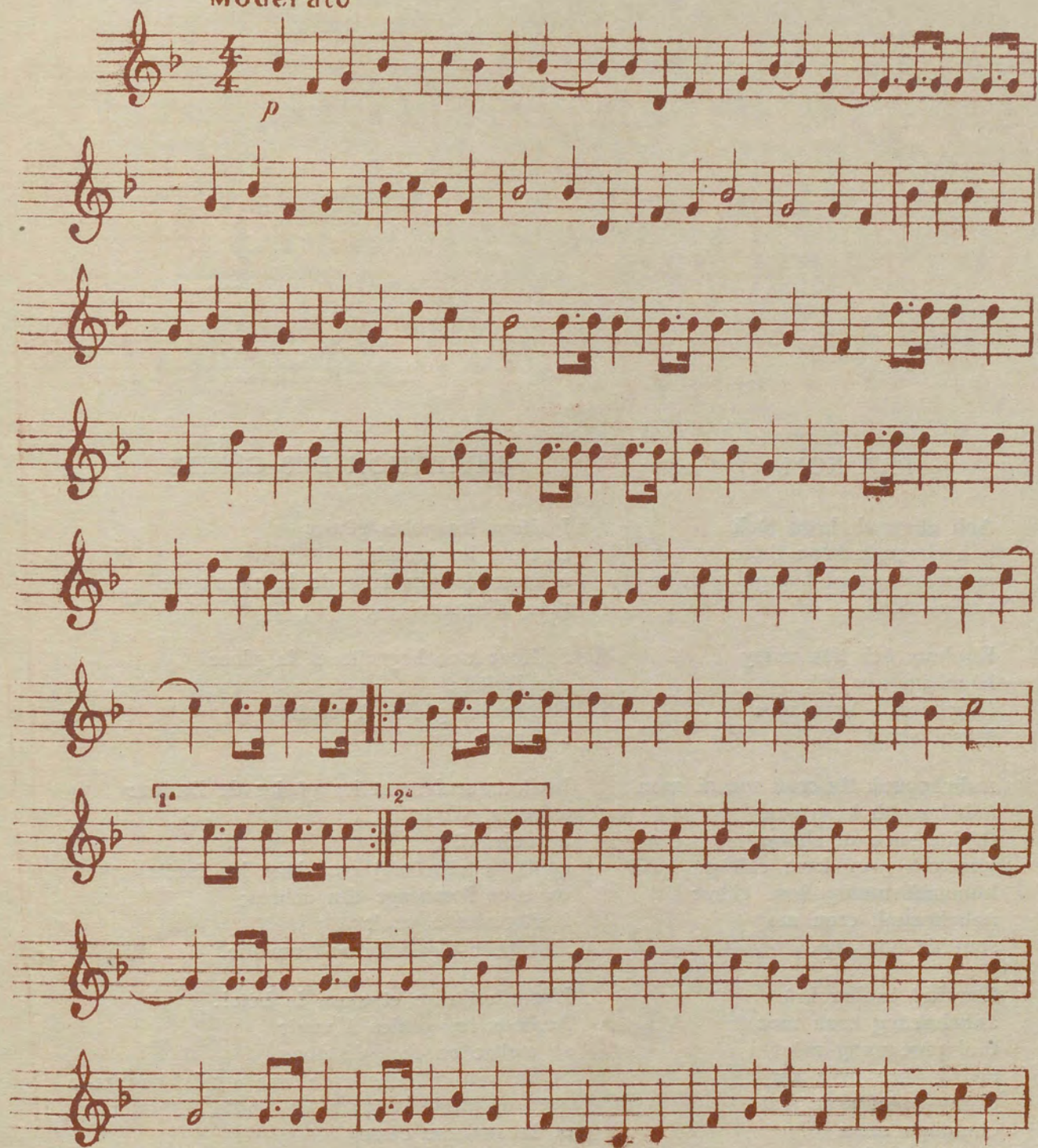
Bonheur ou chagrin,
oublie notre amour,
notre désir d'union éternelle.

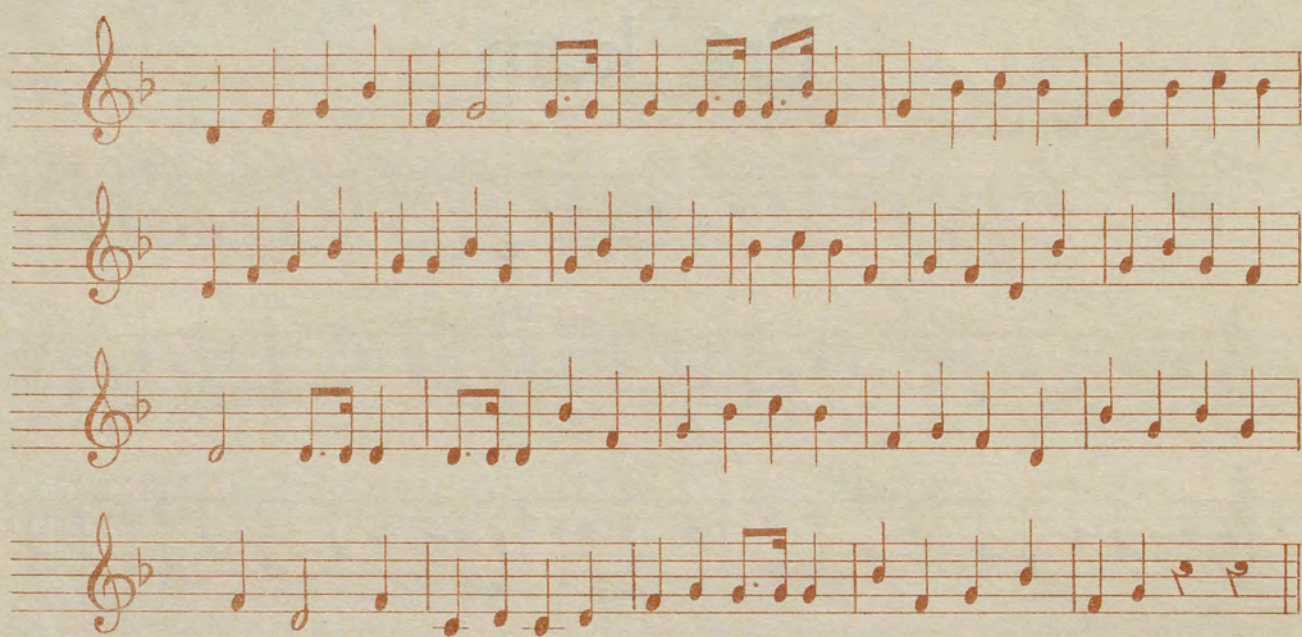
Ora riem phsa kduol kdao
kduol khang knong krao
krâ kray nung srey pum ngéa.

Mon cœur souffre et se dessèche,
ma douleur est partout: au dedans et au dehors.
Il sera difficile d'avoir ma tendre femme.

Prâ kom

Moderato





PRA KOM

Anh choeunh krou tòch
anh choeunh krou thôm
anh choeunh pi kompul phnôm
krâsal sabai.

Khnhom ôch tiên muey
bâncham nou tok
ânchoeunh krou moc
kresal sabai.

Anhchoeunh tès crou snè ni mon
ânchoeunh krou can
thyéan moc oi chhap
khoeunh prey kom chhâp
khoeunh molôp kom chhor
ânchoeunh crou mo
somthêt nou rup.

Slar krâ molou krâ
ânchoeunh krou moc
tuol muc nung méot
châng khsè néac kat
châng préat néac srai
chumngu rosai
pi thngay nès tou.

INVITATION DES GÉNIES

Invitons les petits génies
et aussi les grands
à descendre du faite de la montagne
pour s'amuser.

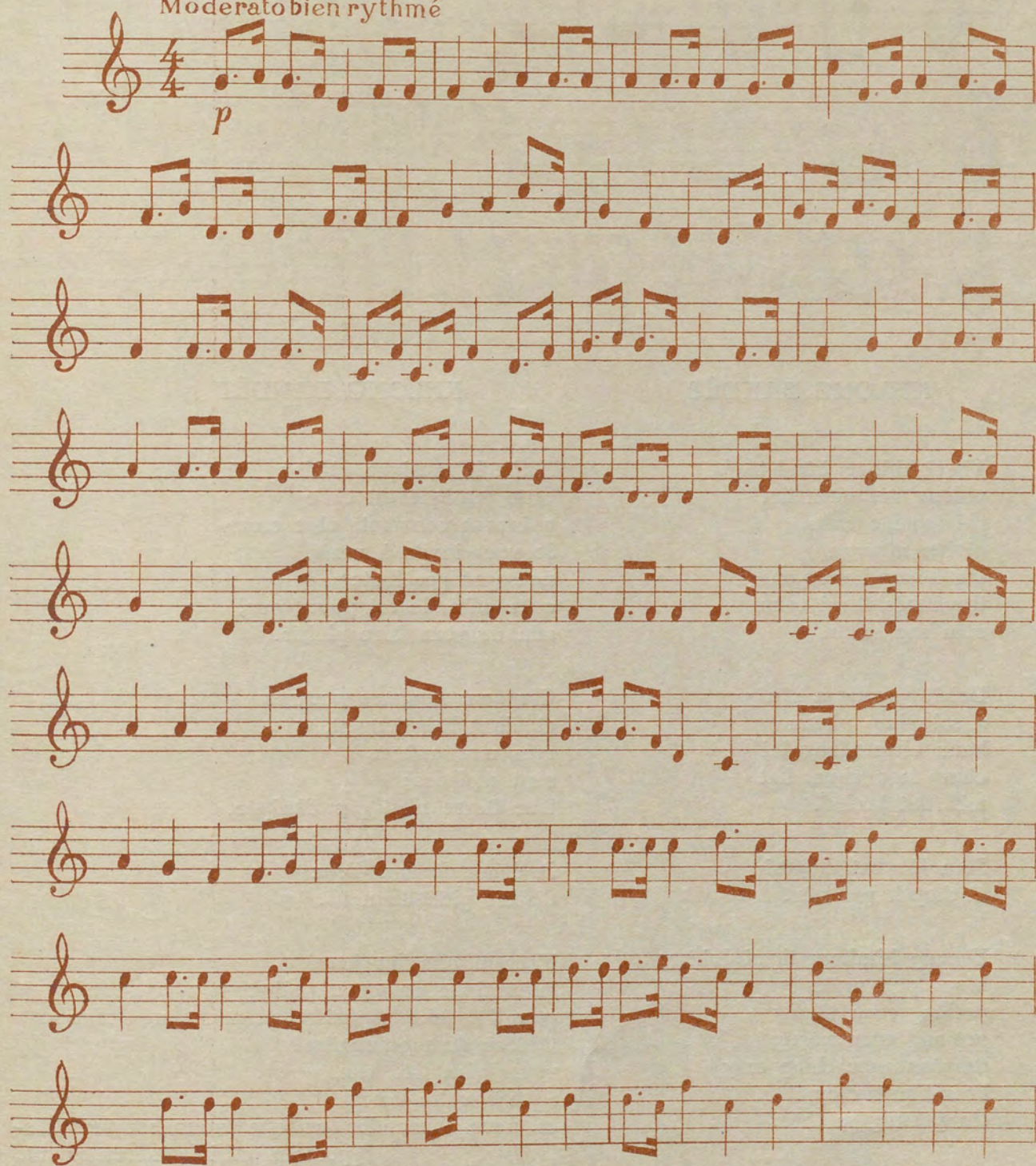
J'allume une baguette et la place
sur l'autel;
j'invite les génies à venir
s'amuser.

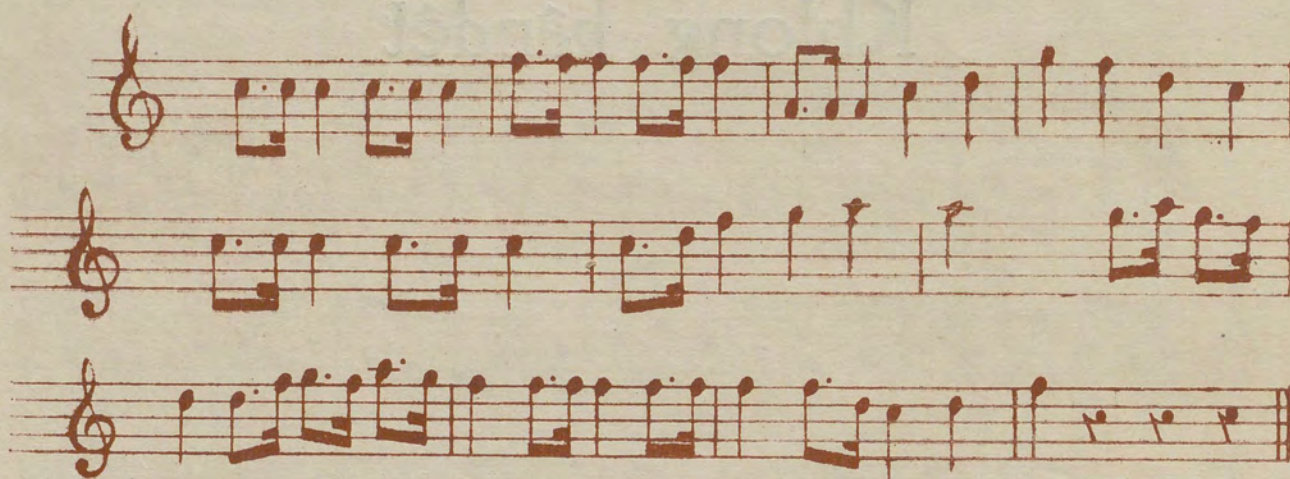
Invitons seulement les génies de l'amour
à venir,
à venir vite,
qu'ils ne s'arrêtent pas dans les forêts
ou sous l'ombrage des arbres;
invitons-les à venir
s'incarner d'une forme humaine.

L'arec est rare et aussi le bétel.
Invitons les génies à venir
se mettre en face de nous.
Si on vous attache avec une corde, coupez-la
avec un câble en peau de buffle, dénouez-la
et la maladie cesse
à partir de ce jour.

Khlông bândêt

Moderato bien rythmé





KHLONG BANDÊT

Thvai khlong bândêt
phlêng nês chéa hêt
rondap lôc crou
oi lôc ni mon
lôc koeuy kom you
thvai nês thvai crou
sôm soc sabai.

Debât yoeung a sâ
a sol phop phéon
kaun chao téang lai
chum ngu chum kat
min bat krehai.

Som lôc bat thoyéai
ât thoyék prâ néy.

Yoeung khnhom thvai lobèng
klong pou prâlèng
prâlâng crou thmey
prâlung crou voeuy
thoyéan moc chlap cray
krasal préas tey
téa yoeung sa théa.

KHLONG BANDÊT

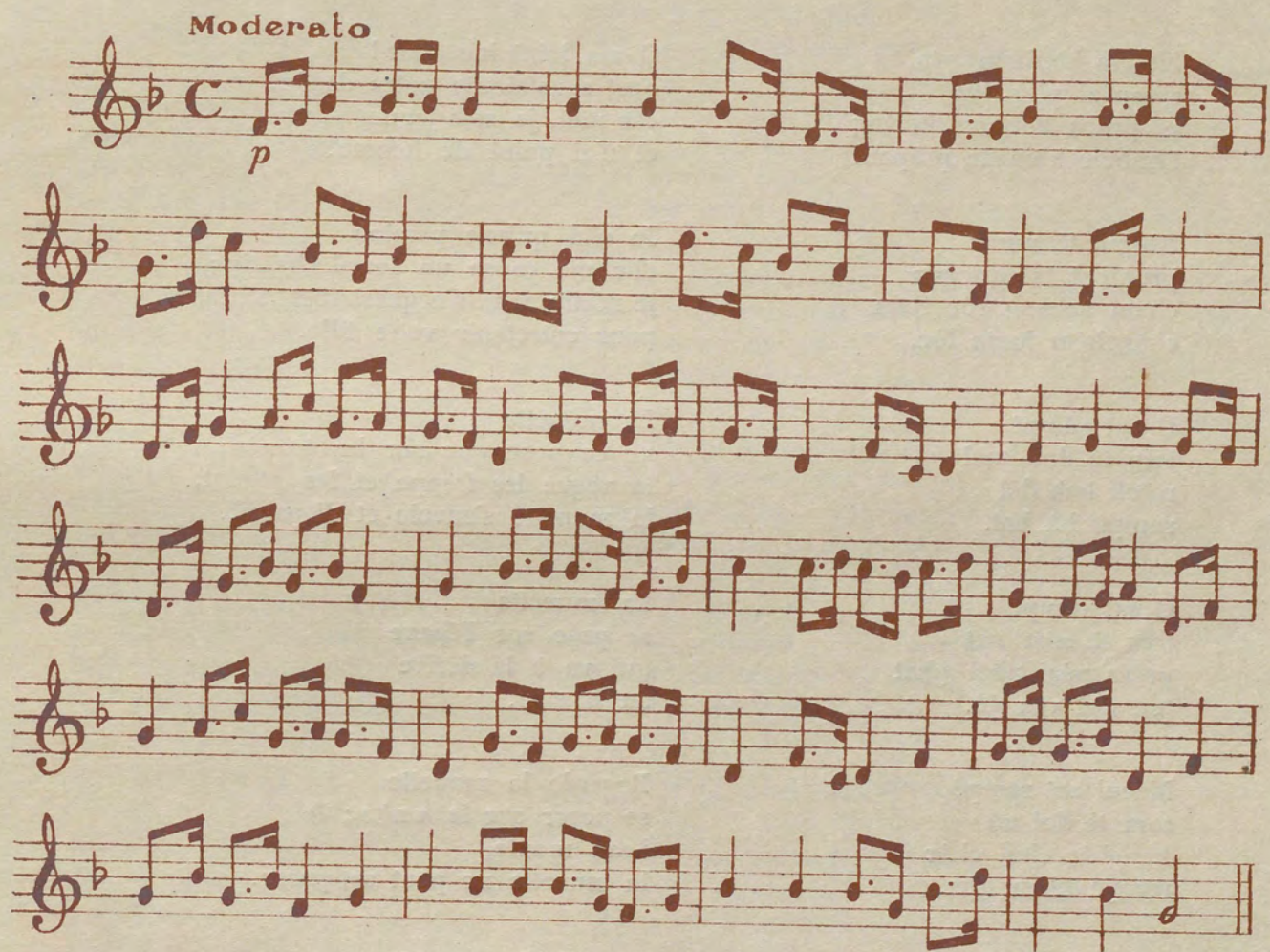
J'offre la musique « khlong bândêt » ;
cette musique est celle
qui vous convient, « lôc crou » .
Je vous invite à venir,
ne soyez pas lent ;
cette offrande est pour vous,
afin de vous faire plaisir.

Car nous sommes pauvres
et, dans l'abattement,
tous mes enfants
sont malades ;
leur fièvre n'est pas dissipée.

Je demande aux dieux
d'avoir pitié de nous.

Nous offrons des jeux,
la musique de « pou prâlèng »
pour les faire connaître au nouveau « crou » .
O âme de mon maître !
venez vite, très vite,
réjouir votre cœur
et nous demander ce que nous sommes dis-
[posés à offrir généreusement.

Rômpê - Krom néai - Som nat



ROMPÊ

Bâng dà thbaung ksach
roeus pong rômpê
roeus ban pong pi
bèk muey kong muey.

Srânas rômpê
tôm doi thbaung khsach
ké chàng tè phdach
sângsa somlanh.

LA MOUETTE

Je me promène sur le banc de sable
pour ramasser des œufs de mouette;
j'en ai trouvé deux:
l'un s'est cassé, je garde l'autre.

La mélancolie me gagne lorsque la mouette
se pose sur le banc de sable,
car on ne désire que me refuser la main
de mon amoureuse aimée.

As lôc chas tum
kom al phdach anh
sângsa somlanh
sâm khnohm dach èng.

Sângsa khnhom néai
sompéai pi prèng
pi pruos khnhom kmèng
khnhom khméan prâpon.

Sângsa tè muey
pruôi oi tuk thngon
cham yoeung roc thon
chânehm kaun lôc.

O sat rômpê
tom tè doi kuol
rolok bak dâl
rômpê hà bat.

O sat rômpê
tom tè som nat
préas péai phai phat
tou doi véa yô.

Moeul sat rômpê
tom tè doi nô
kongkéa chol chôr
rômpê khan tôm.

Moeul sat rômpê
hâr tè vông thôm
hâ rok trà nô.
trânâ asray.

Moeul sat rômpê
hâ hê prèng prey
rômpê rômpey
chhièng chhap méchhar.

Vieux (beaux parents)
ne me refusez pas encore la main
de mon amoureuse amie,
nous nous séparerons nous-mêmes.

O ma lointaine amie !
c'est sans doute notre destin,
car moi, je suis jeune
et n'ai point de femme.

Je n'ai qu'une passion,
elle me cause un lourd chagrin ;
je m'efforcerai d'acquérir des richesses
pour entretenir votre fille.

La mouette
ne se pose que sur les troncs ;
la vague les frappe et les atteint,
la mouette s'envole et disparaît.

La mouette
se pose sur l'épave
qui va à la dérive
au hasard.

Regarde la mouette
se poser sur le « nô » ; ⁽¹⁾
l'eau monte,
la mouette ne peut se poser.

Regarde la mouette
s'envoler en bande
pour chercher où s'arrêter,
pour se reposer.

Regarde la mouette
volant le long de la forêt ;
mouette, mouette,
ton vol s'infléchit pour saisir les poissons.

(1) Écueil.

KROM NEAI

Bâng tou krom néai
hao moha lôm bak
pi duoch chênh chak
khléat sroc thngay na.

Pi néac nung snguồn
khlêm khluôn sângsa
sên a na tha
nung kou komsât.

Dâ dèk doi préy
phtéy pêng prâkât
méat sot sèng ât
sompot sèng dach.

Lu tè méat sat
srâ ngat kuor khlach
mus téak srâsach
Rolim khom kham.

Kéop chuop chuôn trou
rodâu doeum chhnam
mèk mi khmao chéom
ngo ngut phlieng phâng.

SOM NAT

Bâng tha som nat
sat tou bâng khchâng
srey trâtès tong vong
moc sâng som nat.

Srânâs som nat
sat pi Sombôr
sat tam tuk hor
hor tou krom néai.

Prâpok dao voeuy
sat moc ân lai
bâng moc pi chhngai
bâng sôm chéa séch.

AU LOIN

Je descends au loin,
car je suis dans la détresse
depuis que j'ai quitté,
que j'ai abandonné mon pays.

Deux avec ma chérie, ⁽¹⁾
mon cœur, mon amour,
j'ai grande pitié
de ma moitié malheureuse.

Nous marchons, nous dormons dans les bois
le ventre vraiment serré,
la bouche privée de nourriture,
le sampot en lambeaux.

Seulement un cri d'insecte
dans le silence m'a fait peur;
les moustiques, les sangsues des bois
s'efforcent de nous piquer.

C'est justement
le commencement de l'année,
le ciel est sombre et noir;
il est sombre et il pleut aussi.

HERBES FLOTTANTES

Je dis que les herbes flottantes
sont entraînées vers le « bâng khchâng »;
fille à la taille déliée
viens les enlever.

La mélancolie me gagne en regardant les herbes
elles flottent depuis Sombôr; [flottantes;
elles vont selon le fil du courant;
elles vont loin, très loin.

Les nuages amassés
flottent et se réunissent en flocons;
je viens de loin
te demander ton affection.

(1) Tous deux: toi, ma tendresse, et moi.

Prápoc dao voeuy sat moc rodach
bâng sôm chéa séch chéa sângsa phâng
chól pháon preney
kom srey chhkong mâng réaksa bâng
[phâng.

Bâng moc sroc ké
thlâm dôch ké kat
prâmat dôch ké phè
sat doi sroc ké
kbal muey monéac èng.

Les nuages flottent et se dispersent,
je te demande ton affection et aussi ton amour ;
il faut que tu aies pitié de moi,
ne sois pas farouche, garde-moi aussi.

Je viens en ce pays inconnu
et mon cœur est comme brisé,
ma poitrine est bouleversée ;
je me suis laissé emporter jusqu'ici
et je suis tout seul.



Sdêch phtom

Moderato

p

The musical score is written on ten staves. The first staff is marked 'Moderato' and 'p'. The music is in G major (one flat) and 2/4 time. The melody is composed of eighth and sixteenth notes, with some triplets and rests. The piece concludes with a double bar line on the tenth staff.

SDÉCH PHTOM

Hoeu oeu oeuy kâlong nè slap
oeuy khièu
O kâlong nè slap oeuy khièu
thlay nè nè bâng oeuy moc
O bâng moc moc oeuy chéa phnhieu.

Bâng moc moc chéa phnhieu
thlay yoeuy nè chéa oeuy phnhieu.

O srey kom néang chin oeuy châân
dak muc nè trotès
dak khluon nè trotou
trotès nè ton oeuy phlon
O totuol nè phnèc oeuy bâng
oeung oeu oeung oeu oeung oeuy.

Oeuy bâng kreléc nè moeul tou
srey oeuy nè moeul tou
srey krelac nè moeul moc
pratéas nonéang phnec pok
sommang thlay phnec bâng
oeung oeu oeung oeu oeung oeuy.

Oeuy bâng moc nè néai
pi néai pi néai pi néai
srey oeuy srey bâng moc pi néai
bâng ât nè bai sâs
bâ srey, srey châat smâs
néang bâng chhang phyuar lâng
oeung oeu oeung oeu oeung oeuy.

LE ROI DORT

« Kanlong » ⁽¹⁾ aux ailes bleues !
oeuy khièu
O « kanlong » aux ailes bleues !
O chère ! voici que je viens ;
je me présente (bis) comme invité.

Je me présente (bis) comme invité,
O chère ! comme invité.

O chère ! ne vous attristez pas,
ne baissez pas ainsi la tête, découragée ;
ne vous penchez pas ainsi doucement ;
tendresse et douceur
sont reçues par mes yeux
oeung oeu oeung oeu oeung oeuy.

Je te jette un regard,
O amie ! je t'admire ;
et toi aussi tu me regardes,
nos regards se sont croisés,
c'est le bonheur de mes yeux
oeung oeu oeung oeu oeung oeuy.

Je viens d'un pays lointain,
de loin, de loin, de loin !
O chère, chère, je viens de loin
et suis affamé ;
chère, chère, si ton cœur est constant, franc,
prépare la marmite ⁽²⁾ et suspends-la
oeung oeu oeung oeu oeung oeuy.



(1) Scarabée. — Toujours l'allusion des chansons cambodgiennes : on a l'air de s'adresser à un animal alors que vous entend celle pour qui la chanson est dite.

(2) Allégorie. — C'est-à-dire : il y a longtemps que je soupire, je n'en puis plus, si tu as le cœur charitable, fais-moi bon accueil.

Sdéch dâr

Moderato

p

dim *p*

SDÉCH DAR

Sdéch lâng kong sès
sdéch kong domréy
kong réachéa séy
kânchong reai phcai.

Pi néac nung pháon
srey sngoun chlôm chhoi
chol prey chhung chlungai
ruom muey ângkéa.

VOYAGE DU ROI

Le roi monte à cheval,
à dos d'éléphant,
sur des «réachéa sey», ⁽¹⁾
sur des palanquins fleuris.

Deux avec toi, petite,
ma douce et exquise chérie
entrons dans la forêt silencieuse et lointaine
pour nous unir.

(1) Sorte de cage que l'on selle sur le dos de l'éléphant.

Phàon oeuy dèk tou
bâng nou moeul phnga
krom prey pruksa
kresal sabai.

Srânoc èt âk
trâchéak knong cai
moeul phca téang lai
sdéch dà tou tiet.

Sdéch néom phàon srey
bey po kondiet
bès phca moc siet
dom réch châs srey.

Endors-toi, petite,
je reste te veiller, couchée sur le dos,
sous l'ombre de la forêt,
pour que tu sois contente.

Cela fait du bien,
le corps se rafraichit ;
je regarde des fleurs
et le roi continue encore sa route.

Le roi conduit son aimée,
la berce et la porte contre sa poitrine,
pour cueillir des fleurs, pour parer
son aimée et lui plaire.



Centre de Documentation
sur l'Asie du Sud-Est et le
Monde Indonésien
EPHE VI^e Section
BIBLIOTHÈQUE

Sômpong

Animato

SOMPONG ⁽¹⁾

Oeuy
sompông buông buôn
srey na méan khluôn
oi prong preyat
chonchéang bâng hèk

FILLE PUBLIQUE

Eh !
Belle au quadruple chignon !
fille jolie
doit se garder ;
j'ai déchiré la cloison,

(1) « Sompong » ou « samphêng ». — Traduction littérale : fille publique, prostituée.

ronéap bâng kat
oi prong preyat
longéach nès bâng dát.

Oeuy
sompông buông buôn
modai srey moc chuôn
ròmsai sâk crôp bâng
modai srey pi muc
apuc srey pi knâng
ròmsai sâk crôp bâng
pon nung khse pram.

Sompông buông ngôr
bâng pâng nung io
sompông méan bdey
sompông buông buôn
buông som nung khluôn
sompông ban kê
chol bâng monéak eng.

j'ai coupé les lattes en bambous ;
garde-toi
je viendrai ce soir.

Eh !
Belle au quadruple chignon !
ta mère nous a surpris,
dénoue ta chevelure pour me cacher ;
ta mère est devant nous,
ton père est derrière ;
défais ta chevelure pour me cacher
comme dans une moustiquaire à cinq cordes.

Belle au chignon relevé !
je veux te posséder
mais tu es mariée.
Belle au quadruple chignon !
jolie comme toi-même,
ma belle est à un autre,
elle m'a abandonné.



Néac Péon

Moderato

mf

3

3

3

3

3

3

3

3

3

rit

p

NÉAC PÉON

Thvai phlèng néac péon
thvai nès ban téon
debât méan tòs sa
tos bey chhkom chhkong
tum nong modéch moda
ât tòs modàng chos.

Néac koeuy néac Ta
néac kât rô kéa
dà rok arac
rup rèng âbâra
chey chéat abâ lak
chéon ioc kas prac
sompot ao phéas phéa.

Bâ khmoch min tha
véa méan prach nha
tha tè kbluôn véa
khmoch chéon min chéon
bâm pân tè sra
srâvang hoi tha
sava tè phdas.

E néac choeung préas
loeuk day sompéas
nyéai véang véas
vil val phâng knéa
méa yéa yéang yéas
téa prac téa cas
dak thvai arak.

A rup dèl chéon
sdey små dop pon
kompuos lôc âk
moha sèna
moha rât thâ nac
sât tè èng chéâk
chéa pros srâs srang.

NÉAK PÉON

J'offre mes chants à Néak Péon,
mon offre est tardive
car j'ai péché;
si j'ai commis une faute quelconque,
je demande qu'on ait pitié
et me pardonné pour une fois.

O Néak, ô Néak Ta
vous êtes prise par la maladie;
vous allez chercher l'«arak»⁽¹⁾
le hideux,
la vie mauvaise;
prenez de l'argent
et des vêtements.

Si l'esprit ne dit rien
c'est qu'il a de l'esprit,
il dit que c'est lui-même;
qu'il s'incarne ou non
il ne prend que de l'alcool,
se soule et parle
à tort et à travers.

Quant aux humains,
ils élèvent les mains pour saluer,
ils parlent par allusions
en désordre.
Faire des manières,
réclamer de l'argent et des sapèques
pour offrir à l'«arak».

Le sorcier
parle comme un mandarin à dix «pon»
d'un rang aussi élevé
que l'«oknha akha Moha sèna»⁽²⁾
ou que le «Moha Rotthnat».⁽³⁾
Vraiment il n'y a que lui seul
qui puisse secourir.

(1) «Arak» : sorcier.

(2) Premier ministre.

(3) Ministre de la guerre.

Sarômê

Moderato très rythmé

p

cresc. f

dim *p*

p

SAROMÊ

SAROMÊ

Nès bât Sarômê
 yoeung thlop bompê
 lôc néac méan bon
 Sech kdey dôch modéch
 min oi méan sun
 dèl lôc méan bon
 chéa thôm chéang khluôn.

C'est le rythme de Sarômê
 dont nous avons coutume de bercer
 les grands et les puissants;
 quel que soit le sujet de mes chansons,
 que l'on ne me blâme pas
 car les grands sont puissants
 et sont au-dessus de moi.

Nang oeuy chang nang
véa dach chang nang
sratéang dât dey
srey bântôs bang
tha min châng phdao thméy.

Srâtéang dâl dey
srâték krom bang
am oeuy srey am
préas put loc phdam
oi am doi bang.

Lôc dam pô muey
tuk oi yoeung chhlâng
oi am doi bang
chhlâng pô pi néac
chôl srey néang sruol
totuol réac téak
kom ân ereng âk.

O «nang», ô arbre «chang nang»
dont une branche cassée
pend jusqu'à terre!
Femme, tu m'as cherché querelle
sous prétexte que je n'ai pas refait le lien de rotin
[neuf.

La branche se penche jusqu'à terre,
elle est étendue sous moi.
O amie, amie chérie!
le Buddha l'a dit:
amie, tu dois être à moi.

Nos parents ont planté un banian
à notre intention, ⁽¹⁾
afin que tu sois à moi, amie!
Pour fêter tous deux le banian
il faut que tu consentes
à me bien recevoir;
ne boudes pas, tu le regretterais!



(1) Le banian: arbre sacré. Planter un banian est une cérémonie qu'on fait pour obtenir une grâce, la réalisation d'un désir.

Phàt chéai

Allegro

PHAT CHÉAI

Lêng phat chéai khlai
 sabai tam chât
 srey yoeuy anât
 moc pros chomrieng.

Daung ngoeuy daung phloeung
 chong chos kuol lăng

PHAT CHÉAI

Jouons au « phat cheai khlai »,
 amusons-nous à satiété.
 O femmes! soyez généreuses
 pour les chanteurs.

Cocotier, cocotier de feu, ⁽¹⁾
 la cime est renversée, la tige se dresse ;

(1) Espèce de cocotier dont le fruit est rougeâtre.

phlé véa tè pi
chi dôn chi ta
lôc dam tuk ké
phlé véa tè pi
no niel nou kuol.

Bâng srâlanh srey théot
anât srey skom
lèng tè phâon prom
thve chéa prâpon
somley muôi hôt
mîn oi phâon prui tong
sâu bâng von mung.

Srey bânchoeut kaun lèng
bâng moc pi préey
bok srou day èng
srey bânchoeut kaun lèng
kom san châ srey.

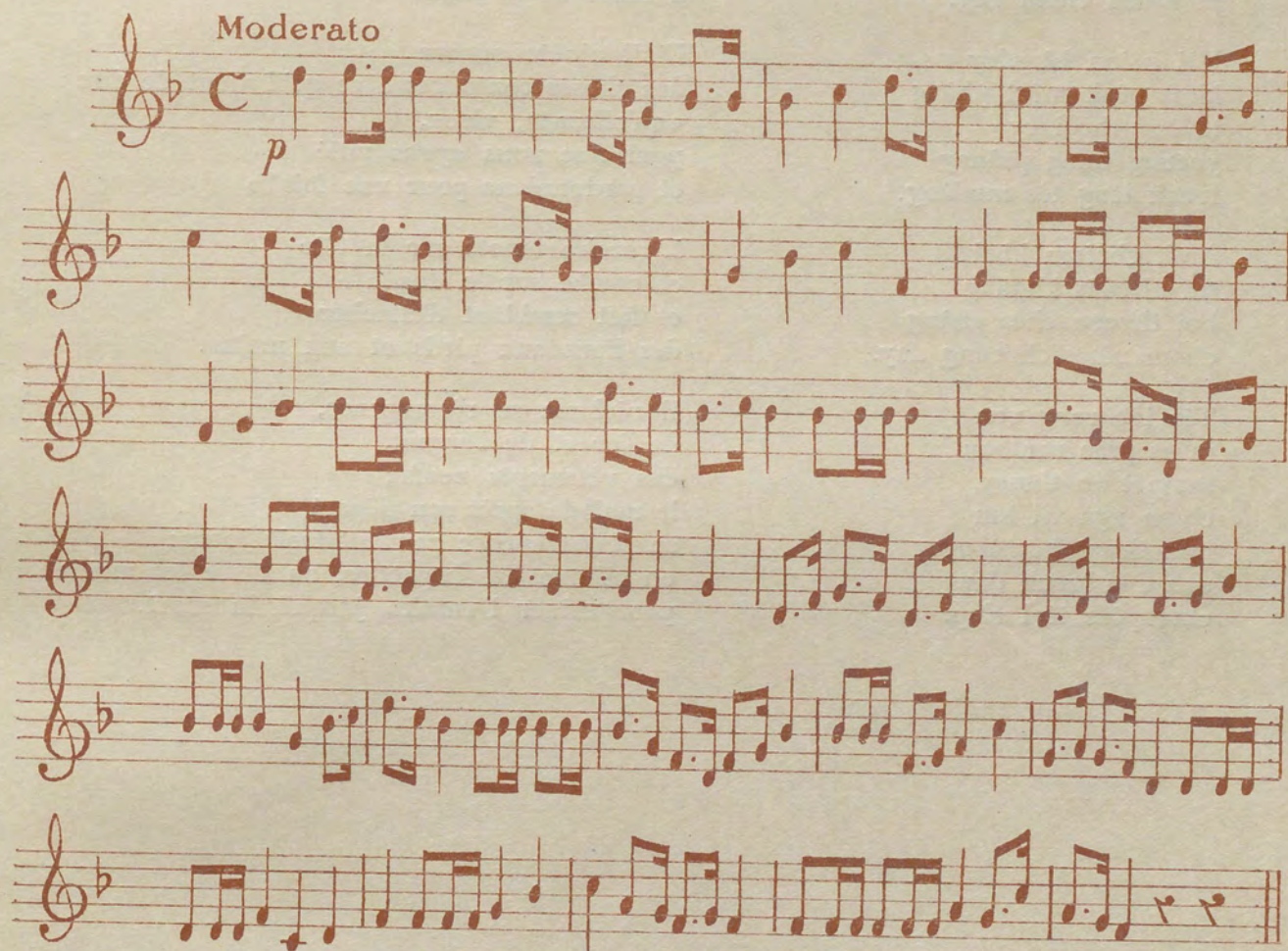
il n'a que deux fruits ;
les ancêtres
l'ont planté pour le laisser en héritage ;
il n'a que deux fruits
qui se balancent au tronc.

J'aime les femmes grosses
mais ne dédaigne pas les maigres ;
pourvu que la chère consente
à être ma femme,
à un fil de coton
que ma chère n'aura pas la peine de tendre,
je l'attacherai.

Elle s'amuse à bercer l'enfant
tandis que j'arrive de la forêt
pour piler moi-même le riz ;
elle s'amuse à bercer l'enfant
pour égayer son cœur.



Kâng soi



KANG SOI

Thvai phlèng kâng soi
 bà méan khos thlòi
 sòm oi sàñ dos
 chéa kaun chao hoi
 sòm lóc át tós
 sòm lóc sàñdos
 pros pran pràney.

Arak lu' chrieng

KANG SOI

J'offre mes chansons à Kang Soi.
 Si je m'égare
 qu'on soit indulgent
 comme pour un enfant ou un petit enfant;
 je demande qu'on me pardonne,
 qu'on soit indulgent,
 qu'on ait pitié.

L'«arak» ⁽¹⁾ entend chanter

(1) « Arak » : le sorcier.

âng cui phá êk phá yêng
thvoeu chéa srâdey
tha ta èng khos
pi pruos chom ney.

Hài méan bâ sdey
khos péak méat phâng
ta èng thvai ey
yoeung nung prâneý
loeuk lèng tós modâng.

Arak chréam kbal
trâ al sdâs khnâng
hoi thvoeu chéa châng
chom nâng choeung day.

Téa ioc rong von
méas prac ronthon
sampoť ao thmey
chum ngu vil tou
nou thngô bey thngay
och tien loeuk day
chompéas téal slap.

et s'assied en se penchant ;
il fait semblant de parler,
disant : tu es fautif
à cause de la nourriture.

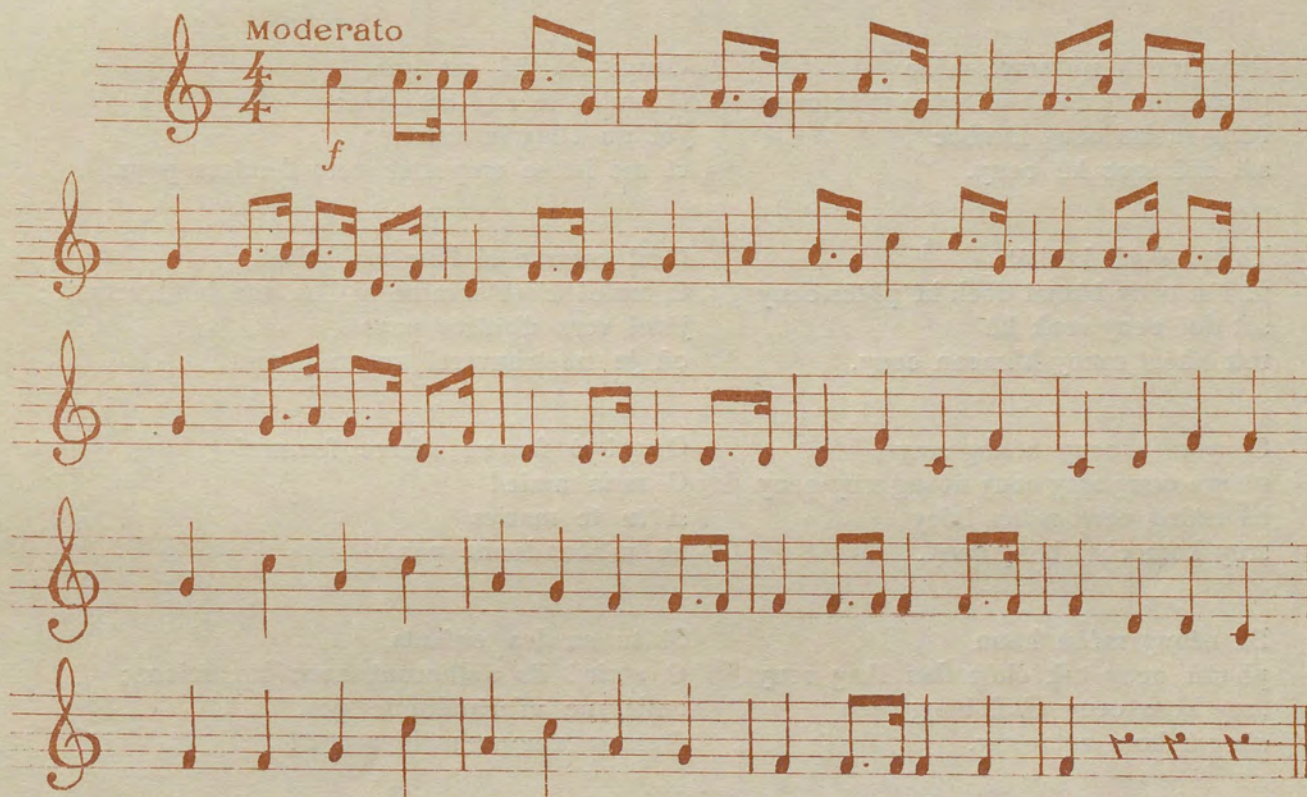
Et il ajoute encore
des choses contraires à ce qu'il vient de dire :
« qu'offres-tu, vieux,
pour que nous ayons pitié
et pardonnions pour une fois ? »

L'« arak » tapote sur la tête
et crache sur le dos
et fait semblant d'attacher
des liens aux pieds et aux mains.

Il réclame sa récompense,
de l'or et de l'argent,
des vêtements neufs ;
le malade après son départ
se plaint encore pendant trois jours ;
on allume des baguettes, on élève les mains
pour saluer l'« arak » jusqu'à la mort.



Sô-rèn



SO-RÈN

Oeuy bâng dà khnang prek
phaôn oeuy sdap khvek véa yom oeuy
bâng dà oeuy khnang phnom
sdap khmum soc phea oeuy.

Véa ioc pi prang
phaôn noeuy rohôt dâl prêsa oeuy
sdap khmum oeuy ioc phea
bompên kbal tuk oeuy.

Oeuy bâng tôn krôm néai
phaôn noeuy sèn moha lombak
dèk doi oeuy théang chak
chum nô dap dâl oeuy.

SO-RÈN

Oeuy ! je suis la rive du fleuve,
O amie ! écoutant chanter les pinsons ;
je suis le flanc de la montagne,
écoutant le bourdonnement des abeilles dans les
[fleurs.

Elles butinent l'été,
O amie ! jusqu'à la saison pluvieuse ;
j'écoute les abeilles s'en aller butinant
pour remplir leurs cellules.

Oeuy ! je vais aux pays lointains,
O amie ! mais je suis malheureux de mille façons ;
je dors au sommet des palmiers
et la marée m'atteint !

Bang méan chôm nès
phaôn oeuy cap chhoeu domkal oeuy
chum nô oeuy dap dâl
dâl khnâng phaôn srey oeuy.

Oeuy mekh mi sraca néac
phaôn oeuy mekh mi sraca néac oeuy
bâng moho oeuy lômbar
sat doi sroc kê oeuy.

Thlôm doch kê kât
phaôn oeuy bâmat doch kê phtès oeuy
sat doi oeuy srok kê
rok nhéat muey khmean oeuy.

Oeuy srey oeuy néang srey
phaôn oeuy srey oeuy néang srey oeuy
bâ néang oeuy méan bdey
srey kom chol bâng oeuy.

Bâ néang méan kaun
phaôn oeuy tuk chéa dan lâng oeuy
srey kom oeuy chol bang
sângsa kom sât oeuy.

J'ai pensé
O mon amie! à relever avec un étai, les feuilles du
mais l'eau m'a atteint; [palmier,
elle a atteint mon dos, ô chère aimée!

Oeuy! le ciel est gris,
O amie! le ciel est gris;
j'ai un chagrin extrême
et me laisse emporter vers d'autres pays.

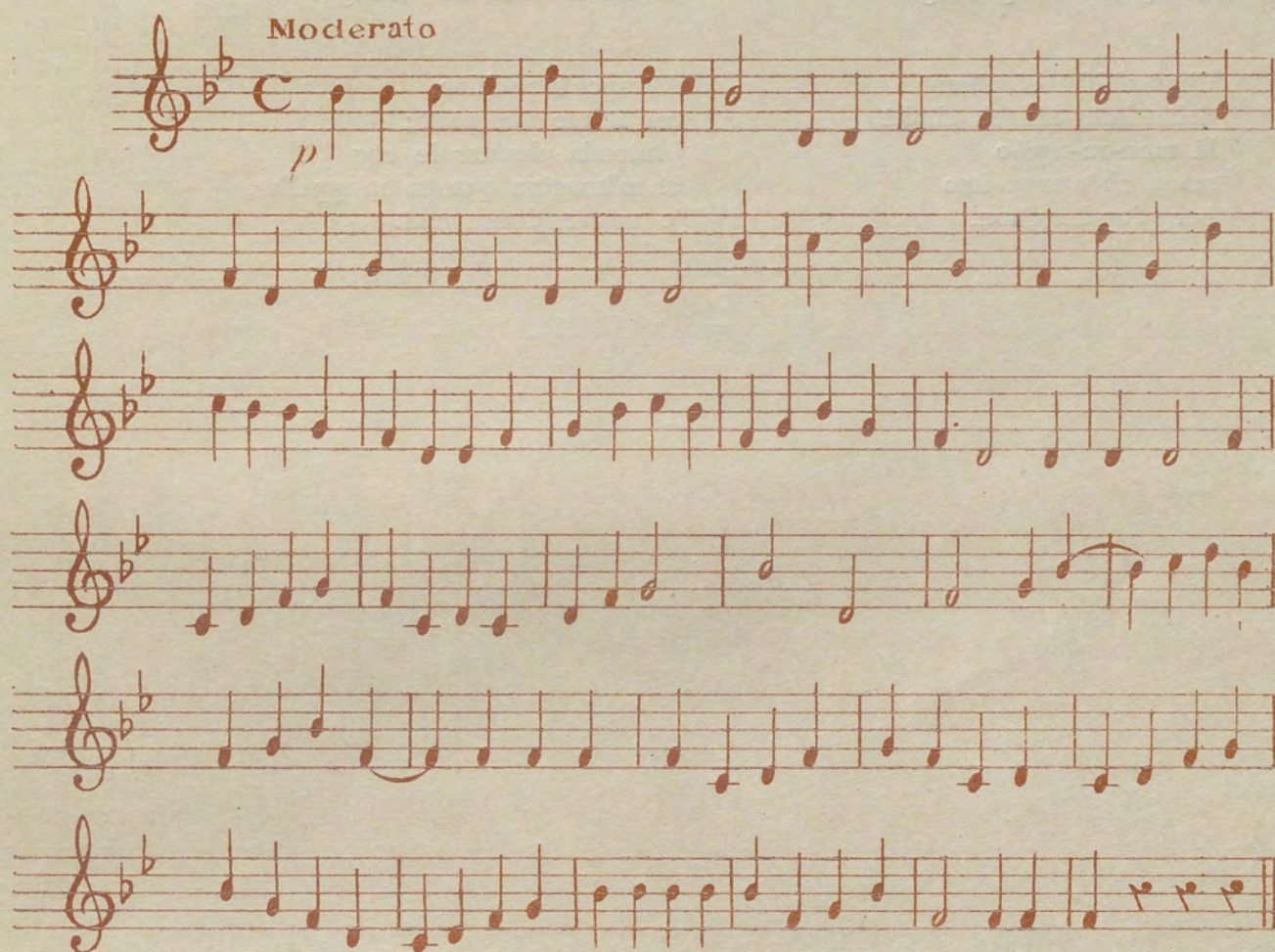
C'est comme si l'on me brisait,
O amie! c'est comme si l'on me bouleversait;
j'irai vers d'autres pays
où je ne trouverai aucun parent.

Oeuy! ô femme, chère femme!
O mon amie!
si tu te maries
ne m'abandonne pas.

Si tu as des enfants,
O amie! ils s'allieront avec les miens;
amie, ne m'abandonne pas.
O mon amour malheureux!



Mon-ro-ngeào



MON-RO-NGEAO

O mon-ro-ngeào
 lu tè chhang chhang
 è lèch phtéas néang
 bàng bey mon tou chak.

Day sdàm càn thnéac
 day chhvèng càn chong
 bang som chòl chak
 kànsay phtéas néang.

CHANT DU COQ

Oh! le coq chante,
 on entend « chhang chhang »
 à l'ouest de ta maison, fillette,
 je porte mon coq pour l'appau.

Le coq d'appel à la main droite,
 les pièges à la main gauche,
 je te demande de me laisser tendre le piège
 derrière ta maison, fillette.

Bà bâng chol chak
phaòn chap chhkè châng
bà chhkè néang nhi
néang dak nèng nâng.

Quand je l'aurai tendu,
amie, tu attacheras ton chien ;
si c'est une femelle
tu lui mettras un « nang ». ⁽¹⁾

Chap chhkè oi phang
debàt bâng khlach chhkè
lù mon-ro-ngeào
sman chéa srey hao
bang lop làng tou.

Attrape ton chien,
car il me fait peur ;
j'entends chanter le coq
et m'imaginer que tu m'appelles,
je monte doucement.



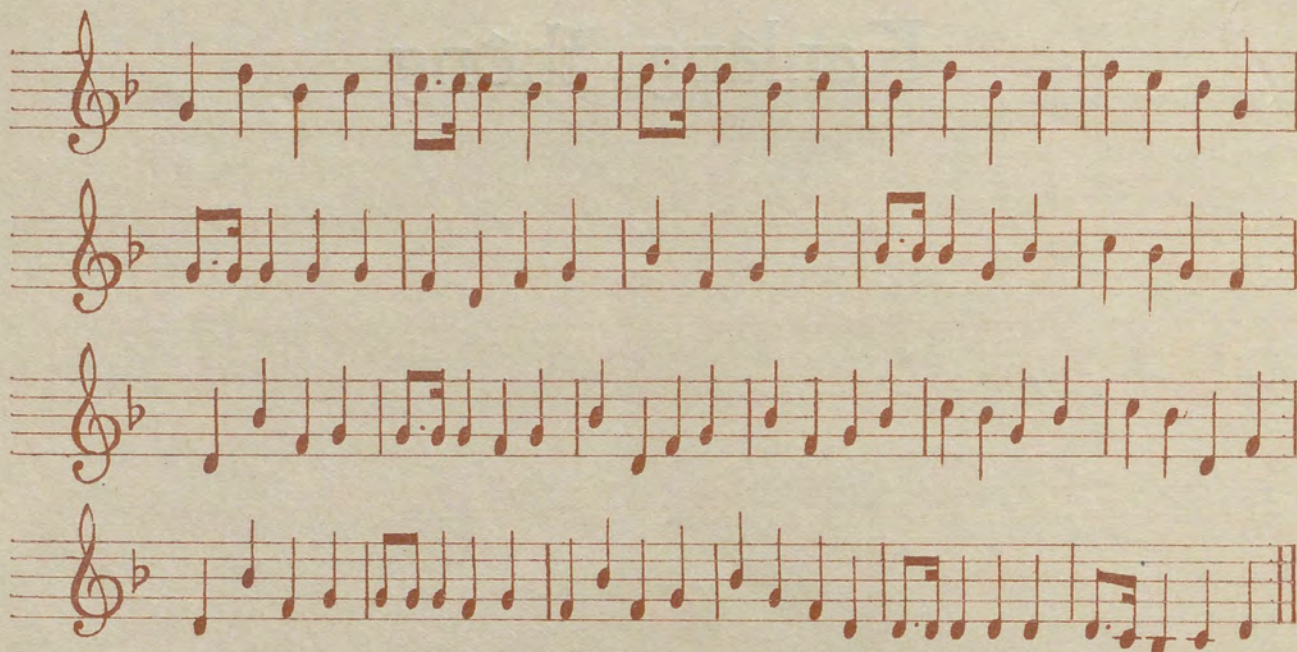
(1) Bambou que l'on attache au cou de certains animaux pour les empêcher de s'éloigner.

Kanlâng thông

Moderato

p

The musical score for 'Kanlâng thông' is written in a single line on a five-line staff. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The tempo marking 'Moderato' and the dynamic marking 'p' (piano) are placed above the first staff. The melody is written in a single line on a five-line staff. The music features a mix of quarter, eighth, and sixteenth notes, with some rests. The score is printed in red ink on aged, slightly yellowed paper.



KANLANG THONG

Kanlàng thông ngoeuy
bás puoi trądang
tam chát bàng khàng
bàng lôt rômlong.

Kanlàng thông ngoeuy
chonchôp phea ey
si phear nuon srey
pi do théa thôm.

Pàng sràlanh khmèng
bàng chap day lèng
thvey néang kâ yôm
bâ doi mìn doi
mona khèt khom
thvey néang kâ yôm
oi bàng kmas ké.

(1) Gros scarabée.

(2) Jasmin.

KANLANG THONG

O « kanlàng thông », ⁽¹⁾
tu prends ton vol audacieux !
Parce que j'ai le cœur plein de colère,
je veux franchir tous les obstacles.

O « kanlàng thông »,
de quelle fleur as-tu aspiré le suc ?
De la fleur « nuon srey » ⁽²⁾
parfumée, à la corolle large.

Moi j'aime les jeunes filles,
je leur presse les mains pour m'amuser.
Pourquoi pleures-tu, aimée ?
que tu consentes ou refuses,
qui t'a forcée ?
Pourquoi pleures-tu, aimée ?
tu me fais honte.

Bâng srâlanh srey chas
biet sla rehas
kombo bândè
sla chhrea leai thnâm.

J'aime aussi les vieilles femmes
qui préparent vite l'arec ⁽¹⁾
ainsi que la chaux à bétel
et le gambier mélangé de tabac.

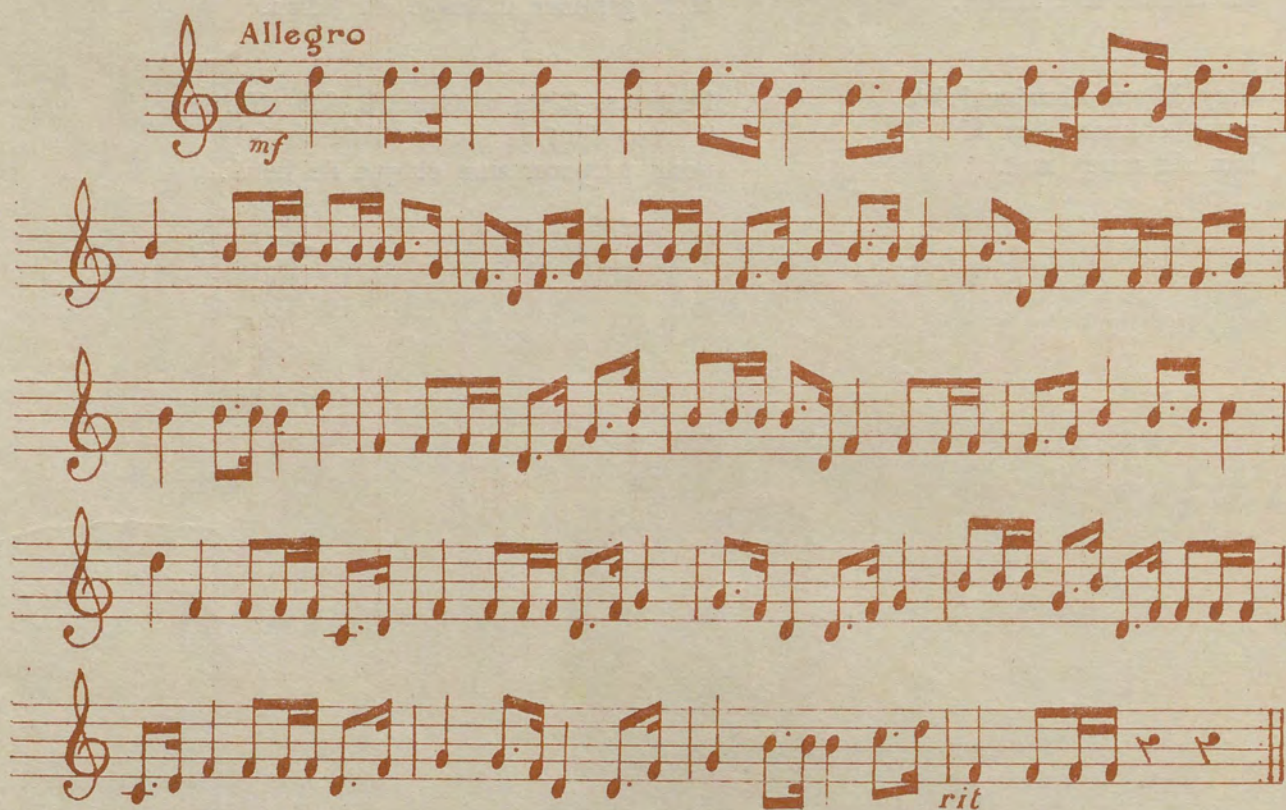
Srey khom khméan lohè
muey chhnam bey khé
ban sla muey mat.

Femmes, faites sans cesse des efforts,
il vous faut un an et trois mois
pour préparer une chique de bétel.



(1) La fameuse chique nationale dite « chique de bétel » est composée d'une noix d'arec ou d'un morceau de noix d'arec enroulé dans une feuille de bétel, ensuite d'une chaux rouge spéciale; quelques chiqueurs y ajoutent du tabac, d'autres un morceau de gingembre.

Bai khon châng day



BAI KHON CHANG DAY

Bai khon châng day
 âmbâs bey sâsay
 prâpon luos méas.

Châng pi longéach
 châng chol bâng siet
 pruk lâng châng tiet
 châng ioc chéa ca.

Bai khom khvéang ron
 phâon khvéang sângsa
 tè khlach méba
 ioc bdey chol bâng.

BAI KHON CHANG DAY

Bai Khon, attachons-nous les mains
 de trois fils de coton
 gros comme des fils d'or.

Attacher la veille
 est peine perdue,
 il faut recommencer le matin
 pour que ce soit bien.

Bai Khon fuit les coins,
 l'aimée fuit son amant
 car elle a peur de ses parents;
 elle se marie et m'abandonne.

Muoy cak kâ châng, pi cak kâ châng
phâk sra sach kâng
tha èng kréon bâr.

Pour dix ou vingt sous attachons le lien, ⁽¹⁾
buvons et rions aux éclats,
faisons les malins.

Bai khon châng day châng srey prâsar
bâng khtum khang loeu
srâ ngâ dak knéa.

Bai Khon, attachons les mains et désirons une
amie, je me dresse [femme délicieuse ;
pour nous voir face à face.

Lâ âr phang yoeung
a krâk phâng yoeung
nona sách yoeung
kè vè cach câr méat.

Que nos femmes soient jolies
ou qu'elles soient laides,
qui se moque de nous
aura la gorge cassée.



(1) Quand deux jeunes gens se marient, tous les parents et amis viennent leur attacher les mains d'un fil de coton. En faisant cette opération, il glissent une pièce de monnaie (pour l'entrée en ménage) et donnent quelques conseils (en général, de ne pas se disputer et d'avoir beaucoup d'enfants).

Prey è Kàt

Moderato

p

PREY È KAT

Os or è kàt
ké tha prey ké
O anh nung mé
dà roc prey tiet.

O prey è léch oeuy
phàon noeuy na kdech truôi
oeuy na tramèng.

FORÊT DE L'EST

Os! oh! à l'Est!
puisque'on dit que ce bosquet est à autrui,
toi et moi
cherchons un autre bosquet.

O forêt de l'Ouest!
O chérie! cueillons les jeunes pousses,
les gerbes de « trameng ».

Srânâs na néang tuk chô
srey oeuy hôr moc oeuy na
khmanh khmang.

Sângsa roeuv o somlanh
thlay oeuy ké châng
na néang tè phdach
srânâs tuk chor
hôr moc lââk lââk
bâng min dèng pen sâk
thlay oeuy chéa phôn
ban ké.

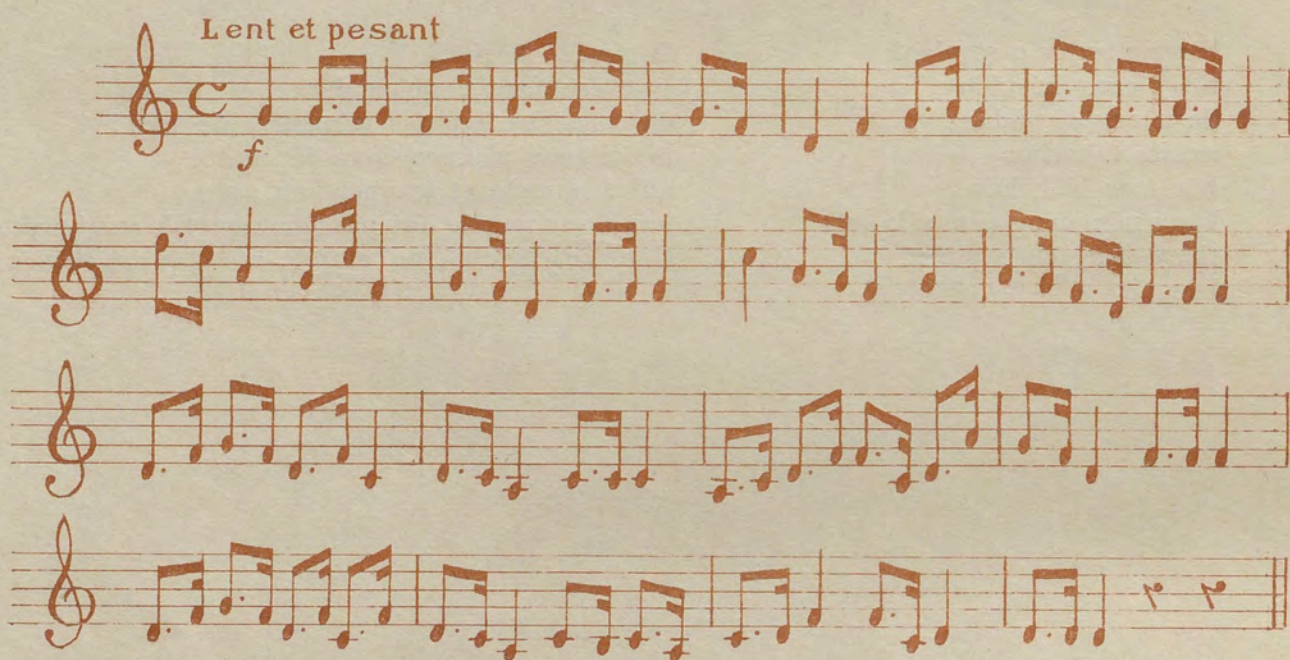
Je suis triste de toi ⁽¹⁾ lorsque le flot monte.
O amie ! l'eau monte vite,
vite !

O aimée ! ô chérie !
O chère femme qu'on désire,
qu'on désire séparer (éloigner) de moi !
la tristesse m'arrive avec la marée
qui augmente et trouble l'eau ;
je ne sais pas : je n'ai pas une nouvelle aussi petite
O chère, tu es à un autre ! [qu'un cheveu,



(1) Je songe à toi et je suis triste.

Domrey yôl day



DOMREY YOL DAY

Oeuy
domrey yôl choeung
yôl téang thlay yoeuy sâ say
domrey domrey yôl day
yôl téang thlay yoeuy royéang.

Oeuy
tuk véa min phâk
smao véa thlay yoeuy min si
véa bol véa bol roc nhi
skôm âs thlay yoeuy téang khluôn.

Domrey yôl day
yôl téang yôl téang ro yéang
yôl téang yôl téang dos néang
rômpoeuk rômpoeuk knong ao.

Domrey phluk tok
bâ moc bâ moc choeung phnôm
srey yoeuy, srey yoeuy kom yôm
domrey bâng té na phôn.

L'ÉLÉPHANT BALANCE SA TROMPE

Oeuy !
L'éléphant balance le pied
et raidit ses muscles,
l'éléphant (bis) balance la trompe
et berce son palanquin.

Oeuy !
Il ne boit
ni ne mange,
il court (bis) poursuivant sa femelle ;
son corps est tout amaigri !

L'éléphant balance la trompe
et berce le palanquin ;
il secoue (bis) tes seins, ma chérie !
qui frémissent (bis) sous ta chemise.

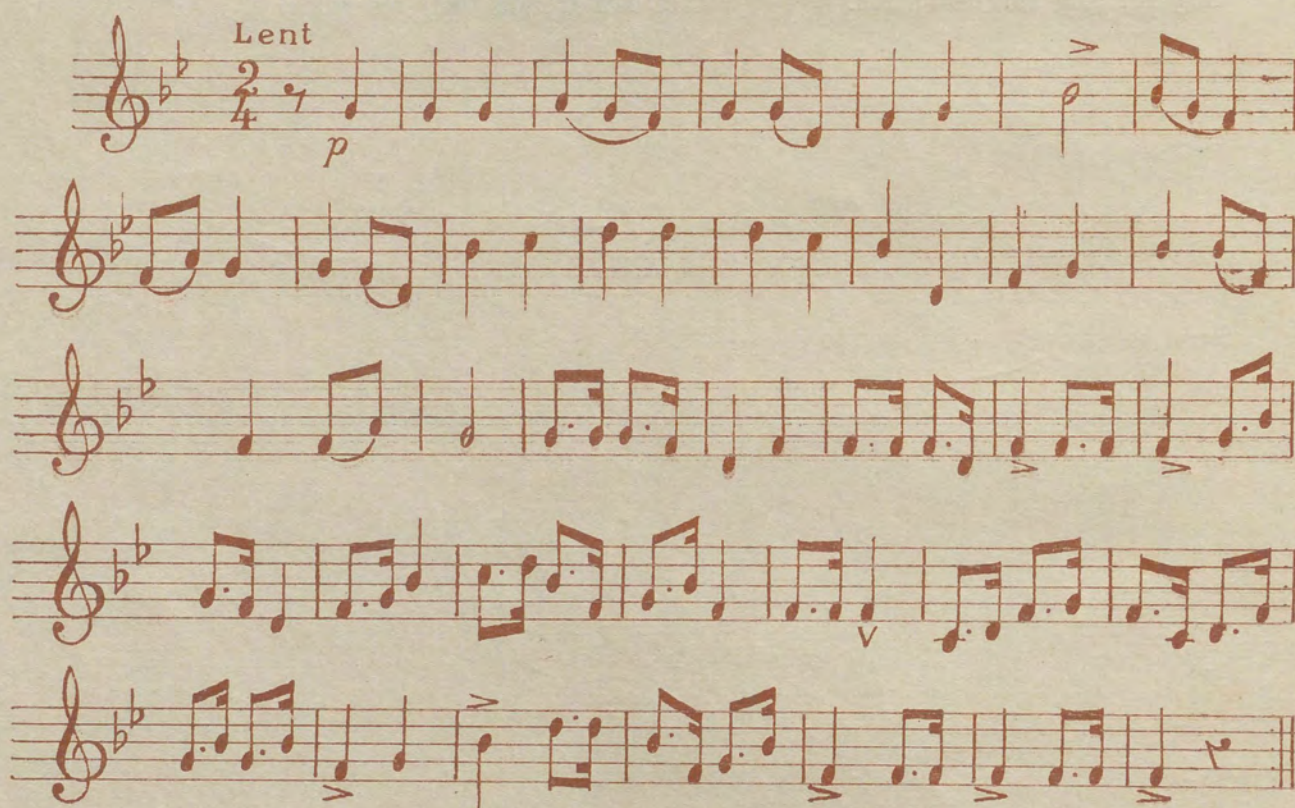
L'éléphant à défenses
est conduit au pied des montagnes ;
chérie ! (bis) ne pleure pas,
c'est mon éléphant ! chérie !

Domrey yôl kôp
yôl âs téang khluôn
yôl téang yôl téang srey nuôn
âng rôl âng rôl téang dos.

L'éléphant balance le palanquin
ainsi que tout son corps;
il berce aussi (bis) ma tendre chérie
et fait frémir (bis) ses seins.



Lolok sar khmer



LOLOK SAR KHMER

bis Oeuy lolok sâ roeuy
thlay yoeuy bâs puôï kâ andet
rok si tam hêt
thlay yoeuy tumréom kâ srok réap.

Oeuy
lolok sâ kbal
bis thlay oeuy popéal kâ kontuy
tuk véa thve ôy
thlay oeuy oi méan kâ bdey tou.

Oeuy
bis tè khom tuk you
thlay oeuy khlach crèng kâ véa prou
oi méan bdey tou
thlay oeuy kom oi méan kam.

TOURTERELLE BLANCHE DU CAMBODGE

bis O tourterelle blanche,
ailes étendues, planes!
cherche ta pâture,
chère, mais attends que le pays soit en paix.

Eh!
bis O tourterelle à tête blanche
chère, et à queue tachetée!
pourquoi la prendrais-je?
chère, laisse-la se marier.

Eh!
bis Si l'on s'efforce de la garder longtemps,
chère, il est à craindre qu'elle reste fille;
laisse-la se marier,
chère, pour qu'elle ne soit pas malheureuse.

- Oeuy
lolok sâ roeuy
bis thlay yoeuy véa yôm kâ kok kâu
kremom eylou
thlay oeuy méan kaun kâ èt bdey.
- Oeuy
bis ban sra muey kompoc
thlay oeuy tou bdèng kâ sâng khrey
méan kaun èt bdey
thlay oeuy sângkhrey kâ lôc luok.
- Oeuy
bis lolok tréang trôl
thlay oeuy yôm kâ srângat
bâ mo ngay nung prèat
thlay oeuy ban phdam kâ tèch ra.
- Oeuy
bis muey mat chéa molou
thlay oeuy muey mat kâ chéa slar
ban phdam tèch ra
thlay oeuy sâs tè sâr roluc.
- Oeuy
bis lolok sâr tréang
thlay oeuy chouchéang kâ slok thnot
khyâl bâk yêt yok
thlay oeuy thléac kaun kâ kremôm.
- Oeuy
bis véa thléac kaun tôch
thlay oeuy min sâu kâ chès yôm
véa thléac kôn thôm
thlay oeuy véa yôm tè rok bdey.
- Oeuy
bis phcor léon è choeung
thlay oeuy phcor lon kâ è choeung
phdam tou néac yoeung
thlay oeuy oi sâk kâ chéa chhap.
- Eh !
bis La tourterelle blanche,
chère, jette sa plainte « kok kâu » ;
les filles d'aujourd'hui,
chère, ont des enfants sans mari.
- Eh !
bis Avec une bouteille d'alcool,
chère, on va se plaindre au « Sang krey » ⁽¹⁾
Ayant des enfants sans mari,
chère, elles sont condamnées à l'amende.
- Eh !
bis La tourterelle « tréang trôl »,
chère, gazouille tristement.
Si quelque jour nous devons être séparés,
chère, je demande à te causer un peu.
- Eh !
bis Un mot sera le bétel,
un mot sera l'arec ⁽²⁾ ;
je te conseillerai seulement,
chère, d'éviter de penser à moi (d'oublier).
- Eh !
bis La tourterelle blanche « tréang »,
chère, c'est comme le rideau en feuilles de « thnot » ;
le vent le balance,
chère, il pleut des jeunes vierges.
- Eh !
bis Il pleut des petites filles,
chère, elles ne savent que pleurer ;
il tombe des grandes filles,
chère, elles ne font que pleurer pour chercher
[des maris.]
- Eh !
bis Le tonnerre gronde au nord,
chère, le tonnerre gronde au nord ;
recommandons-leur (aux bonzes)
de jeter le froc immédiatement.

(1) Tribunal qui juge les affaires de mœurs.

(2) L'arec et le bétel, ce qui veut dire : je ne dirai qu'un mot.

Oeuy
bis sompot lin chéai
thlay oeuy ao phai kâ dé srap
néac sâk oi chhap
thlay oeuy oi téan kâ chbnam phaôn.

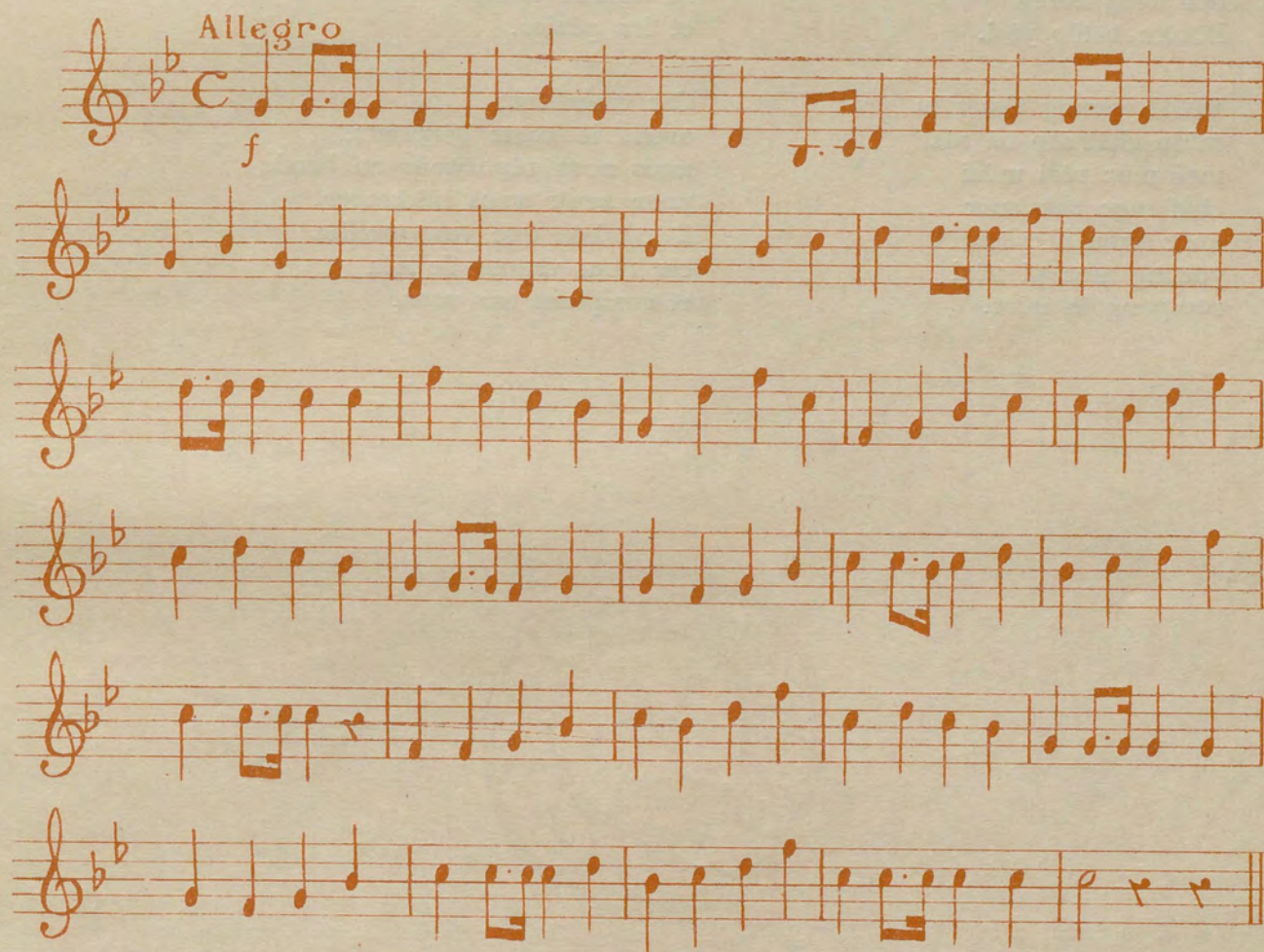
Oeuy
bis phkor léon è lech
thlay oeuy kdêch truôi kâ tremêng.

Eh !
bis Le « sompot » est ourlé,
chère, l'habit est entièrement cousu ;
jetez vite le froc,
chère, pour ne pas laisser vieillir l'amie.

Eh !
bis Le tonnerre gronde à l'ouest,
chère, cueillons les tiges du « tremêng ».



Khlung



KHLONG

Khnhom thvai phlêng khlung
 at tos khnhom modàng
 thvai chéa lôm hâi
 thvai nés bân srân
 del bân oi sbâi
 croi tiet crou voeuy
 som khnhom thvai tiet.

Préas khlung préas klos
 thvai lôc téang às

KHLONG

J'offre la musique « Khlung » ;
 pardonnez-moi pour une fois,
 je l'offre pour la dernière fois.
 Cette offrande propice
 est faite pour le soulagement (de la maladie),
 dans la suite, ô « crou » !
 je ferai une nouvelle offrande.

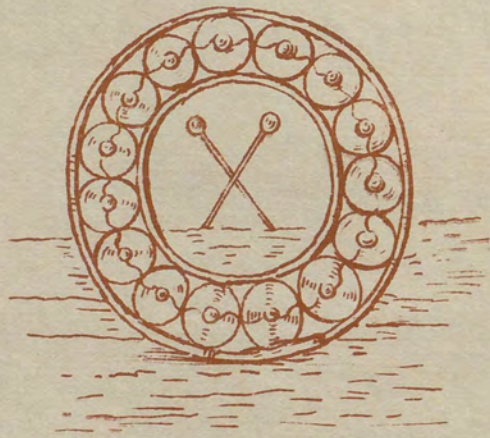
Préas Khlung et Préas Khlos,
 je vous fais cette offrande à tous,

som lôc prâ ney
Préas khlâp préas crap
kom rap dên dey
dên dong borey
Bôrôm batho yéai.

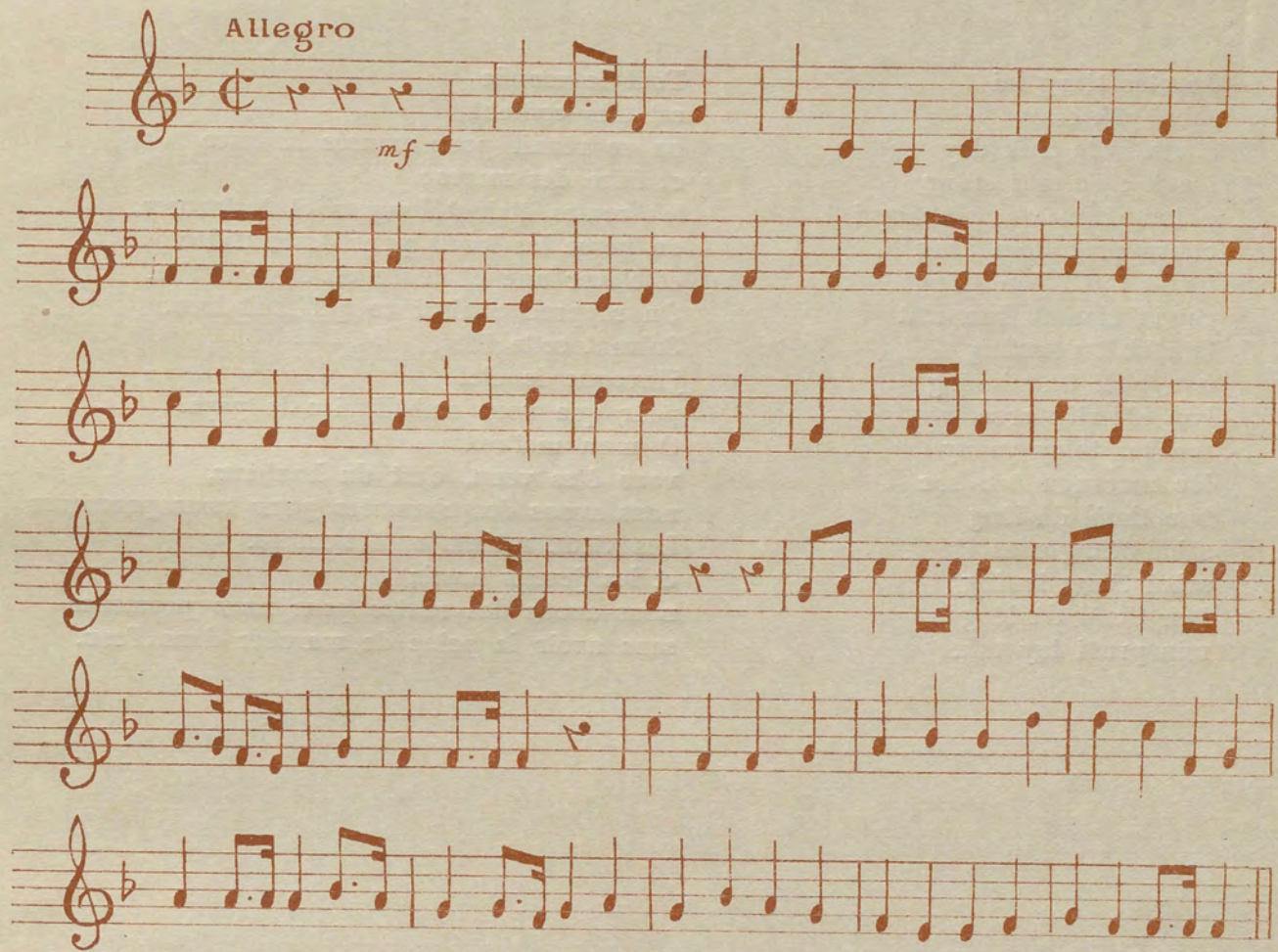
Debât yoeung téang às
méan châp sâp bâ răs
mul moc réai méai
chôl moc sak suor
kuor krou ni yéai
yoeung moc pi néai
rômpong às néac.

vous demandant votre aide.
Le buddha effraie et abaisse,
aplanit la terre,
le monde entier
et les génies.

Car nous tous
avons le cœur généreux,
nous nous réunissons en bande
pour venir vous interroger.
Il est bon que vous parliez
car nous venons de loin
et comptons sur vous.



Barang srao pua



BARANG SRAO PUA

Barang srao pua
srao dak sompou
barang thài tou
chol pou è ai.

Barang srao pua
srao chong nokor
barang moc chho
sroc yoeung khsèm khsan.

FRANÇAIS TIRANT UN CABLE

Les Français tirent les cordages
pour les enrouler sur le navire;
les Français s'en vont,
laissant ici ma petite chérie.

Les Français tirent les cordages
vers l'extrémité du royaume;
les Français viennent protéger
notre pays pacifié!

Barang srao pua
srao chong sompan
sroc yoeung khsêm khsan
kat tuk, kat dey.

As réas téang lai
sabai pèk cray
chum knéa chik dey
loeuk chéa sras srâng
phlou viech véang chhngai
chhca préy dom râng
loeuk thnâl ban trâng
ruonh chuonh ban chit
tam chât domrâng
bon phâl ân nî sâng
ban lôc riep sroc
mochas thlay yoeuy
lôc moc nou hao soc
ban thnâl dâ lêng
sabai téang chas
sabai téang kmêng
ban thnâl dâ lêng
mîn pruôi luy tuk.

Les Français tirent les cordages
au bout du sampan ;
notre pays est pacifié !
on jouit de la terre et de l'eau.

Tout le monde
est très content,
on se réunit pour creuser la terre
et faire des mares ;
les routes étaient longues et tortueuses,
on perce les forêts pour les rectifier
et élever une chaussée en ligne droite.
On rapproche ainsi ce qui était loin.
Suivant cette idée,
j'invoque le ciel
pour que vous embellissiez le pays.
O mon maître !
vous êtes venu, c'est du bonheur,
nous avons des chaussées pour nous promener.
Les vieux mêmes sont heureux
et les jeunes aussi ;
nous avons des routes pour nous promener
sans avoir la peine de marcher dans l'eau.



Srâca kéo

Vif et sautillant

mf

The musical score is written on ten staves in a single system. It begins with a treble clef, a common time signature 'C', and a key signature of one flat (B-flat). The tempo and mood are indicated by 'Vif et sautillant'. The first staff includes a dynamic marking of *mf* (mezzo-forte). The melody is characterized by frequent eighth and sixteenth notes, creating a lively, bouncy feel. The score concludes with a double bar line and repeat dots.

SRACA KÉO

Srâca âulong
kaun knong dâm thloc
bâng ioc kéo moc
sroc Khmer kméan pi.

Srâca kéo oeuy
srâca kéo ân
péak pi phaôn tân
chom ân lèng tè.

Srâca kéo oeuy
srâca kéo koeuch
thvoeu oi srey soeuch
bâng moeul choeung thmènh.

Srâca kéo oeuy
srâca kéo vong
chôs si kândal vông
lèch tè vong bâng.

Srâca kéo oeuy
srâca kéo kok
tom locu krebey khvak
top chos top lâng.

Srâca kéo oeuy
srâca kéo kos
ké dâng sai sos
bâng thvoeu chéa lèng.

Knong chât sâp thngay
pi bey chombèng
bâng thvoeu chéa lèng
lèng sâs kê tha.

LE MERLE

Le merle
a ses petits dans le creux d'un arbre.
Je t'ai prise, ma chérie,
au Cambodge tu n'as pas ta pareille.

O merle !
O vilain merle !
Des paroles de toi, ma tendresse,
pour te taquiner et s'amuser.

O merle !
O merle intelligent !
je veux te faire rire
pour voir tes dents jusqu'aux gencives.

O merle !
O merle illustre !
tu es perdu parmi les tiens,
ma seule amie s'impose à la vue.

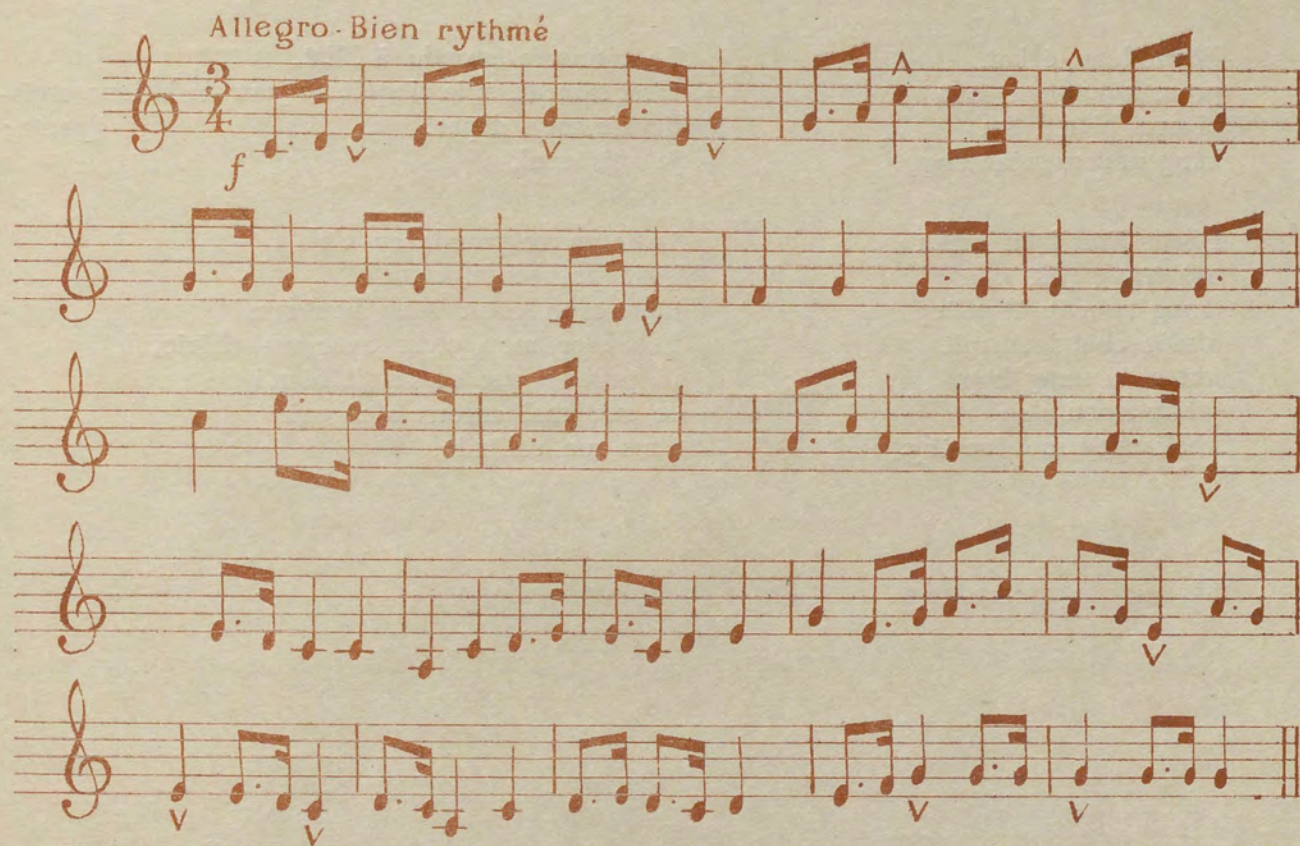
O merle !
O merle !
perché sur un buffle aveugle,
tu montes et tu descends.

O merle !
O merle !
tout le monde le sait,
je fais semblant de rire.

Dans mon cœur, chaque jour
j'ai deux ou trois chagrins ;
je tâche de rire
pour qu'on ne se moque pas de moi.



Sân thuk phcor kréom



SAN THUK PHCOR KRÉOM

Sân thuk phcor kréom
 téanh day moc phdam
 nou rông rotès
 bâng phdam ruoch hoi
 bâng lâng phèn sès
 nou rông rotès
 sès lun chhngai hoi.

Phcor lon anèk
 day can dâng røk
 tuk phnèc hôr khchai
 nuc lâng kuor khâng

LE TONNERRE GRONDE FORTEMENT

Grondement éclatant du tonnerre.
 Je t'ai prise par la main, pour te dire des choses
 en t'entraînant vers la remise.
 T'ayant parlé
 j'ai enfourché mon cheval
 dans la remise
 et il a pris son galop; le voilà loin déjà.

Le tonnerre éclate formidablement.
 J'ai à la main le «dâng røk» ⁽¹⁾
 et mes larmes coulent abondamment;
 c'est qu'en me souvenant je me fâche.

(1) Fléau.

pràlung ân dà rai
moc nou sroc ai
et modai pràdao.

Phcor léon é kat
pram kât thngay sao
pi croi phàon tou
bàng nou monéac èng.

Phcor léon loeu mèkh
asô trung pék
trung ngoeuy èt phéop
phdôr châi loeu mit
kut chéa nung kop
pibak stoeu slap
kbal muey monéac èng.

O mon âme perdue !
je suis venu ici
et ma mère n'est pas là pour me conseiller.

Le tonnerre gronde à l'Est.
C'est samedi, et le cinquième jour de la lune crois-
depuis mon départ [sante ;
je suis seul.

Le tonnerre gronde au ciel.
Pitié pour mon cœur !
pour mon cœur sans bonheur.
Echanger mon cœur avec ma chérie,
je pensais que ce serait bien !
Je suis malheureux à mourir
dans ma solitude.



Kânsèng krehom

Moderato

mf

The musical score is written on eight staves in a single system. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The tempo is marked 'Moderato' and the initial dynamic is 'mf'. The melody consists of eighth and sixteenth notes, with some triplets indicated by a '3' over the notes. The score concludes with a 'dim' (diminuendo) marking and a final 'p' (piano) dynamic. The paper is aged and shows some staining.

KANSÈNG KREHOM

Kânsèng krehom
dâ âm méat phluk
oi bâng kât tuk
nung néang konsèng krehom.

Srânâs kânsèng
chum pou tum têng
romyôl phca khtom
bâng loeuk lâng chut muc
bâng châng tè yom
rômyol phca khtom
dèl phàon phnhor moc.

Phàon srey chât là âr
kômra roeus rok
bat phàon bânlok
khoeunb tè kânsèng.

Kânsèng sâ sât
chrâluok prâhut
chumpou tum têng
toeup ban thmey thmey
phàon srey top têng
phnhaer moc day èng
oi bâng dondop.

MOUCHOIR ROUGE

L'écharpe rouge
marche le long de la mare...
Qui me cause du chagrin?
c'est la femme à l'écharpe rouge.

Tristesse évoquée par l'écharpe
à la couleur de rocou frais
et aux franges de fleurs de « khtom » ;
lorsque je la relève pour éponger mon visage
je ne pense qu'à pleurer
en voyant les franges à fleurs de « khtom »
que mon amie m'a envoyées.

Ma maitresse a bon cœur !
il serait difficile d'en choisir une pareille,
mais disparue est ma tendre aimée,
je ne vois que l'écharpe.

Echarpe de soie blanche
teintée de « prahut »
et de rocou frais
que je viens de recevoir tout nouvellement !
Ma maitresse en retour
me l'a envoyée de ses propres mains
afin que je m'en enveloppe !



TABLE DES MATIÈRES

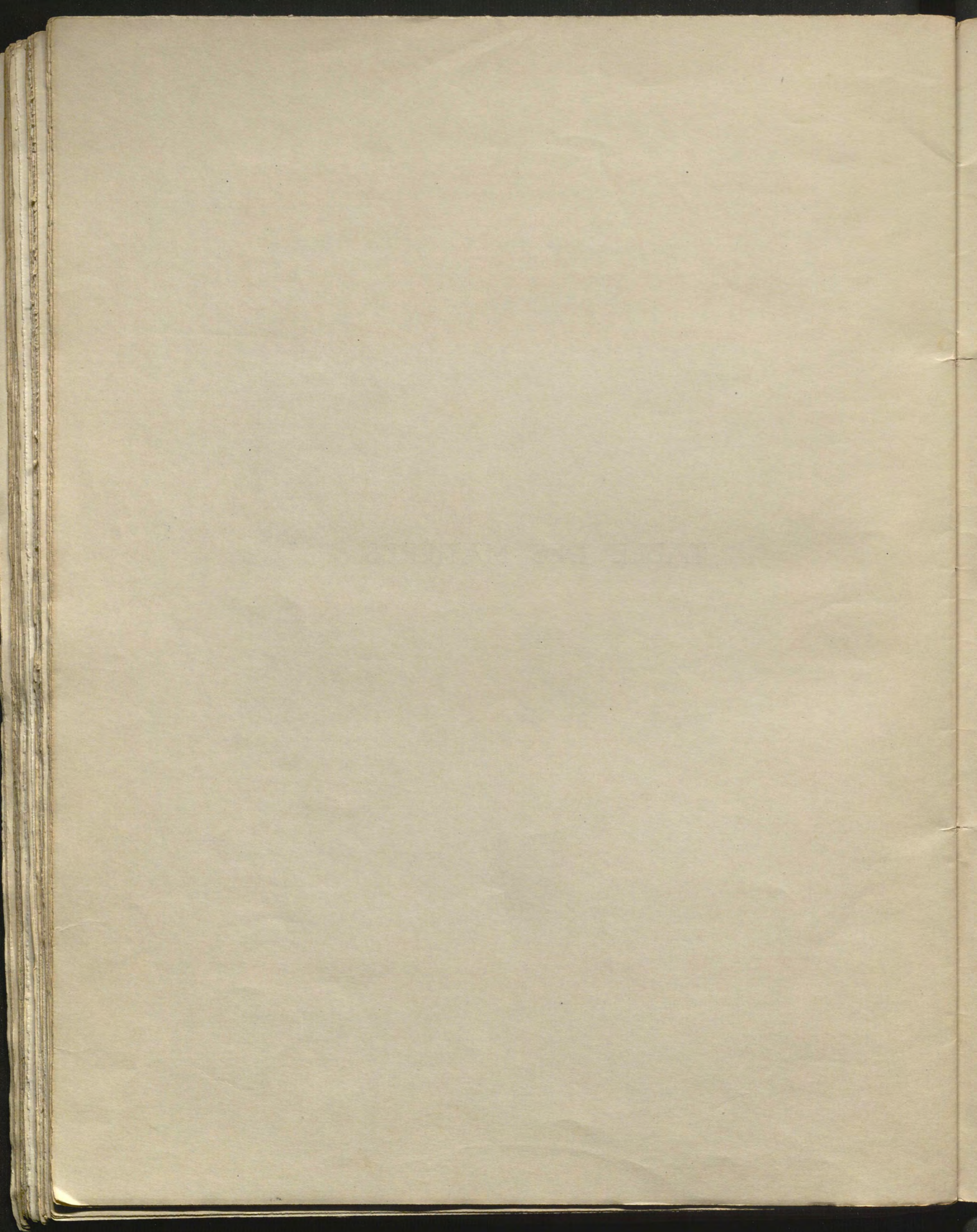




Table des Matières

Centre de Documentation
sur l'Asie du Sud-Est et le
Monde Indonésien
EPHE VI^e Section
BIBLIOTHÈQUE

AVANT-PROPOS - - - - -	VII
CHANSONS CAMBODGIENNES - - - - -	XIII
I. — SANGSAR (<i>Liaison</i>) - - - - -	17
II. — PROM KUT - - - - -	19
III. — PHU CHÔNG LI LÈA (<i>Dragon en marche</i>) - - - - -	21
IV. — BOM PÈ (<i>Berceuse</i>) - - - - -	23
V. — SI NUÔN - - - - -	27
VI. — OM TUK (<i>Pagayer la pirogue</i>) - - - - -	29
VII. — KOMAR RÉO - - - - -	43
VIII. — TRAPÉANG PÉAI (<i>L'étang de Péai</i>) - - - - -	45
IX. — CHOL CHAP (<i>Le passereau chassé</i>) - - - - -	47
X. — CHAP KAUN KHLÈNG (<i>Prenons les aiglons</i>) - - - - -	49
XI. — KOMBÈP - - - - -	51
XII. — PHAT CHEAI - - - - -	53
XIII. — SRANGÈ - - - - -	55
XIV. — CHAU PREAM - - - - -	57
XV. — KANCHHA VIL (<i>Le pavot, chanson d'ivrogne</i>) - - - - -	59

XVI. — NUÔN SREY - - - - -	61
XVII. — PRÉAS BAT CHUM VÉANG (<i>Traces de pas autour du Palais</i>) - - - - -	63
XVIII. — KOMRÈNG - - - - -	65
XIX. — DAMBANG DÈK (<i>Bâton de fer</i>) — TAN TOCH (<i>Petite et tendre</i>) - - - - -	67
XX. — PEAK PRAMPEL (<i>Les sept paroles</i>) - - - - -	69
XXI. — MON - - - - -	71
XXII. — SVAI CHANTI (<i>Manguier chanté</i>) — SVAI KNONG VÉAT (<i>Manguier dans la pagode</i>) — SVAI MUY MEK (<i>Une branche de manguier</i>) — SVAI MUY KUOR (<i>Mangues en grappe</i>) - - - - -	73
XXIII. — ANGKOR RÉACH - - - - -	77
XXIV. — CHRONG KANGAR - - - - -	79
XXV. — SORIYA LONGÉACH THNGAY (<i>Soleil du soir</i>) - - - - -	81
XXVI. — PHOT CHONG CHROI (<i>Extrémité de la pointe</i>) - - - - -	83
XXVII. — POU PÈK - - - - -	85
XXVIII. — BOK SROU (<i>Chanson pour piler le riz</i>) - - - - -	86
XXIX. — KONCHANH CHÈK (<i>Grenouille verte</i>) - - - - -	87
XXX. — A-LÈ - - - - -	89
XXXI. — LOLOK SAR LEO (<i>Tourterelle blanche du Laos</i>) - - - - -	91
XXXII. — PUM NOL - - - - -	92
XXXIII. — PRA KOM (<i>Invitation des génies</i>) - - - - -	93
XXXIV. — KHLONG BANDÈT - - - - -	95
XXXV. — ROMPÈ (<i>La Mouette</i>) — KROM NÉAI (<i>Au loin</i>) — SOM NAT (<i>Herbes flottantes</i>) - - - - -	97
XXXVI. — SDÈCH PHTOM (<i>Le Roi dort</i>) - - - - -	101
XXXVII. — SDÈCH DAR (<i>Voyage du Roi</i>) - - - - -	103
XXXVIII. — SÔMPONG (<i>Fille publique</i>) - - - - -	105
XXXIX. — NÉAC PÉON - - - - -	107
XL. — SARÔMÈ - - - - -	109
XLI. — PHAT CHÉAI - - - - -	111
XLII. — KANG SOI - - - - -	113
XLIII. — SÔ-RÈN - - - - -	115
XLIV. — MON-RO-NGEAO (<i>Chant du coq</i>) - - - - -	117
XLV. — KANLANG THÔNG - - - - -	119
XLVI. — BAI KHON CHANG DAY - - - - -	122
XLVII. — PREY È KAT (<i>Forêt de l'Est</i>) - - - - -	124
XLVIII. — DOMREY YÔL DAY (<i>L'éléphant balance sa trompe</i>) - - - - -	126

XLIX. — LOLOK SAR KHMER (<i>Tourterelle blanche du Cambodge</i>) - - - - -	128
L. — KHLONG - - - - -	131
LI. — BARANG SRAO PUA (<i>Français tirant un cable</i>) - - - - -	133
LII. — SRACA KÉO (<i>Le merle</i>) - - - - -	135
LIII. — SAN THUK PHCOR KRÉOM (<i>Le tonnerre gronde fortement</i>) - - - - -	137
LIV. — KANSÈNG KREHOM (<i>Mouchoir rouge</i>) - - - - -	139

